

La fête de l'Épiphanie

Le mot « épiphanie » – επιφανια, de επι, « sur », et φαινειν, « apparaître, se manifester » – signifie donc « apparition », « manifestation ». Il était employé, tant en grec qu'en latin, au singulier ou au pluriel, selon qu'une seule épiphanie était célébrée ou qu'on en réunissait plusieurs en une commémoration unique.

En Orient, on associa très tôt à la fête du Baptême du Christ des commémorations de sa naissance physique, de l'étoile des mages, des miracles de Cana et de la Multiplication des pains⁽¹⁾, et parfois même de l'épisode de la Transfiguration.

La commémoration du Baptême fut souvent appelée par les Pères grecs du IV^{ème} siècle « la Théophanie »⁽²⁾ ou « les Théophanies », ou encore le « Jour des Lumières », désignant ainsi l'Illumination de Jésus ou encore la Lumière qui brillait sur le Jourdain. Léon le Grand la nommait fête « de la Déclaration », Fulgentius « de la Manifestation », d'autres encore « de l'Apparition du Christ ».

En Occident, elle est devenue la fête « des Trois Rois » ou « des Rois » (c'est-à-dire des Mages), alors qu'elle est tout simplement « Twelfth night » (la douzième nuit – après Noël) en Angleterre et « Trettondag » ou « Trettonhelgen » (le treizième jour – après Noël) en Suède.

¹ La Multiplication des Pains est parfois appelée « Phagiphanie », de *phagein*, manger et *phainein*, apparaître, se manifester.

² Théophanie : θεοφανια – de θεος, « Dieu », et φαινειν, « se manifester » : manifestation divine.

1. Le témoignage de Clément d'Alexandrie

Clément d'Alexandrie⁽³⁾ (v.150-v.220) est le premier à mentionner l'Épiphanie. Écrivant vers 194, il fait remarquer que « les adeptes de Basilide fêtent le jour du Baptême du Seigneur et passent toute la nuit précédente en lectures. Selon eux, il eut lieu en l'an XV de Tibère, le 15, ou selon d'autres le 11, du mois de Tybi⁽⁴⁾. » (*Stromates*, Livre I, chap. XXI, section 146)

Qui sont donc ces « adeptes de Basilide » ou « Basilidiens » ? Basilide est un écrivain chrétien gnostique qui enseignait à Alexandrie, entre 120 et 145 environ, et se réclamait d'une tradition secrète remontant à l'apôtre Pierre lui-même et à Matthias (le treizième apôtre, élu par la communauté primitive en remplacement de Judas). Selon Irénée (*Adversus Haereses*, I, XXIV, 1), Basilide enseignait que le Dieu suprême est séparé du monde par une série d'intermédiaires (les « éons ») et que, pour délivrer l'homme du Dieu cruel de l'Ancien Testament, il a envoyé son Esprit en Jésus, lequel n'a souffert qu'en apparence ; en suivant Jésus, l'homme sera délivré de la matière et pourra s'élever jusqu'à Dieu par la connaissance (le mot grec γνώσις, *gnôsis*, « connaissance », a donné "gnose"). Mais, contrairement à la plupart des gnostiques (Marcion, Valentin, Théodote, etc.), Basilide n'est pas dualiste et refuse l'existence d'un Principe du Mal à côté de Dieu, Principe du Bien.

Et à quel moment l'Esprit de Dieu prend-il possession de Jésus ? À son Baptême au Jourdain, évidemment, où s'effectue sa vraie naissance, sa naissance à la divinité ! Ne lit-on pas dans l'Évangile de Luc (3, 22) : « L'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe, et une voix vint du ciel : "Tu es mon fils, *moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.*" » ?

C'était en effet une opinion extrêmement répandue dans les premiers siècles que Jésus n'était pas né Dieu mais avait été « intronisé »⁽⁵⁾ par le Père au jour de son Baptême. Une telle conception est exprimée sans ambiguïté par le grand Jean Chrysostome, par exemple, qui insiste sur le fait que « lorsqu'il [Jésus] est né, il n'était pas ce qui est devenu manifeste à tous, mais seulement quand il fut baptisé ». La proclamation évangélique ne commence-t-elle pas par la

³ Sur Clément d'Alexandrie, voir chapitre 1, note 81.

⁴ Dans le calendrier alexandrin stabilisé (aligné sur le calendrier julien aux années de 365 jours $\frac{1}{4}$, qui succéda au calendrier égyptien antique avec ses « annus vagus » de 365 jours seulement), le 15 Tybi coïncide avec le 10 janvier et le 11 Tybi avec le 6 janvier. À la section précédente (145), Clément place la date de naissance de Jésus 164 ans [annus vagus], 1 mois et 13 jours avant la mort de l'empereur Commode (le 31 décembre 192), la 28^{ème} année d'Auguste, c'est-à-dire... le 6 janvier de l'an 2 avant notre ère !

⁵ D'ailleurs la formule « Aujourd'hui, je t'ai engendré » – qui n'est autre que la formule de succession des royaumes – reproduit le Psaume 2, 7 et signifie l'intronisation messianique de Jésus et la révélation de sa nature divine.

prédication de Jean le Baptiste et le Baptême de Jésus au Jourdain ? Les récits concernant la naissance et l'enfance de Jésus ne figurent d'ailleurs que dans les Évangiles de Matthieu et Luc et, d'après certains, ils auraient été ajoutés pour appuyer la démonstration d'une naissance de condition « divine », en réaction contre les doctrines adoptionnistes – selon lesquelles Jésus aurait été « adopté » par Dieu lors de son Baptême. Cette position fut condamnée comme « ébionite »⁽⁶⁾ dès le III^{ème} siècle.

Mais il y eut aussi à lutter contre les positions docétistes – pour qui Jésus n'avait qu'une « apparence » (*δοκειν*, *dokein*, « paraître ») humaine – et c'est précisément contre ces dernières que l'on commença à faire mémoire de la naissance *physique* de Jésus. On fixa donc cette célébration au jour même de la commémoration du Baptême, censé avoir eu lieu à la date de son trentième anniversaire.

Ainsi l'Épiphanie se trouva-t-elle célébrer les deux naissances de Jésus : la physique et la spirituelle. Une homélie s'exprime ainsi : « Aujourd'hui, en l'anniversaire de sa naissance, il fut consacré au Jourdain. Ainsi le Seigneur s'arrangea pour lier les deux rites ; je veux dire, dans la situation d'être porté par la Vierge et d'être engendré par le mystère. » Une autre homélie, attribuée à Maxime de Turin (mort en 470) déclare que l'Épiphanie était reconnue comme la Nativité de Jésus, soit parce qu'il naît de la Vierge, soit parce qu'il renaît par le Baptême⁽⁷⁾.

Cosmas Indicopleustès⁽⁸⁾ relate vers 550 que, pour les mêmes raisons, les chrétiens de Jérusalem réunirent les deux fêtes. Et le patriarche – *katolikos* – arménien Nersès⁽⁹⁾ reprend la même argumentation contre les Grecs qui reprochaient sans cesse aux Arméniens d'ignorer leur Noël au 25 décembre : « De même qu'il était né de la chair de la Sainte Vierge, ainsi il est né du Baptême et du Jourdain, à titre d'exemple pour nous. Et puisqu'il y a ici deux naissances, quoique différentes l'une de l'autre quant à la portée mystique et quant au moment, on a donc convenu que nous devrions les fêter ensemble, la première, mais aussi la seconde naissance. »

⁶ Ébionites : de l'hébreu *Evyonim*, les Pauvres. « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume des Cieux vous appartient » (Lc 6, 20). Les Ébionites sont la « branche judaïsante », héritière des « Pauvres d'Israël » et de la première communauté chrétienne de Jérusalem. Les Actes des Apôtres se font déjà l'écho des premières dissensions entre tenants d'une continuité avec la Synagogue (la mouvance de Pierre et de Jacques) et ceux d'une autonomie (Paul), au point qu'il fallut une réunion au sommet dès l'an 44 pour tenter d'éviter une scission.

⁷ C'était l'argumentation classique avancée par les Pères arméniens pour défendre leur tradition de fêter conjointement la Nativité et le Baptême le 6 janvier. Situant l'Annonciation le 6 avril, ils plaçaient la naissance de Jésus neuf mois plus tard, le 6 janvier, et son baptême au jour de son trentième anniversaire.

⁸ Cosmas Indicopleustès – « le voyageur des Indes » –, de son vrai nom Constantin d'Antioche, est un marchand et géographe grec, de la première moitié du VI^{ème} siècle, originaire d'Alexandrie, *katolikos* de l'Église nestorienne de Perse. Il rédigea une étonnante *Topographie chrétienne* ainsi que plusieurs ouvrages – aujourd'hui perdus – sur l'astronomie et la cosmographie, ainsi que sur le Cantique des Cantiques et les Psaumes. Voulant s'opposer aux conceptions de Ptolémée sur la sphéricité du monde, il décrivit la Terre comme une surface plane reposant sur les eaux, enchâssée dans les cieux, tel un tabernacle.

⁹ Nersès, dit « Le Gratieux » – *chenorhali* – (1102-1172), l'une des grandes figures de l'art poétique arménien.

La fête de l'Épiphanie avait acquis le nom de *natalis dies*, « jour de la naissance », en tant que commémoration de la naissance spirituelle de Jésus au Jourdain, bien avant que la *natalis in carne*, la « naissance de Jésus dans la chair », comme l'appellent Jérôme et autres, ne lui soit associée. On voit pourtant Jérôme (mort en 420), dans son *Commentaire sur Ézéchiel*, utiliser les termes « *absconditus est et non apparuit* » – « caché et non encore manifesté » –, pour protester contre une interprétation de l'Épiphanie en tant que naissance physique de Jésus à Bethléem⁽¹⁰⁾.

Le courant d'opinion « ébionite » ou « adoptianiste » continua pourtant d'influencer très largement nombre d'auteurs chrétiens pendant de longs siècles, comme on l'a vu plus haut pour Chrysostome. Mais on peut citer aussi le grand Tertullien : « Nous, petits poissons [*pisciculi*], suivant l'exemple de notre grand Poisson [*Ιχθυς*] Jésus le Seigneur, somme nés [*gignimur*] dans l'eau, et demeurant dans l'eau, nous sommes dans un état de salut. » ; ou Hilaire de Poitiers qui, avec bien des homélistes latins, écrit de Jésus qu'« il naquit à nouveau par le Baptême et devint ensuite Fils de Dieu », ajoutant que le Père s'écria, lorsqu'il fut sorti de l'eau : « Tu es mon fils, en ce jour, je t'ai engendré. » (Lc 3, 22) « Mais ceci, ajoute-t-il, accompagnait l'engendrement d'un homme qui naît à nouveau ; à cette occasion, il renaît de Dieu pour être son Fils parfait ; car il était fils de l'Homme, et ainsi, par le baptême, il fut constitué fils de Dieu. » Il ne fait aucun doute que ces piliers fondateurs de l'Église auraient pu être déclarés hérétiques et anathèmes ! Mais ne saurait-on trouver ici une incitation à une tolérance intelligente et à une modération dans nos jugements ?...

2. Le témoignage d'Épiphanie de Salamine

« Le Christ est né le 8 des ides de janvier [6 janvier], treize jours après le solstice d'hiver et la croissance du jour et de la lumière, [...] un treizième d'une heure [un peu moins de cinq minutes] s'ajoutant chaque jour. C'est aussi ce que le sage Ephrem atteste aux Syriens dans son Commentaire⁽¹¹⁾ lorsqu'il dit que "ainsi a été réalisée la parousie de notre Seigneur, sa naissance selon la chair, c'est-à-dire sa parfaite incarnation qu'on appelle l'Épiphanie, à treize jours

¹⁰ On le verra au paragraphe suivant, c'est Épiphanie de Salamine, originaire de Palestine, qui proposa cette interprétation dès 375, laquelle ne tarda pas à être imposée dans l'Église de Jérusalem par son évêque Jean II (387-417), alors que Jérôme séjournait – dans une grotte, selon la légende – aux environs de Bethléem, œuvrant à son immense labeur de traduction de la Bible. La célébration au 6 janvier en l'Église de Jérusalem de la naissance physique de Jésus est confirmée par le témoignage d'une pèlerine venant de Gaule en 385 d'une part, et par un ancien « Lectionnaire de Jérusalem » conservé en Arménie d'autre part. Épiphanie revint pourtant sur son opinion et se convertit, selon Jean de Nysse, à l'idée selon laquelle le 25 décembre était le jour véritable de la naissance physique de Jésus.

¹¹ Les *Hymnes Syriaques* d'Ephrem (306-373) confirment une célébration de la naissance physique de Jésus le 6 janvier, mais ajoutant pour ce même jour les commémorations du Baptême de Jésus, de l'Étoile des Mages et des Noces de Cana.

d'intervalle de l'augmentation de la lumière. Ce doit être la figure du nombre de notre Seigneur et ses douze disciples qui accomplit le nombre de treize jours depuis l'accroissement de la lumière".⁽¹²⁾ » (Épiphane de Salamine⁽¹³⁾, *Panarion Haereses*, LI, 22, 4-8).

Ailleurs il parle du 11 Tybi [6 janvier] comme du « jour de la naissance du Christ dans la chair, c'est-à-dire des épiphanies », utilisant le pluriel car il joint ce même jour la commémoration du miracle de Cana⁽¹⁴⁾. Et il dénonce les « idolâtres » qui, cette même nuit à Alexandrie, dans le *Kogelov*, le sanctuaire de Koré, « veillent toute la nuit célébrant leur idole par des chants et au son des flûtes et, après le chant du coq, descendent en portant des flambeaux dans un endroit souterrain. [...] Aujourd'hui, disent-ils, à cette heure, Koré, c'est-à-dire la vierge, a enfanté l'Aïon⁽¹⁵⁾. Ceci se passe ainsi à Petra, la métropole de l'Arabie qui est l'Edom des Écritures, et ils chantent la vierge en langue arabe, l'appelant en arabe « Chaaman », c'est-à-dire « jeune fille » ou « vierge », et son fils « Dousarès », c'est-à-dire « le fils unique du Seigneur ». Cela se passe à Elusa la même nuit qu'à Alexandrie et à Petra. » (*Panarion Haereses*, LI, 22, 8-11)

Et le grammairien latin Ambrosius Theodosius Macrobius [Macrobe] du V^{ème} siècle décrivait une fête égyptienne très semblable au solstice d'hiver : « Au solstice d'hiver, le soleil ressemble à un petit enfant, comme celui que les Égyptiens transportent depuis un sanctuaire un jour déterminé, c'est-à-dire le jour le plus court et c'est pourquoi le dieu est représenté par un petit enfant. » (*Saturnalia*, I, 18, 10)

Épiphane (*Panarion Haereses*, LI) relate aussi une curieuse célébration qui se tient à Alexandrie, célébrant la naissance de l'Éon⁽¹⁶⁾. Le 5 ou 6 janvier, les « votants » se rencontraient dans l'enceinte sacrée du Temple de la Jeune Fille – Koré – et chantaient des hymnes au son de la flûte jusqu'à l'aube, où ils descendaient avec des torches dans un haut-lieu souterrain, et débarquaient une idole de bois sur une civière représentant Koré, nue, avec des croix marquées sur le front, les mains et les genoux. Alors, au son de la flûte, des hymnes et des danses, ils portaient l'image sept fois autour du haut-lieu central, avant de la restituer de nouveau en sa résidence souterraine. Il ajoute : « Et les votants disent qu'aujourd'hui, à cette heure, Koré, c'est-à-dire la Vierge, donna naissance à l'Éon. »

¹² voir plus loin : *Et pour aller plus loin* § 5.3 – Les "Douze Petits Mois".

¹³ Épiphane (né dans le village palestinien de Besanduc vers 310) fut supérieur pendant une trentaine d'années du monastère qu'il avait fondé à Eleuthéropolis en Judée, vers 335, après avoir passé quelque temps dans les monastères égyptiens. Jérôme nous dit qu'il connaissait le grec, l'hébreu, le syriaque, le copte et un peu de latin. Son œuvre principale est le *Panarion Haereses* (« Réfutation de toutes les hérésies »). Il devint évêque de Salamine (Chypre) vers 365-367, jusqu'à sa mort en 403.

¹⁴ Aujourd'hui encore, dans le rite copte, on fait mémoire du rite de Cana le 13 Tybi.

¹⁵ L'érudit byzantin Johannes Laurentius Lydus (v.490-v.565), dans son traité sur les fêtes *Peri Ménôn* (IV, 1), cite Messala, l'écrivain romain du I^{er} siècle, qui mentionne en effet la célébration de l'*héortên Aiônos* le 5 janvier.

¹⁶ En latin *Aeon*, en grec Αἰών : c'est le nom donné par Valentin et les gnostiques à ces entités spirituelle éternelles, émanant du Principe du Bien.

Bien qu'Épiphane assimile ces pratiques à un rite païen, il est clair qu'elles évoquent plutôt quelque commémoration basilidienne ou gnostique de la naissance spirituelle de Jésus à la vie divine.

Au temps du concile de Nicée (325), le primat d'Alexandrie fut chargé à chaque fête de l'Épiphanie d'annoncer aux Églises la date de la prochaine Pâque, dans une « Lettre des Fêtes ». On a conservé de nombreuses proclamations analogues, écrites par Athanase d'Alexandrie ou par d'autres ; et il est clair que, dans les Églises auxquelles elles étaient adressées, la fête du 6 janvier était déjà couramment célébrée.

À Jérusalem, l'épître de Macarius aux Arméniens montre que, vers 330, l'Épiphanie était célébrée avec splendeur et constituait, avec Pâques et Pentecôte, une période privilégiée pour la célébration des baptêmes. Et à Rome, le plus ancien *Ordo* fixe de l'année ecclésiastique (IV^{ème} siècle) fait de l'Épiphanie la *Caput festorum* (la « Première des Fêtes » – chronologiquement), à une époque où le 25 décembre n'est pas encore apparu.

3. Les rites de bénédiction des eaux

Épiphane signale en Égypte le 6 janvier une seconde célébration au cours de laquelle l'eau du Nil était puisée et portée dans les vases : « C'est pourquoi, en beaucoup d'endroits jusqu'à nos jours, se reproduit le prodige divin qui eut lieu alors, en témoigne pour les incroyants : ainsi témoignent en beaucoup d'endroits des sources et des fleuves changés en vin. Ainsi la source de Cibyre, ville de Carie [...]. La fontaine qui est à Gerasa rend le même témoignage. Nous avons bu à la source de Cibyre et nos frères de celle qui se trouve à Gerasa dans le Martyrium. Et beaucoup en Égypte l'affirment du Nil. Aussi le 11 Tybi, d'après les Égyptiens, tous vont puiser de l'eau et la mettent de côté, en Égypte et en beaucoup de pays. » (*Panarion Haereses*, LI, 30, 1-3)

Aristides Rhetor (vers 160) relate aussi comment, en hiver – qui commençait au mois de Tybi –, l'eau du Nil était à l'apogée de sa pureté. Son eau, dit-il, si elle est prélevée au bon moment, conquiert le temps, pour qu'il ne porte pas malheur, qu'on la garde ou qu'on l'expédie. Les galères attendaient une certaine nuit pour la prendre à bord et la transporter jusqu'en Italie et ailleurs, pour des libations et lustrations dans les temples d'Isis. « Une telle eau, ajoute-t-il, restait fraîche longtemps après que d'autres approvisionnements en eau se soient détériorés. Les Égyptiens remplissaient leurs pichets de cette eau, comme d'autres le faisaient avec du vin ; ils la conservaient dans leurs maisons pendant trois ou quatre ans ou davantage, et la recommandaient le plus, juste comme les Grecs faisaient leur vin. »

Il est donc probable que la fête des Basilidiens était une forme christianisée de la bénédiction du Nil, appelée « Hydresis » par l'égyptologue français François-Joseph Chabas (1817-1882) dans le calendrier copte. Mas'udi, l'historien arabe du X^{ème} siècle, dans ses *Prairies d'Or*⁽¹⁷⁾ s'étend sur les splendeurs de cette fête, comme il l'avait vue encore célébrée en Égypte.

Antonin, un pèlerin de Plaisance à Jérusalem, décrit vers 570 la célébration de l'Épiphanie au lieu du Baptême de Jésus dans le Jourdain. Il parle d'Alexandrins en bateau qui jettent des substances aromatiques dans l'eau quand elle a été bénite, puis puisent l'eau bénite et s'en servent ensuite pour asperger leurs bateaux avant de les mettre à la mer. Les chrétiens continuèrent leurs bains festifs dans les bassins spéciaux ("*mightas*") tout à fait distincts des fonts baptismaux, dans les églises même. Cette coutume, aujourd'hui disparue, s'est perpétuée au moins jusqu'au XVII^{ème} siècle, comme en témoigne l'orientaliste Vansleben. On peut encore voir ces "mightas" dans le sol des anciennes églises coptes : « Dans le narthex de quelques-unes des anciennes églises, il y a un bassin profond oblong d'environ 2 m de profondeur × 2,75 m de long × 2,25 m de large, creusé dans le sol et maintenant couvert d'un plancher. Ce bassin était autrefois utilisé pour l'office de la bénédiction de l'eau à la fête de l'Épiphanie. »⁽¹⁸⁾ Ce bassin est à distinguer des plus petites et légères cuvettes du "*mandatum*", utilisées pour le lavement des pieds le Jeudi-Saint.

Pline l'Ancien rapporte une semblable série de phénomènes dans son *Histoire Naturelle* (II, 106), où il fait référence au témoignage de Mucianus, trois fois consul, selon lequel « l'eau qui coule d'une fontaine dans le temple de Liber Pater, dans l'île d'Andros, a toujours le goût de vin aux nones de janvier. » Cette date du 5 janvier n'est identifiée par Pline avec aucune fête particulière, mais le flot miraculeux de vin est appelé "Dios Théodosia", « le don divin de Zeus ».

Faut-il mettre ce témoignage avec celui, isolé, de Pausanias, concernant une fête non datée appelée « Thia », célébrée à Elis en l'honneur de Dionysos ? « Parmi les dieux, les Éléens vénèrent Dionysos avec la plus grande révérence et ils assurent que le dieu prend part à leur fête, nommée Thia. L'endroit où ils célèbrent leur fête, et qu'ils appellent Thion, est à environ huit stades de la ville. Trois récipients sont apportés dans l'édifice et déposés vides en présence des habitants et des étrangers qui pourraient se trouver de passage. Les portes de l'édifice sont scellées par les prêtres eux-mêmes et par tout autre qui le désire. Le matin, chacun peut venir reconnaître son sceau et, en entrant dans l'édifice, on trouve les pots remplis de vin... Les Andriens racontent également que tous les deux ans, à leur fête de Dionysos, le vin coule spontanément du temple. » (Pausanias le Périégète, Περίηγησις, v.115-v.180, *Description de Grèce*, VI, 26)

¹⁷ Traduction française, Paris 1863, II, 364.

¹⁸ O.H.E. Khs-Burmester, *A Guide to the Ancient Coptic Church of Cairo*, Le Caire, s.d.

La proximité, de pure forme certes, des témoignages de Pline et de Pausanias avec le récit du miracle de Cana n'en demeure pas moins frappante lorsqu'on la rapproche du fait que toutes ces commémorations, qu'elles soient païennes ou chrétiennes, se rapportent à la même date. Il n'y a pas d'amalgame à faire mais il faut sans doute voir, ici encore, un faisceau d'influences indirectes mais convergentes qui a conduit à une heureuse assimilation progressive de rites païens dans la tradition liturgique chrétienne.

C'est le thème du Baptême dans le Jourdain qui motivait le prélèvement de l'eau et sa conservation par les fidèles, parce qu'en ce jour le Christ avait sanctifié par son Baptême toutes les eaux du monde. En Égypte, cette eau était puisée dans le Nil. L'origine de l'eau dont parle Chrysostome à Antioche n'est pas spécifiée, mais il s'agit sans doute d'une source naturelle d'eau courante. Là, les fidèles se réunissaient à minuit et remplissaient les récipients qu'ils avaient apportés, car « aujourd'hui, dit Chrysostome, les eaux sont sanctifiées. » (Migne, *Patrologie grecque*, XLIII, 366)

En 386 encore, la naissance physique du Christ n'était toujours pas fêtée à Antioche ; l'Épiphanie, Pâques et Pentecôte y demeurent les trois grandes commémorations annuelles. La veille de l'Épiphanie, après la tombée de la nuit, on bénissait sources et rivières, on en retirait de l'eau que l'on stockait pendant toute l'année pour servir aux lustrations⁽¹⁹⁾ et aux baptêmes. Une telle eau, indique Chrysostome, était conservée pure et fraîche pendant une, deux voire trois années, comme le bon vin se bonifie avec le temps – allusion sans doute au miracle de l'eau changée en vin à Cana. Notons que Chrysostome parle ici « des Epiphanies » : celle du Baptême, et celle de l'Avent – avènement – du Christ, lorsqu'il sera à nouveau manifesté, et nous avec lui, dans la gloire.

Une bénédiction des eaux est attribuée à Pierre le Foulon (patriarche monophysite, mort vers 490), à Antioche au V^{ème} siècle, et l'on parle de ce rite, transféré au soir, comme d'une invocation (επικλησις) sur les eaux. La prière principale pour la bénédiction des eaux « Tu es grand, Seigneur, et magnifique dans tes œuvres... », que l'on rencontre dans tous les rites orientaux, est attribuée par la tradition arménienne à Basile de Césarée « Le Grand » (330-379), mais les sources syriennes l'attribuent à Proclus, patriarche de Constantinople de 434 à 446. Cette prière, clairement en rapport avec le Baptême de Jésus au Jourdain et la sanctification des eaux, ne fait pourtant aucune allusion à l'initiative chrétienne avec l'administration du sacrement du Baptême.

¹⁹ du latin *lustrare*, nettoyer, purifier. Cérémonies établies pour la purification des personnes, des maisons, des champs, des armées, etc. Chez les Romains, on remarquera particulièrement la cérémonie qui consistait à asperger d'eau lustrale l'enfant nouveau-né – pratique qui évoque la symbolique de l'eau baptismale.

Le *lustrum* était le sacrifice expiatoire de purification que l'on faisait tous les cinq ans pour le cens (dénombrement des citoyens romains et évaluation quinquennale de leur fortune par les censeurs). Un « lustre » est devenu une durée de cinq ans ; d'où l'expression : « depuis des lustres ».

Par contre, il apparaît clairement que, vers la fin du V^{ème} siècle, l'association de l'Épiphanie avec le Baptême de Jésus conduit finalement quelques Églises à conférer le Baptême en ce jour. À Constantinople, comme à Édesse sans doute, l'Épiphanie n'est devenue jour baptismal que lorsque les célébrations de la naissance et du Baptême de Jésus furent séparées par l'adoption du 25 décembre pour la Nativité, laissant l'Épiphanie consacrée au seul Baptême.

Les documents byzantins plus tardifs présentent une liturgie baptismale à de nombreuses occasions : pour l'Épiphanie, pour le « Samedi de Lazare » (la veille des Rameaux), pour la Vigile pascale et pour Pentecôte. En chacun de ces jours de Baptême, à Constantinople par exemple, le chant d'entrée habituel (le *Trisagion*) est remplacé par le tropaire baptismal « Tous ceux qui ont été baptisés en Christ ont revêtu le Christ. ». Et l'on pense que la présence de ce tropaire le jour de Noël à Constantinople – étonnante, car il n'existe aucun témoignage de baptême en ce jour – n'est sans doute qu'un vestige de l'unité originelle de l'Épiphanie. Outre la description de la liturgie baptismale le jour de l'Épiphanie, les *typika*⁽²⁰⁾ des IX^e et X^e siècles décrivent aussi la bénédiction de l'eau la veille de la fête : le patriarche bénissait l'eau dans le sanctuaire de Sainte-Sophie et se rendait ensuite en procession au baptistère pour la bénédiction des fonts baptismaux, bien que le baptême n'ait été conféré que le lendemain matin.

4. L'Épiphanie en Occident

La plus ancienne mention de la fête du 6 janvier en Occident est celle de sa célébration en Gaule par l'empereur Julien « l'Apostat », que rapporte l'écrivain païen Ammianus Marcellinus⁽²¹⁾. C'était en 361, à Lutèce (Paris), sous le titre *Epiphania*, au *mense ianuario* (mois de janvier), mais sans rien dire sur l'objet de la fête : l'empereur, hors de toute référence pour le sentiment chrétien, se rendit à l'église « le jour de la fête qu'ils conservent en janvier et nomment "Epiphania". » Cette même fête est rapportée par l'historien byzantin Zonaras⁽²²⁾, qui en parle – dans son compte-rendu grec – comme de « la Nativité de notre Sauveur ». Ces notations sont en harmonie avec l'impression générale que l'influence orientale était à l'œuvre dans la Gaule transalpine – seule région occidentale où il n'y ait pas encore trace au IV^{ème} siècle d'une célébration du 25 décembre.

²⁰ Les *typika* indiquent le sommaire de la pratique liturgique pour toute l'année.

²¹ 325/330-après 391 ; l'un des historiens de la Grèce antique, le dernier grand historien de la période romaine.

²² Jean Zônaras, Ἰωάννης Ζωναράς, historien, théologien et canoniste byzantin (mort avant 1160), auteur des *Annales*.

Par contre, dès la première moitié du V^{ème} siècle, comme en témoignent un poème de Paulin de Nole (353-431) et les *Fasti* de Polemus Sylvius, on y avait adopté la fête du 25 décembre pour la Nativité, et l'Épiphanie y célébrait tout à la fois la visite des mages, le baptême dans le Jourdain et le miracle de Cana – les « *tria miracula* » qui resteront longtemps l'objet de l'Épiphanie en Gaule. On en trouve également mention au VI^{ème} siècle chez Césaire, évêque d'Arles, qui mentionne par ordre de priorité l'adoration des Mages, le Baptême au Jourdain et les noces de Cana, tandis que son contemporain Sedatus, évêque de Béziers, fait passer les noces de Cana avant le Baptême.

Les Églises de Gaule appréciaient beaucoup le miracle de l'eau changée en vin comme on le voit dans ce récit :

« Marcel avait été ordonné sous-diacre. Le jour de l'Épiphanie, il accomplissait son ministère et, ayant puisé de l'eau dans la Seine, il la présenta à l'évêque Prudence pour qu'il se lave les mains. Mais l'eau avait la senteur du vin. Alors l'évêque ordonna d'en verser dans le calice, et après la consécration tout le peuple put communier au calice, dont le contenu ne diminua pas mais demeura intact. Et par la suite beaucoup de malades furent guéris par ce vin miraculeux.

Voilà le saint homme qui, ayant puisé de l'eau dans le fleuve, versa du vin dans le calice... Nous voyons que les bienfaits de Dieu ne se produisent pas en un seul lieu, puisque ce qui avait été commencé en Galilée se poursuit en Gaule. Là le Christ change l'eau en vin pour un banquet de noces, ici c'est pour la table de l'autel que le vin du Christ est présenté. »⁽²³⁾

Au IV^{ème} siècle, la situation était différente, notamment dans le nord de l'Italie, à Brescia vers 385-391, où le *Diversarum Hereseon Liber* (= *De Haerisibus*), de l'évêque Philastre [Philastrius] mentionne au chapitre 140 trois thèmes en rapport avec l'Épiphanie : la visite des Mages, le Baptême et... la Transfiguration (« *transformationis in monte* »), mais⁽²⁴⁾ signale que seul le premier de ces thèmes est retenu par l'Église.

En Espagne, l'Épiphanie célèbre la venue des Mages et le massacre des Innocents. Par contre, le Baptême au Jourdain ne sera adopté qu'ultérieurement, sous l'influence de la Gaule ; quant au miracle de Cana, il n'aura guère de succès en péninsule ibérique !

À Milan, au temps d'Ambroise (fin IV^{ème} siècle), l'Épiphanie y célébrait encore principalement le baptême du Christ et, comme à Alexandrie, c'était l'occasion d'annoncer la fête de Pâques. Et – toujours l'influence alexandrine – l'Épiphanie était aussi l'occasion de l'inscription des « *competentes* » (candidats) pour le baptême pascal.

²³ *Vie de saint Marcel*, évêque de Paris, fin VI^{ème} siècle, par Venance Fortunat (mort en 609) – *Vita S. Marcelli*, dans *Acta Sanctorum* (Bruxelles, 1894)

²⁴ après avoir noté que quelques-uns, entre 370 et 390, abolirent l'Épiphanie pour lui substituer une fête de la Nativité...

En fait, on trouve pour l'Épiphanie le thème de la visite des Mages distinguée de la Nativité elle-même, en lieux et époques où la Nativité est célébrée le 25 décembre. Autrement dit, la visite des Mages représente une division du contenu de l'histoire de la Nativité, division résultant de l'adoption de la fête du 6 janvier, à Rome et en Afrique, quelque temps après le schisme donatiste (311).

Il semble clair que l'Église d'Occident n'a pas considéré la visite des Mages comme un épisode nécessitant une commémoration liturgique. Mais, de même que les Orientaux adoptèrent la célébration occidentale de la Nativité du 25 décembre, de même la fête orientale du 6 janvier fut entérinée en Occident. Dans ce dernier cas cependant, elle ne fut pas reçue comme une célébration du Baptême du Christ, mais comme une date alternative pour la Nativité. Comme on aboutissait à un doublon du 25 décembre, on fut conduit à diviser l'histoire de la Nativité en deux épisodes : la naissance de Jésus le 25 décembre, et l'adoration des Mages le 6 janvier. Attribution qui conduisit rapidement à une réinterprétation du terme « Épiphanie » : dans la prédication d'Augustin ou de Léon, le thème s'en trouve réduit à la « manifestation aux Gentils », devenant peu à peu un véhicule pour des sentiments anti-juifs, avec le passage de l'Alliance des Juifs aux Païens et l'élaboration de détails pseudo-historiques sur les Mages.

À la lumière des querelles théologiques autour de l'hérésie arienne – qui ne reconnaissait pas l'intégralité de la nature divine de Jésus – et de sa condamnation au Concile de Constantinople de 481, on comprend l'exclusion de la commémoration du Baptême du Christ, à Rome et en Afrique, de la thématique de ce qu'avait été l'Épiphanie orientale, célébration de l'Incarnation.

Une lettre d'Himère – évêque de Tarragona, en Espagne – au pape Damase mentionne clairement la coutume de baptiser à la Noël, à l'Épiphanie, ainsi qu'en de nombreuses fêtes de martyrs ou d'apôtres. La réponse vint du successeur de Damase, le pape Sirice [Siricius, 384-399] qui, dans sa lettre *Directa ad decessorem* du 10 février 385, nommait la commémoration du 6 janvier *Natalicia*, « naissance » ou « Apparition », et fustigeait sévèrement les pratiques ibériques, rappelant l'importance d'une préparation au Baptême d'au moins quarante jours.

La raison pour laquelle nombre d'écrivains chrétiens de cette époque s'évertuent à supplanter, au jour du 6 janvier, la fête du Baptême de Jésus par celle de la « Naissance du Sauveur » – ajoutant systématiquement les mots « dans la chair » –, apparaît clairement par exemple dans la XVIII^{ème} Épître du pape Léon (vers 447) aux évêques de Sicile. En cette région – et en beaucoup d'autres, on l'a vu –, on tenait que le Sauveur renaissait au Baptême par l'Esprit-Saint. Opinion commune et récurrente – on aura noté plus haut la formulation ambiguë de Chrysostome lui-même – contre laquelle saint Léon protestait : « Le Seigneur n'avait besoin d'aucune remise de ses péchés, d'aucun remède de renaissance. »

Les Siciliens baptisaient eux aussi les néophytes le 6 janvier « parce que le Baptême apporte à Jésus et à chacun de nous la même grâce. » Non, argumente Léon, le Seigneur a sanctifié la puissance de régénération, non lors de son

Baptême, mais « quand le sang du rachat et l'eau du Baptême coulèrent de son côté transpercé. » Les néophytes ne pouvaient donc être baptisés qu'à Pâques et Pentecôte, mais non à l'Épiphanie. Mais la coutume sera tenace puisqu'à la fin du siècle, vers 495, le pape Gélase devra encore intervenir auprès des mêmes évêques de Sicile, réaffirmant son opposition aux baptêmes le jour de l'Épiphanie.

En Espagne, au 4^{ème} siècle, un long jeûne marquait le temps de l'Avent et préparait à la fête de l'Épiphanie le 6 janvier⁽²⁵⁾. Le Concile de Saragosse (vers 380) décréta que pendant vingt et un jours – du 17 décembre au 6 janvier – les fidèles s'abstiendraient de danser et de faire la fête mais, au contraire, fréquenteraient assidûment les églises. Le Synode de Lerida (524) alla même jusqu'à interdire les mariages durant tout le temps de l'Avent. De même, en Arménie, dès 450, un mois de jeûne préparait la venue du Seigneur à l'Épiphanie et la fête était interprétée comme une répétition du temps de la repentance prêchée par Jean-Baptiste.

En Occident, la commémoration du Baptême de Jésus tomba dans l'ombre, mais les Églises orientales (Grèce, Russie, Géorgie, Arménie, Égypte, Syrie) se montrèrent plutôt conservatrices. En Orient, l'Épiphanie demeura la période idéale pour les baptêmes, pratique que l'on retrouve aussi en Sicile, en Espagne, en Italie, Afrique ou Irlande.

Dans le Livre de prières « *Manx* » de l'évêque Phillips (1619), l'Épiphanie est encore appelée la « petite Nativité » (*nolicky bigge*). Dans certaines régions nordiques, le dimanche entre le 25 décembre et le 6 janvier est nommé le « dimanche entre les deux Nativités » (*Jib duni ædyr'a Nolick*) et l'Épiphanie elle-même est la « fête du récipient d'eau » (*lail ymmyrt nyskey*) ou « puits d'eau ».

En bref...

La prédication apostolique faisant du Baptême de Jésus l'origine de sa mission, il était tout naturel que cet épisode fût considéré comme fondateur. Sans doute les chrétiens ébionites de Palestine instituèrent-ils les premiers cette fête du Baptême de Jésus. Les gnostiques d'Alexandrie la connaissaient et l'avaient placée au 6 janvier, jour traditionnel de bénédiction des eaux du Nil. Ainsi la commémoration du Baptême devint-elle rapidement une fête de la mouvance adoptianiste. Aussi l'Église d'Orient réagit-elle en lui associant la mémoire de la naissance physique de Jésus, ainsi que d'autres épiphanies mineures (Mages, Cana, Transfiguration, Multiplication des pains). En Occident, au milieu du IV^{ème} siècle, la Nativité faisant l'objet d'une fête séparée au solstice d'hiver le 25 décembre, le thème dominant de la célébration du 6 janvier y deviendra l'adoration des Mages. En Orient, l'Épiphanie (« les Épiphanies ») restera l'une des trois grandes fêtes baptismales de l'année.

²⁵ Et non pas à Noël. On se souvient d'ailleurs que la grande fête de cette période est bien, en Espagne, celle de « los Reyes » (les Rois), à l'occasion de laquelle on offre les cadeaux !

5. Et pour aller plus loin...

5.1. Les mages

Dans les premiers siècles, les mages sont considérés comme des sages qui scrutent le ciel. Au début du III^{ème} siècle, Tertullien – et plus tard Césaire d'Arles, 470-543 – précise que les mages étaient rois ; ainsi la réalité s'adaptait-elle mieux aux écrits prophétiques : « Les rois de Tarsis et des îles rendront tribut ; les rois de Saba et de Seba feront offrande ; tous les rois se prosterneront devant lui, tous les païens le serviront. » (Ps 72, 10-11). À la même époque Origène – puis Maxime de Turin et le pape Léon le Grand – signalent qu'ils étaient trois, sans doute en référence aux trois présents apportés à l'Enfant : l'or, l'encens et la myrrhe (Mt 2, 11). Les chrétiens de Syrie et d'Arménie en nommeront toutefois jusqu'à douze.

Un texte, peut-être d'origine irlandaise, attribué à tort à Bède le Vénérable, de la fin du VIII^{ème} siècle, fournit des noms à consonance perse : Gaspar – ou Caspar –, Melchior et Balthasar ; et des âges : Melchior est un vieillard, Gaspar un homme d'âge mûr et Balthasar un adolescent. Citons ici la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine (§148) : « Lors de la naissance du Seigneur, trois mages vinrent à Jérusalem. Leur nom latin c'est Appellius, Amérius, Damascus ; en hébreu on les nomme Galgalat, Malgalat et Sarathin ; en grec, Caspar, Balthasar, Melchior. »⁽²⁶⁾

Un Sermon de Léon le Grand avait fait des mages un symbole de l'universalité du christianisme : non seulement les juifs avaient reconnu la divinité du Christ, en la personne des bergers, mais aussi les non juifs avec ces mages venus de l'Orient. Au IX^{ème} siècle, on voulut développer cette symbolique, au risque de contredire les traditions primitives qui supposaient avec toute vraisemblance que les mages venaient de Perse ou de Babylonie. Le *Liber Pontificalis* de Ravenne estime qu'ils proviennent des trois régions du monde connu : Melchior est un descendant de Cham l'Africain, Balthasar de Sem l'Asiatique et Gaspar de Japhet l'Européen. Ce n'est toutefois qu'au XV^{ème} siècle que Melchior sera représenté comme Noir.

²⁶ *La Légende dorée* fut l'ouvrage le plus lu et le plus diffusé au Moyen Âge, juste après la Bible (on en connaît 1000 exemplaires manuscrits conservés, contre 150 exemplaires seulement pour le fameux Livre du Graal). L'ouvrage doit d'ailleurs son titre actuel à son succès, les tranches dorées étant précisément réservées aux livres les plus importants de l'époque. Découpée en 178 chapitres, cette « légende des saints » (son titre originel) constitue en fait une encyclopédie de la vie chrétienne – le terme « légende » devant être compris comme « ce qui doit être lu » (par les prédicateurs, dans les écoles ou pendant les repas dans les monastères). Néanmoins, le merveilleux s'y fait très présent, selon la tradition des apocryphes chrétiens, friands de fantastique et de miraculeux. Outre les vies des saints (le sanctoral), l'ouvrage s'attache à expliciter le sens des grandes fêtes chrétiennes (le temporal).

Restait à leur trouver un corps. Ce sera chose faite en 1158, dans une chapelle de Milan. Mais, peu de temps après, en 1164, Frédéric Barberousse s'empara de la ville et les reliques des Sages d'Orient, escortées par l'archevêque de Cologne, Reinald von Dassel, franchirent les Alpes pour arriver en cette ville, où elles seront conservées dans un somptueux reliquaire, autour duquel est édifiée la cathédrale, faisant de Cologne jusqu'à aujourd'hui un important centre de pèlerinage⁽²⁷⁾. Selon le récit d'un contemporain, les corps étaient fort bien conservés. On y devinait en effet un adolescent, un homme d'âge mûr et un vieillard. Bref, ils étaient dans l'état où ils se trouvaient lorsqu'ils se prosternèrent devant Jésus !

En Orient, le *Livre de la Caverne des Trésors* (VI^{ème} siècle) et la chronique syrienne de Zuquin (VIII^{ème} siècle) racontent que les mages allèrent chercher l'or, l'encens et la myrrhe qu'Adam et Ève avaient placés dans une caverne pour le jour où se lèverait l'étoile annonciatrice – on notera la parenté avec le récit de l'*Évangile arménien de l'Enfance*. Avant de partir pour Bethléem, ils auraient été baptisés par l'apôtre Thomas et l'aidèrent à évangéliser leur pays.

Selon l'*Opus imperfectum in Matthaeum* (VI^e siècle), ils auraient été douze et auraient mis deux ans à parvenir jusqu'à Jérusalem. Le continuateur de la Chronique latine de Guillaume de Nangis, pour l'an 1375, dit qu'autrefois les rois de France, à l'exemple des mages, « allaient à l'offrande & présentaient à l'autel de l'or, de la myrrhe et de l'encens. »

5.2. La galette des Rois

À l'occasion des Saturnales, les soldats romains tiraient au sort, grâce à une fève, un condamné à mort qui devenait "roi" le temps des réjouissances. Une fois les Saturnales achevées, la sentence était exécutée. Étienne de Jouy (1764-1846) se fait l'écho d'une tradition proche : « Qui ne sait que cette plaisanterie du roi de la fève nous vient des Romains, dont les enfants, pendant les saturnales, tiraient au sort à qui serait roi du festin ? Cet emploi de la fève, pour interroger le sort, remonte aux Grecs, qui se servaient de fèves pour l'élection de leurs magistrats. Nous avons transporté au commencement de janvier une fête que les anciens célébraient vers la fin de décembre, au solstice d'hiver, et que les Romains, s'il faut en croire Lucien, Strabon et Vossius, avaient empruntée des perses. L'élection de ce roi de circonstance se faisait à table comme chez nous ; mais après avoir été traité pendant la courte durée de son règne avec tout le respect et tous les égards dus à son rang, le monarque éphémère était pendu pour terminer la fête. Il est bon d'ajouter qu'il était choisi dans la classe des esclaves et plus souvent parmi les criminels. »⁽²⁸⁾

²⁷ Que l'on se souvienne des *Journées Mondiales de la Jeunesse* (Cologne, juillet 2005), première « sortie » officielle du pape Benoît XVI hors du Vatican.

²⁸ *L'Hermitte de la Chaussée-d'Antin ou Observations sur les mœurs et les usages parisiens au commencement du XIX^e siècle*, Tome V, 1817.

Dans la plupart des régions de France, la fête était devenue l'occasion de partager la galette fourrée d'une fève qui désignait le roi ou la reine de la fête ; celui qui l'avait trouvée choisissait sa reine ou son roi et buvait sous les acclamations : « Le Roi boit ! ». Et dans la moitié nord du pays, la tradition voulait que l'on partageât la galette en autant de parts que de convives, plus une : la « part du bon Dieu », ou « part de la Vierge », ou « part du pauvre », était destinée au premier pauvre qui se présenterait au logis.

Au XVII^{ème} siècle, toute une campagne fut menée par des prêtres jansénistes contre ces festivités qualifiées de « païennes » qui s'accompagnaient de chansons paillardes et de conduites dépravées. Ainsi a-t-on gardé trace d'un certain Jean Deslyons, doyen de la cathédrale de Soissons, qui publia à Paris en 1644 une série de *Discours ecclésiastiques contre le Paganisme des Roys de la Fève et Roy-boit pratiqué par les chrétiens charnels en la veille et au jour de l'Épiphanie* !

La fureur révolutionnaire tenta évidemment de déboulonner cette coutume très « royaliste » en lui donnant une nouvelle orientation : par un décret du 4 Nivôse An III (24 décembre 1794), la Convention recommande de remplacer la « galette des rois » par une « galette de l'Égalité ». Mais il fallut y renoncer devant la vigueur des protestations populaires !

5.3. Les "Douze Petits Mois"

Les « Douze Jours » furent institués en une période sacrée par le Concile de Tours en 567. Il s'agit en fait des Douze Nuits qui séparent Noël de l'Épiphanie, les « Douze Nuits enchantées », comme on les nomme en Wallonie. Elles s'insèrent évidemment dans le temps nécessaire au rattrapage entre le calendrier lunaire de 354 jours et les 365 jours du calendrier solaire : les douze lunes étant passées, on attend onze jours et douze nuits que le soleil ait terminé sa course pour recommencer un nouveau cycle. Arrêt du temps – « solstice » : de *sol*, soleil ; *stare*, s'arrêter. C'est la grande pause de la nature, durant laquelle se prépare la renaissance du soleil et de la végétation. Période sacrée, période divinatoire, durant laquelle le filage, par exemple, est interdit : filer, c'est en effet faire des nœuds, activité qui pourrait compromettre le processus de renaissance. En Belgique, en Allemagne et aux Pays-Bas, la tradition veut que le rouet ne tourne pas au temps du solstice, en relation avec « Jul » (Yule), la "Roue du Temps", qui cesse de tourner à ce moment.

Cette « petite année » (*kleine johr*, comme on dit en Alsace), où chaque nuit représente l'un des mois à venir, est un présage du temps qu'il fera durant l'année future ; et c'est le jour de l'Épiphanie qui valide les présages et les ratifie : si ce jour est clair, les présages des douze nuits enchantées sont sûrs, s'il y a neige ou pluie, ils sont incertains.

On peut noter une réplique de ces Douze Jours avec les Six Jours qui vont, au solstice d'été, de la Saint-Jean à la Saint-Pierre, où l'on pouvait prévoir selon le même principe le temps qu'il allait faire dans les six derniers mois de l'année.

En plusieurs régions de France, ces douze jours d'hiver sont appelés les « Ajets » ; la Provence les nomme « Jours compteurs », la Lorraine « les Petits Mois » et le Berry « les Épreuves ». En Russie, ce sont les « Jours Saints » (*Svyatki*).

En Angleterre, en Irlande et dans les pays scandinaves, on allume chaque soir de cette période la grande bougie de Noël ; et en Grèce on entretient durant ces nuits des feux pour éloigner les « kalikantzari », esprits démoniaques qui envahissent la Terre pendant douze jours.

5.4. Un Catéchisme de 1774

Par curiosité, on pourra consulter ce savoureux extrait du *Catéchisme des Fêtes* de l'Abbé Meusy (Besançon, 1774). On notera que les trois aspects que nous avons relevés dans la thématique de ce jour de l'Épiphanie y sont distinctement présents, avec une nette prédominance du premier, comme il se doit en nos contrées occidentales : l'adoration des mages, le théophanie du Baptême du Christ et la mémoire du premier miracle à Cana ⁽²⁹⁾.

« Demande. Quelle fête l'Église célèbre-t-elle le 6 janvier prochain ?

Réponse. L'Église célèbre la Fête de l'Épiphanie, autrement la Fête des Rois.

Explication. L'Épiphanie est appelée vulgairement en France la Fête des Rois, parce que le peuple croit, sur une ancienne tradition, que les Mages qui vinrent adorer Jésus-Christ étaient Rois. Nous en parlerons plus bas.

D. Que signifie le mot d'Épiphanie ?

R. Épiphanie est un mot grec qui signifie manifestation.

D. Pourquoi cette fête est-elle appelée Épiphanie ou manifestation ?

R. Parce qu'on y célèbre trois grands mystères qui ont fait connaître la puissance & la gloire du Sauveur.

²⁹ La seule trace de cette tri-thématique dans notre liturgie est à chercher dans les antiennes Benedictus et du Magnificat, respectivement aux Laudes et aux Vêpres de l'Épiphanie : « Aujourd'hui l'Église est unie à son Époux : le Christ au Jourdain la purifie de ses fautes, les Mages apportent leurs présents aux noces royales, l'eau est changée en vin pour la joie des convives. Alléluia ! » (Benedictus) ; « Nous célébrons trois mystères en ce jour. Aujourd'hui l'étoile a conduit les mages vers la crèche ; aujourd'hui l'eau fut changée en vin aux noces de Cana ; aujourd'hui le Christ a été baptisé par Jean dans le Jourdain pour nous sauver. Alléluia ! » (Magnificat)

D. Quel est le premier de ces mystères ?

R. C'est l'adoration des Mages & la vocation des Gentils⁽³⁰⁾ à la Foi.

D. Qui étaient les Mages ?

R. Les Mages étaient des savants, qui faisaient une étude particulière de la sagesse.

Explication. Nous ne savons rien d'assuré sur la qualité des Mages qui vinrent adorer Jésus-Christ. Les uns leur ont donné la qualité de rois, fondés sur une tradition fort ancienne ; d'autres ont même assigné leurs noms, quoique l'Antiquité nous les ait laissés ignorer. Ce que nous savons, c'est que c'étaient des philosophes Gentils : on a même lieu de croire, suivant plusieurs interprètes, qu'ils étaient de grands seigneurs. Saint Léon pensait qu'ils étaient au nombre de trois : on en juge par le nombre de présents qu'ils offrirent à Jésus-Christ.

D. Comment les Mages surent-ils que Jésus-Christ était né ?

R. Les Mages apprirent la naissance du Sauveur par une étoile mystérieuse qui leur apparut dans l'Orient.

Explication. Le Messie avait été annoncé par le païen Balaam sous le symbole d'une étoile qui devait naître de Jacob : les Juifs dispersés dans différents empires ne cachaient point qu'ils attendaient le Libérateur promis depuis tant de siècles. Les païens eux-mêmes, au rapport de leurs historiens, dont on peut voir les témoignages dans le Père de Colonia & dans le savant ouvrage de M. Busset sur la Religion prouvée par les auteurs païens, parlaient d'un changement avantageux pour les Juifs, qui devait arriver au temps où le Sauveur naquit. Tout cela pouvait être connu des Mages ; ils étaient d'ailleurs très savants dans la connaissance des astres. L'apparition d'une nouvelle étoile les frappa ; & éclairés d'une lumière intérieure, ils comprirent que cet astre miraculeux annonçait la naissance du grand Roi qu'attendait les Juifs.

D. Que firent les Mages après l'apparition de l'étoile ?

R. Les Mages quittèrent leur pays & vinrent à Jérusalem chercher l'Enfant Jésus pour l'adorer.

Explication. Fidèles à la grâce ; les Mages quittent tout pour chercher celui que l'étoile leur annonce ; ne sachant pas le lieu de sa naissance, ils vinrent à Jérusalem, espérant d'être instruits dans cette capitale de la Judée. Ils s'adressent à Hérode & lui demandent sans détour où est le Roi des Juifs nouveau-né. Ce prince ambitieux & jaloux s'alarme à cette nouvelle, il craint de perdre ses états. Pour se défaire du nouveau roi qu'on lui annonce, il use de fourberie : il recommande aux Mages de s'informer avec soin du lieu où est cet enfant : il leur demande avec un empressement affecté depuis combien de temps ils ont vu paraître l'étoile dont ils parlent : il ajoute qu'il les suivra pour adorer lui-même le roi qui vient de naître : il s'informe en même temps des Docteurs de la Loi

³⁰ Rappelons que les "Gentils" désignent dans le Nouveau Testament les non chrétiens. Mais on notera que l'appellation n'a pas de connotation péjorative, comme pouvait l'avoir par exemple le terme "Barbares" pour nommer les non Romains.

quel doit être le lieu de la naissance de ce roi que la Nation attend. L'assurance positive qu'ils lui donnent que le Messie doit naître à Bethléem l'effraye encore davantage. Il se porte dès lors aux résolutions les plus violentes, mais il a grand soin de les tenir secrètes.

D. Que firent les Mages après avoir quitté Hérode ?

R. Les Mages se rendirent à Bethléem, adorèrent Jésus-Christ & lui offrirent leurs présents.

Explication. L'étoile qu'ils avaient vue en Orient leur apparut de nouveau, & ce prodige les combla de la plus vive joie. Elle les conduisit jusqu'à Bethléem, & s'arrêta sur la maison dans laquelle on avait porté le Sauveur, car il n'était plus alors dans la cabane où il était né.

D. Quels furent les présents que les Mages offrirent à Jésus-Christ ?

R. Les Mages lui offrirent de l'or, de la myrrhe & de l'encens.

D. Que signifiait l'or que les Mages offrirent au Sauveur ?

R. L'or signifiait la royauté de Jésus-Christ.

D. Que signifiait la myrrhe ?

R. La myrrhe qui sert à embaumer les corps signifiait que Jésus-Christ était homme & sujet à la mort.

D. Que signifiait l'encens ?

R. L'encens marquait que l'Enfant Jésus était Dieu.

Explication. Les Mages choisirent ce que leur pays produisait de plus rare & de plus riche pour l'offrir au Roi qu'ils venaient adorer. Par là ils marquaient leur extrême respect pour Jésus-Christ, & suivaient d'ailleurs la coutume établie en beaucoup d'endroits de ne point se présenter devant les Princes sans leur faire quelques présents.

D. Que devinrent les Mages après avoir adoré Jésus-Christ ?

R. Les Mages retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Explication. Les Mages se proposaient de retourner à Jérusalem ; mais avertis en songe par un Ange des mauvais desseins d'Hérode contre le Saint Enfant, ils s'en retournèrent par un autre chemin. Plusieurs Églises, en mémoire de cette circonstance du retour des mages, suivent dans la procession de ce jour une marche contraire à celle des autres jours.

D. Que devons-nous remarquer de particulier dans cette manifestation du Sauveur aux Mages ?

R. Nous y devons remarquer la vocation des Gentils à la foi.

Explication. Les Juifs, spécialement choisis pour être le Peuple de Dieu, s'étaient persuadés que les autres peuples, communément compris sous le nom de Nations ou de Gentils, n'auraient aucune part aux faveurs du Messie. En se faisant connaître aux Mages, qui étaient du nombre des Gentils, le Sauveur montrait qu'il appelait tous les hommes à la lumière de l'Évangile, c'est-à-dire au plus grand de tous les bienfaits ; aussi dans l'Église d'Occident cette vocation des Gentils à la Foi dans l'adoration des Mages a été regardée comme l'objet principal de cette fête.

D. Quel est le second mystère que l'Église célèbre en ce jour ?

R. L'Église célèbre la seconde manifestation de Jésus-Christ, qui se fit lorsqu'il fut baptisé par saint Jean-Baptiste.

Explication. Lorsque le Sauveur se présenta pour recevoir le baptême de saint Jean, le Saint-Esprit, sous le symbole d'une colombe, se reposa sur sa tête, & fit connaître le Messie à son Précurseur, qui profita de cette circonstance pour le faire connaître lui-même comme fils de Dieu à la multitude qui l'entourait.

D. Quel est le troisième mystère que l'Église célèbre en ce jour ?

R. C'est la troisième manifestation du Sauveur qui se fit aux noces de Cana, village de Galilée, lorsqu'il changea l'eau en vin.

D. Quels fruits retirerons-nous de ce catéchisme ?

R. Trois principaux. 1. Nous abstenir des divertissements profanes auxquels les mauvais chrétiens se livrent en ce jour. 2. Remercier Dieu de nous avoir appelés à la véritable religion. 3. Faire quelques prières pour la conversion des infidèles & des hérétiques, & pour la conservation de la Religion parmi nous.

5.5. Le récit de la visite des Mages dans "L'Évangile Arménien de l'Enfance" ⁽³¹⁾

XI ¹Joseph et Marie demeurèrent avec l'enfant dans la grotte, se cachant et ne se montrant pas en public, afin que personne n'en sache rien. Mais au bout de trois jours, c'est-à-dire le 23 de *tébeth*, qui est le 9 janvier, il advint que des mages d'Orient, qui étaient partis de leur pays voici neuf mois, et emmenaient avec eux une armée nombreuse, arrivèrent à la ville de Jérusalem. Le premier était Melchior, roi des Perses ; le deuxième, Gaspar, roi des Indiens ; et le troisième, Balthasar, roi des Arabes. Et les chefs de leur armée, investis du haut commandement, étaient au nombre de douze. Les troupes de cavalerie qui les accompagnaient s'élevaient à douze mille hommes, quatre mille de chaque royaume. Et tous étaient arrivés, par ordre de

³¹ Traduction : Marc Meyraud.

Dieu, depuis la terre des mages, leur patrie, située dans les régions de l'Orient. Comme nous l'avons déjà montré, l'ange, si rapide à annoncer à la Vierge Marie sa future maternité, s'en fut, enlevé par l'Esprit Saint, avertir les rois qu'ils aillent adorer l'enfant nouveau né. Et eux, ayant pris leur décision, se réunirent en un même lieu, et l'étoile qui les précédait, les conduisit avec leurs troupes jusqu'à la ville de Jérusalem au terme de neuf mois de voyage.

² Ils campèrent aux alentours de la ville, où ils demeurèrent trois jours, avec les princes de leurs royaumes respectifs. Bien que frères et fils d'un même père, des armées de langues et de nationalités diverses marchaient à leur suite. Le premier roi, Melchior, apportait comme présents de la myrrhe, de l'aloès, du zéphyr ⁽³²⁾, de la pourpre, des rubans de toile, ainsi que les livres écrits et marqués du doigt de Dieu. Le second roi, Gaspar, apportait en honneur de l'enfant, du nard, du cinnamome ⁽³³⁾, de la cannelle et de l'encens. Et le troisième roi, Balthasar, apportait avec lui de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des perles fines et des saphirs de grand prix.

³ Et, quand ils arrivèrent à la ville de Jérusalem, l'astre qui les précédait dissimula subitement sa lumière ; c'est pourquoi ils s'arrêtèrent et firent halte. Et les rois mages et les troupes nombreuses de leurs chevaliers se dirent les uns aux autres : « Que faire maintenant, et dans quelle direction aller ? Nous l'ignorons, parce que l'étoile nous a guidés jusqu'à aujourd'hui, et voici qu'elle vient de disparaître, nous abandonnant et en nous laissant dans un angoissant embarras. Nous allons donc nous informer en ce qui concerne l'enfant, chercher le lieu exact où il se trouve ; ensuite nous continuerons notre route. » Et tous convinrent unanimement que c'était le plus raisonnable.

⁴ Le roi Hérode, voyant la cavalerie nombreuse qui campait, menaçante, autour de la ville, en conçut une vive crainte. Et, réfléchissant, il se dit : « Qui sont ces hommes qui campent là avec une nombreuse armée, et qui disposent d'une force énorme, de trésors, de vastes richesses et d'objets de luxe ? Aucun d'eux n'est venu se présenter à moi et ses chefs sont tellement grands et victorieux qu'ils n'ont pas fait un seul pas pour me complimenter ! » Puis le roi fit appeler les princes de sa cour et ses plus hauts dignitaires ; réunis en conseil, ils se dirent les uns aux autres : « Comment agissons-nous avec ces gens qui arrivent avec une armée nombreuse à leurs ordres et qui sont des chefs expérimentés ? »

[...] ⁹ Hérode décida d'aller en personne s'entretenir avec eux et, lorsqu'il fut dans leur campement, il leur demanda : « Dans quel but avez-vous fait un tel voyage jusqu'ici, avec une armée tellement nombreuse et de si riches présents ? » Les mages répondirent : « Nous venons de Perse, de l'Orient. En raison de notre nationalité, on nous appelle des mages. Nous sommes arrivés ici conduits par une étoile et la raison de notre voyage est d'avoir vu dans notre pays qu'un roi est né au pays de Judée. Notre but est de le visiter et de l'adorer. »

¹⁰ Hérode, ayant entendu, fut profondément troublé et pris de panique. Il interrogea les étrangers : « De qui tenez-vous ce que vous dites, ou qui vous l'a raconté ? » Et les mages répondirent : « De cela que nous avons reçu de nos ancêtres le

³² Le zéphyr est une toile de coton jumel – variété de coton égyptien –, fine et souple, utilisée notamment pour les layettes et les sous-vêtements.

³³ Le nard est une plante herbacée exotique et le cinnamome est un arbrisseau aromatique originaire des régions chaudes de l'Asie ; ces aromates étaient très appréciés dans l'Antiquité.

témoignage écrit qui a été gardé sous pli scellé. Et, pendant de longues années, de génération en génération, nos pères et les fils de leurs fils sont restés dans l'attente, jusqu'à présent où cette parole s'est réalisée devant nous, puisque qu'elle s'est manifestée dans une vision, par le mandat de Dieu et le ministère d'un ange. Et nous sommes arrivés en ce lieu indiqué par le Seigneur. » Hérode dit : « D'où provient ce témoignage, seulement de votre connaissance ? »

¹¹ Les mages dirent : « Notre témoignage ne provient d'aucun homme. C'est un ordre divin concernant un dessein que le Seigneur a promis d'accomplir en faveur des fils des hommes, et qui a été conservé parmi nous jusqu'à ce jour. » Hérode dit : « Où est-il ce livre, que votre peuple possède à l'exclusion de tout autre ? » Les mages dirent : « Aucun autre peuple ne le connaît, ni de ouïe dire, ni de sa propre intelligence, et notre peuple seul possède de lui un témoignage écrit. Parce que, quand Adam eut quitté le Paradis et Caïn eut tué Abel, le Seigneur accorda à notre premier père la naissance de Seth, le fils de consolation, et, avec lui, cette lettre écrite, signée et scellée par le doigt même de Dieu. Seth la reçut de son père et la donna à ses fils. Ses fils la donnèrent à leurs fils, de génération en génération. Et, jusqu'à Noé, ils reçurent l'ordre de conserver soigneusement cette lettre. Noé la donna à son fils Sem, et les fils de celui-ci la transmirent aux leurs. Ceux-ci, à leur tour, la donnèrent à Abraham. Et Abraham la donna à Melkisédék, roi de Salem et prêtre du Dieu Très-Haut, par l'intermédiaire de qui notre peuple l'a reçue, au temps de Cyruso⁽³⁴⁾, roi de Perse, et nos pères la déposèrent avec grand honneur dans une salle réservée. Finalement, la lettre est parvenue jusqu'à nous. Et nous, possesseurs de ce témoignage écrit, avons connu à l'avance le nouveau roi, fils du roi de l'Israël. »

[...] ¹³ L'impie Hérode leur demanda alors d'un ton amical : « Que souhaitez-vous que je fasse pour vous ? » Et les mages répondirent : « Nous n'avons pas d'autre demande à t'adresser que celle-ci : qu'y a-t-il d'écrit dans votre Loi ? Qu'y lisez-vous ? » Hérode répondit : « Que voulez-vous dire ? » Et les mages interrogèrent : « Où va naître le Christ, le roi des juifs ? » Entendant ceci, Hérode fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Ayant convoqué tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il leur demanda : « Où doit naître le Christ ? » Ils lui dirent : « À Bethléem de Judée, ville de David. » Hérode dit aux mages : « Allez-y, renseignez-vous avec diligence sur l'enfant et, quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, pour que j'y aille moi aussi, et que je l'adore. » Mais le tyran impie parlait de cette sorte, afin de passer l'enfant au tranchant de l'épée, au moyen de ce renseignement perfidement acquis.

¹⁴ Les mages, se levant aussitôt, se prosternèrent devant Hérode et devant toute la ville de Jérusalem et continuèrent leur route. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue auparavant allait devant eux, jusqu'à ce que, en arrivant, elle s'arrête au-dessus de l'endroit où se tenait l'enfant Jésus. Se réjouissant d'une très grande allégresse, chacun descendit de sa monture, et immédiatement fit résonner ses cornes, ses fifres, ses tambourins, ses harpes et tous les autres instruments de musique en l'honneur du nouveau né, fils du roi d'Israël. Les rois, les princes et toute la multitude en cortège, entonnant un chant, commencèrent à dan-

³⁴ Ce même Cyrus, qui autorisa par un édit le retour des Juifs de leur exil à Babylone (587-538 av. J.C.).

ser et à pleine voix, avec joie, reconnaissance, et d'un cœur joyeux, bénissaient et louaient Dieu, pour les avoir considérés dignes d'arriver à temps à Bethléem et pour contempler la gloire de ce grand jour, illustré par le mystère qui s'était manifesté à eux.

¹⁵ En voyant toute cette pompe et entendant tout ce fracas, Joseph et Marie, confus et apeurés, s'enfuirent de là, et l'enfant Jésus resta seul dans la grotte, couché dans la mangeoire des animaux. Mais les princes et les grands seigneurs des rois mages arrêterent Joseph et lui dirent : « Vieil homme, quelle crainte est la tienne et pourquoi agis-tu ainsi ? En vérité, nous sommes des hommes semblables à vous. » Joseph répondit : « D'où arrivez-vous à cette heure et que voulez-vous, accompagnés d'une telle armée ? » Les mages répliquèrent : « Nous arrivons d'une terre éloignée, notre patrie la Perse, et nous venons chargés de présents et d'offrandes. Nous voulons connaître l'enfant nouveau né, qui est le roi des juifs, et l'adorer. Si d'occasion tu le connais de source sûre, indique-nous précisément le lieu où il se trouve, afin que nous allions le voir. » En entendant ceci, Marie entra avec joie dans la grotte et, soulevant l'enfant dans ses bras, sentit son cœur se remplir d'allégresse. Et donc, bénissant, louant et glorifiant Dieu, elle demeura assise en silence.

¹⁶ Pour la seconde fois, les mages interrogèrent ainsi Joseph : « Vénérable ancien, informe-nous avec exactitude, en nous déclarant où se trouve l'enfant nouveau né. » De loin, Joseph leur montra du doigt la grotte. Et Marie donna la tétée à son fils et le remit dans la mangeoire de l'étable. Les mages parvinrent tout joyeux à l'entrée de la grotte. Et, apercevant l'enfant dans la mangeoire des animaux, ils se prosternèrent devant lui, la face contre terre, rois, princes, grands seigneurs et tout le reste de la multitude que composait leur nombreuse armée. Et chacun apportait ses présents et les offrait.

¹⁷ En premier lieu s'avança Gaspar, roi de l'Inde, portant du nard, du cinnamome, de la cannelle, de l'encens et d'autres essences odorantes et aromatiques qui dispensaient un parfum d'immortalité dans la grotte. Ensuite, Balthasar, roi d'Arabie, ouvrant le coffre de ses fastueux trésors, en sortit pour les offrir à l'enfant de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des perles fines et des saphirs de grand prix. À son tour, Melchior, roi de Perse, présenta de la myrrhe, de l'aloès, du zéphyr, de la pourpre et des rubans de toile.

[...] ²¹ Transportés de joie, ils s'en furent annoncer à toute leur armée : « En vérité, cet enfant est effectivement Dieu et fils de Dieu, qui s'est montré à chacun d'entre nous sous un aspect extérieur en rapport avec les cadeaux que nous lui avons respectivement offerts. Et il a reçu avec douceur et bonté notre salutation et l'hommage de nos présents. » Et tous, rois, princes, grands seigneurs et toute la multitude de la nombreuse armée qui se trouvait là, tous eurent foi en l'enfant Jésus.

²² Et de nouveau le roi Melchior prit le livre du Testament, qu'il gardait dans sa maison comme héritage des premiers ancêtres, comme nous l'avons déjà signalé, et le présenta à l'enfant, lui disant : « Voici ta lettre, que tu as laissée en dépôt à nos anciens, signée et scellée par toi. Prends ce document authentique que tu as écrit, ouvre-le et lis-le, parce que le contrat est à ton nom. Et le document était celui-là même dont le texte restait caché sous pli et que les mages n'avaient osé ni ouvrir ni, encore moins, donner aux juifs et à leurs prêtres, dans la mesure où ceux-ci n'étaient pas dignes de parvenir à être des fils du royaume de Dieu, destinés qu'ils étaient à renier le Sauveur et à le crucifier.

²³ Le dit document avait été donné par Dieu à Adam, après son expulsion du Paradis, alors qu'une grande douleur s'était emparée de lui à la suite du meurtre perpétré par Caïn sur la personne de son frère Abel [...]. Adam, plongé dans un deuil profond, n'entretint plus de relations conjugales avec Ève. Mais, deux cent quarante années après la sortie du Paradis, Dieu, dans sa miséricorde, lui envoya un ange et lui ordonna de retourner vers Ève. Et il donna naissance à Seth, nom qui signifie "fils de la consolation". Et, pour avoir voulu se faire Dieu, Adam résolut de se faire homme, dans l'excès de sa piété et de son amour pour notre malheureuse espèce. Et il promit à notre premier père qui, conformément à sa prière, écrivait et scellerait de son propre doigt un parchemin en lettres d'or, qui porterait l'en-tête suivant : "L'an six mille, le sixième jour de la semaine, celui-là même où je t'ai créé, à la sixième heure, j'enverrai mon fils unique, le Verbe divin, qui prendra chair dans ta race, deviendra fils d'homme, et qui te rétablira à nouveau dans ta dignité originelle, par les tourments suprêmes de sa croix. Et alors toi, Adam, uni à moi avec une âme pure et un corps immortel, tu deviendras dieu et tu pourras comme moi discerner le bien et le mal. »

²⁴ Et ce document, qu'Adam donna à Seth, Seth à Enoch, Enoch à ses fils, et qui se transmet de telle manière entre descendants, jusqu'à Noé ; que Noé donna à Sem, Sem ses fils, et ses fils à leurs fils jusqu'à Abraham ; qu'Abraham donna à Melkisedek le grand prêtre ; que Melkisedek donna à un autre, et ceux-ci à d'autres encore, jusqu'à ce qu'il arrive dans les mains de Cyrus, qui l'a soigneusement gardé dans un lieu particulier, où il a été conservé jusqu'au temps de la nativité du Christ : ce document était celui-là même offert par les mages à l'enfant Jésus. Et, tandis que les rois et toute leur compagnie avaient accompli leurs vœux et leurs prières, après être restés trois jours dans la grotte, ils délibérèrent entre eux et se dirent : « N'oublions pas ce que nous avons promis. Allons une dernière fois à la grotte adorer l'enfant, et ensuite nous reprendrons notre voyage en paix. » D'un commun accord, ils entrèrent dans l'étable et eurent de nouveau exactement leurs visions respectives. Et, ébranlés par une grande crainte, ils se prosternèrent devant le nouveau né et rendirent témoignage de foi en lui, disant : « Tu es Dieu et fils de Dieu. » Et, sortis de la grotte, ils continuèrent dans leurs alentours tout le jour et jusqu'au suivant, avec joie et allégresse, bénissant et louant Dieu.

²⁵ Le matin, alors que pointait l'aurore, le premier jour de la semaine, le 25 de *tébéth* et le 12 janvier, ils se disposèrent à partir pour leur pays. Alors qu'ils discutaient pour savoir s'ils retourneraient voir Hérode, voici qu'une voix leur parla, disant : « Ne retournez pas chez Hérode, le tyran impie, parce qu'il veut tuer le tendre enfant. » Ayant entendu ceci, les mages renoncèrent à repasser par la ville de Jérusalem et retournèrent dans leur pays par un autre chemin. Et, glorifiant le Christ, Dieu de l'univers, ils s'en allèrent vers leur patrie, tout joyeux et suivant la route par où le Seigneur les conduisait.

6. La musique de l'Épiphanie

6.1. Le choral « *Wie schön leuchtet der Morgenstern* »

La mort de Luther (1546) laisse le courant réformateur dans une situation difficile : querelles intestines entre les luthériens intransigeants et les « philippistes » partisans de Philipp Melancton (1497-1560), luttes d'opposition à la Contre-Réforme catholique d'une part, aux « frères » calvinistes d'autre part, le tout « dans un climat de fin des Temps, d'apocalypse, de superstition populaire, de sorcellerie et de satanisme » (James Lyon). La période 1580-1620 voit la rédaction des grands traités dogmatiques et la création d'un nombre considérable de cantiques.

Pourtant, quelques théologiens mettent en exergue la dimension spirituelle par la piété personnelle. Citons notamment Johann Arndt (1555-1621), créateur du concept de *Frömmigkeitsbewegung*, qui forge le lien structurel entre musique et piété (*Frömmigkeit*), ainsi que son disciple Johann Valentin Andreae (1586-1656) qui milite pour la pratique d'un christianisme plus intériorisé. Ils constituent l'ébauche du courant « piétiste ». Cette sensibilité génère des cantiques d'une teneur nouvelle : l'individu s'y trouve mis au centre et le « je » (*ich*) devient omniprésent. Quant au ton, il passe désormais de la joie à une inquiétude eschatologique où mélancolie et ton moralisateur prédominent.

Parmi les auteurs de textes qui se situent dans le sillage de ce mouvement mystique, Martin Moller (1547-1606) et Philipp Nicolai (1556-1632), son successeur immédiat. Ils réagissent aux calamités du temps, notamment les épidémies de peste, et manifestent une prédilection toute particulière pour le *Cantique des Cantiques* et la littérature médiévale sur la prière, se référant à la tradition forgée par Tertullien (v.155-v.222) et Augustin (354-430), ou prônant un retour à la poésie d'un Bernard de Clairvaux (XII^e siècle).

Philipp Nicolai publie à Francfort-sur-le-Main en 1599 son ouvrage fondamental *FrewdenSpiegel des ewigen Lebens* (« Le miroir de joie de la vie éternelle »), ouvrage qui comporte en supplément trois cantiques, parmi lesquels deux « tubes » : *Wachet auf, ruft uns die Stimme*³⁵ (le choral « des Veilleurs ») et *Wie schön leuchtet der Morgenstern*, dont l'usage a fait notamment le cantique de l'Épiphanie.

Le titre original de ce cantique est *Ein geistlich Brautlied der gläubigen Seelen von Jesu Christo ihrem himmlischen Bräutigam, gestellet über den 45. Psalm des Propheten David* (« Un cantique spirituel de la fiancée des

³⁵ Dans le premier volume – *Le Temps de l'Avent* – de la présente collection, on pourra consulter les chapitres 6 et 10, consacrés à ce choral et à ses nombreux commentaires à l'orgue.

âmes croyantes, de Jésus-Christ, leur fiancé céleste, fondé sur le Psaume 45 du prophète David »). Son inspiration, manifestement voisine de celle du cantique « des Veilleurs », reprend la thématique des fiançailles mystiques du livre des *Cantique des Cantiques*. Les sept strophes sont établies en acrostiche : chacune commence en effet par l'une des initiales de *Wilhelm Ernst Graf Und Herr Zu Waldeck*, un ancien étudiant de Nicolai, décédé l'année précédente (1598). Philipp Nicolai serait également le compositeur de la musique de ce choral, généralement considéré comme le premier cantique du Piétisme. Et c'est bien évidemment l'évocation de l'étoile dans l'*incipit* qui a fait de ce cantique l'une des pièces-phares de la fête de l'Épiphanie.

Johann Sebastian Bach utilisera la première et la dernière strophe de ce choral dans sa cantate BWV 1, destinée à la fête de l'Annonciation. « À la joie de la bonne nouvelle apportée par l'archange à Marie, il [Bach] tient à associer l'apparition de l'étoile d'une deuxième annonce, celle, au monde, de la naissance du Sauveur. » (Gilles Cantagrel)

- | | |
|---|--|
| <p>1. Wie schön leuchtet der Morgenstern
 Voll Gnad' und Wahrheit von dem Herrn,
 Die süße Wurzel Jesse !
 Du Sohn Davids aus Jakobs Stamm,
 Mein König und mein Bräutigam,
 Hast mir mein Herz besessen.
 Lieblich, freundlich,
 Schön und herrlich, groß und ehrlich,
 Reich von Gaben,
 Hoch und sehr prächtig erhaben !</p> | <p><i>Combien belle brille l'étoile du matin
 Remplie de la grâce et de la vérité du Seigneur,
 La douce racine de l'arbre de Jessé !
 Fils de David, de la race de Jacob,
 Mon roi et mon fiancé,
 Tu as pris possession de mon cœur.
 Aimable, amical,
 Beau et souverain, grand et digne de louanges,
 Riche en dons,
 Élevé et magnifiquement comblé !</i></p> |
| <p>2. Ei meine Perl', du werthe Kron, ...</p> | |
| <p>3. Geuß sehr tief in das Herz hinein, ...</p> | |
| <p>4. Von Gott kommt mir ein Freudenschein, ...</p> | <p>[les lettres U et V sont équivalentes]</p> |
| <p>5. Herr Gott Vater, mein starker Held, ...</p> | |
| <p>6. Zwingt die Saiten in Cythara ...</p> | |
| <p>7. Wie bin ich doch so herzlich froh, ...</p> | |

Wie schön leuch - tet der Mor - gen - stern voll Gnad und Wahr - heit von dem Herrn, die sü - ße Wur - zel Jes - se!
 Du Sohn Da - vids aus Ja - kobs Stamm, mein Kö - nig und mein Bräu - ti - gam, hast mir mein Herz be - ses - sen.

Lieb - lich, freund - lich, schön und herr - lich, groß und ehr - lich, reich an Ga - ben, hoch und sehr präch - tig er - ha - ben.

Comme nous l'avons souvent conseillé, on ne manquera pas d'utiliser – en prélude, en interlude ou en postlude à une pièce – une harmonisation du cantique. La tonalité de ce choral varie du *ré* au *sol*, en passant par *mi♭*, *mi* et *fa*. La plus usitée reste cependant la tonalité de *ré*, sans aucun doute à cause de son accessibilité pour le chant de l'assemblée liturgique, même si les versions de tessiture plus aiguë sont plus lumineuses. La problématique était d'ailleurs la même pour l'autre grand choral de Nicolai, *Wachet auf, ruft uns die Stimme*, dont on n'aura pas manqué de noter la forte parenté musicale et structurelle avec celui-ci (même tonalité usuelle, reprise de la première phrase mélodique, *incipit* construit sur les notes de l'accord parfait, etc).

[N – V – 1.] *Wie schön leuchtet der Morgenstern*, 8 harmonisations (du XVII^e au XX^e siècle)

[N – V – 1.a.] Samuel SCHEIDT [1587-1654]

(Görlitzer Tabulaturbuch ⁽³⁶⁾ – Edition Peters, 4494)

(Mélodie en *fa* – Durée : 1'10 – *Pedaliter* – Niveau technique : assez facile)

On remarquera les quelques variantes rythmiques et mélodiques – notamment l'absence du *fa* initial. Cette harmonisation étant destinée au chœur et non au clavier, on ne s'étonnera pas de l'inadéquation « aux doigts ». Les écarts nécessitent donc l'emploi de la pédale en tirasse du clavier.

[N – V – 1.b.] Johann Sebastian BACH [1685-1750]

(Choräl Gesänge – Edition Breitkopf, 3765)

(Mélodie en *fa* – Durée : 1'15 – *Pedaliter* – Niveau technique : moyenne difficulté)

Choral final de la Cantate BWV 1, « *Wie schön leuchtet der Morgenstern* », pour l'Annonciation de Marie, créée le 25 mars 1725 à Leipzig. Dans la version orchestrale, tous les instruments doublent les voix, hormis la partie de second cor. Notre édition séparée reproduit donc, en supplément de la version harmonisée, une version en trio (*pedaliter*) qui fait entendre le *cantus firmus*, le cor II et la basse.

³⁶ Pour des détails sur ce recueil de cent chorals harmonisés à quatre voix, on pourra consulter l'article A-I-4 du premier volume de la présente collection, *Le Temps de l'Avent*.

[N – V – 1.c.] **Johann Sebastian BACH [1685-1750]** (Choräl Gesänge – Edition Breitkopf, 3765)

(Mélodie en *ré* – Durée : 1'20 – *Manualiter* – Niveau technique : assez facile)

Choral n°4 de la Cantate BWV 36, « *Schwingt freudig euch empor* », pour le premier dimanche de l'Avent. Signalons que cette cantate eut trois versions profanes avant d'être « reconvertie » en cantate sacrée : en 1725 sur un poème de Picander (BWV 36c), en 1726 avec la cantate d'anniversaire *Steigt freudig in die Luft* (BWV 36a), et en 1735 pour un autre anniversaire sous le titre *Die Freude reget sich* (BWV 36b). Une première version d'église, en cinq mouvements, fut élaborée entre 1726 et 1730, avant d'être augmentée de trois nouveaux morceaux pour atteindre sa version définitive (BWV 36), donnée le 2 décembre 1731 à Leipzig. Le choral n°4 utilise la sixième strophe du choral de Philipp Nicolai, *Zwingt die Saiten in Cythara*.

[N – V – 1.d.] **Johann Sebastian BACH [1685-1750]** (371 vierstimmige Choräle – Edition Breitkopf, 8610)

(Mélodie en *mi* – Durée : 1'20 – *Manualiter* – Niveau technique : facile)

BWV 436.

[N – V – 1.e.] **Johann Sebastian BACH [1685-1750]** (Choräl Gesänge – Edition Breitkopf, 3765)

(Mélodie en *fa* – Durée : 1'20 – *Manualiter* – Niveau technique : facile)

Chœur final de la Cantate BWV 172, « *Erschallet, ihr Lieder, erklinget, ihr Saiten !* », pour la Pentecôte, créée le 20 mai 1714 à Weimar (version 1), reprise le 13 mai 1731 à Leipzig (version 2). C'est la quatrième strophe du cantique de Philipp Nicolai, *Von Gott kommt mir ein Freudenschein*, qui est ici utilisée. Si l'on dispose d'une « troisième main », ou d'un instrumentiste, il serait intéressant de faire entendre la partie du premier violon, qui figure dans notre édition.

[N – V – 1.f.] **Max REGER [1873-1916]** (Sämtliche Orgelwerke, Vol. 7 – Edition Breitkopf, 8497)

(Mélodie en *ré* – Durée : 1'10 – *Pedaliter* – Niveau technique : assez facile)

opus 135a, n°29. *Etwas langsam* (Assez lent). Prévu sur trois claviers, pour un *crescendo* en trois paliers.

[N – V – 1.g.] **Max REGER [1873-1916]** (Sämtliche Orgelwerke, Vol. 7 – Edition Breitkopf, 8497)

(Mélodie en *mib* – Durée : 1'50 – *Pedaliter* – Niveau technique : assez facile)

Langsam, mit sehr zarten Stimmen (Lent, avec des jeux très délicats). Prévu pour un instrument à claviers expressifs. mais on peut pallier une absence de pédale d'expression par l'utilisation de deux claviers.

[N – V – 1.h.] **Hugo DISTLER [1908-1942]**

(Kleine Orgelchoral-Bearbeitungen – Barenreiter 1222)

(Mélodie en *ré* – Durée : 1'10 – *Pedaliter* – Niveau technique : moyenne difficulté)

Né à Nuremberg en 1908, Hugo Distler est l'organiste de *Saint Jakob* de Lubeck (1931-1937), avant d'enseigner l'orgue et la composition à la *Musikhochschule* de Stuttgart (1937-1940). À partir de 1940, il est directeur de la *Hochschule für Musik* de Berlin et maître de chœur à la cathédrale (1941). Très affecté par la mort de nombre de ses amis sur le Front et l'imminence de sa mobilisation, il se suicide le 1^{er} novembre 1942 par asphyxie au gaz. Le lendemain, arrivait un avis de réforme... il ne serait pas mobilisé.

Sous le numéro d'opus 8, Distler fit éditer en 1933 une partita sur *Nun komm der Heiden Heiland* (n°1), puis, en 1935, une seconde sur *Wachet auf, ruft uns die Stimme* (n°2). En 1938, il complète cette série par un ouvrage destiné au culte luthérien, *Kleine Orgelchoralbearbeitungen* (op. 8 n°3), où il présente les commentaires de sept chorals. La plupart d'entre eux s'achèvent sur une harmonisation qui pourrait constituer un accompagnement au chant de l'assemblée, suivie du texte complet des cantiques, accusant le caractère proprement liturgique de l'œuvre ainsi que le soin apporté par l'auteur à l'adéquation de la musique au texte. L'originalité de son inspiration et le parallélisme des situations l'ont parfois fait nommer le « Jehan Alain allemand ».

[N – V – 2.] **Wie schön leuchtet der Morgenstern**, 4 intonations (du XVIII^e au XX^e siècle)

[N – V – 2.a.] **Johann Christoph BACH [1642-1703]**

(44 Choräle zum Präambulieren – Barenreiter 285)

(Mélodie en *ré* – Durée : 1'05 – *Pedaliter* – Niveau technique : très facile) À jouer sur les Anches et les Cornets.

On connaît au moins quatre Bach répondant au prénom de Johan Christoph. Celui-ci est un cousin germain (leurs pères étaient frères) de Johann Ambrosius, le père de Johann Sebastian. Ce dernier, dans sa *Généalogie*, témoigne que son oncle était « ein profunder Komponist » – un compositeur profond – et Carl Philipp Emanuel, le fils de Johann Sebastian, atteste dans son *Nécrologe* (1754) : « Il composa [...] avec beaucoup de talent pour plusieurs voix [...]. Et à l'orgue ou sur le clavier, il ne jouait jamais à moins de cinq voix indépendantes. » Johann Christoph sera d'abord organiste à Arnstadt (1663-1665) – comme Johann Sebastian quarante ans plus tard – avant d'être nommé, sur concours, titulaire des trois orgues de la ville d'Eisenach. À partir de 1700, il sera claveciniste et organiste de la cour du duc d'Eisenach.

Ses œuvres vocales, d'excellente facture, nous font regretter que sa production pour l'orgue ne nous soit malheureusement pas parvenue, à l'exception d'un *Prélude et Fugue en Mib* – que l'on a parfois attribué à Johann Sebastian – et d'un recueil de 44 *Choräle welche bei warenden Gottes Dienst zum präambularen gebraucht werden können*, « Chorals pour servir de préludes pendant le service divin ». Ces pièces très brèves – une vingtaine de mesures environ –, à trois voix le plus souvent, sont bien peu représentatives de l'art de Johann Christoph, au point que le musicologue allemand Philipp Spitta (1841-1894) les qualifia de « déconcertants pour tous ceux qui connaissent la production vocale du maître ». Mais sans doute étaient-ils destinés à l'intonation des cantiques, à la portée d'organistes aux moyens limités.

[N – V – 2.b.] Tablature de Weimar [École de Pachelbel - 1704]

(Suzy Schwenkedel, ANFOL)

(Mélodie en *fa* – Durée : 0'30 – Niveau technique : très facile – *Manualiter*)

La *Tablature de Weimar* est un manuscrit contenant 160 mélodies de choral accompagnées d'une brève fugue d'intonation et d'une basse chiffrée pour l'accompagnement, provenant de Saint-Sebald de Nuremberg, le dernier poste d'organiste qu'occupa Johann Pachelbel († 1706). Son nom tient au fait que le manuscrit est conservé à la Landesbibliothek de Weimar. C'est en 1824 en effet que la ville de Weimar fait l'acquisition, lors d'une vente aux enchères, d'un livre de chorals en provenance de Nuremberg ; c'est à cette occasion qu'apparaît la première mention de cette *Tablature*, sous la plume de J.W. Goethe (1749-1832), directeur de l'Opéra de la ville : « Je renvoie le livre de Pachelbel, écrit-il à son ami Zelter, avec tous mes remerciements. Je n'étais pas loin de croire que j'avais fait une authentique trouvaille en le prenant pour un autographe. En fait, il s'agit d'une copie réalisée d'une main incertaine ; elle contient quantité de fautes de copiste, de celles qui gâtent les livres de chorals imprimés à la même époque ».

Commencé en 1704, le manuscrit était probablement destiné à être imprimé. Pachelbel a sûrement été l'instigateur de ce travail, issu de sa classe d'orgue, et ce sont ses élèves qui l'ont poursuivi, bien après même la mort du maître. L'écriture sur le manuscrit n'est jamais celle de Pachelbel. Nombre des *fughettas* d'intonation sont des copies, note à note, du début d'une fugue de Pachelbel ou proviennent de l'un de ses élèves de la période d'Erfurt (1678-1690) : Armsdorf, Buttstedt, Vetter (ces deux derniers succéderont au poste de leur maître).

L'ordre des chorals (celui de l'année liturgique) l'atteste, le recueil était d'usage liturgique. La basse et le chiffrage des accords montre que la modalité était encore largement usitée à cette époque ; d'ailleurs, sur les 160 mélodies, une large majorité (122) sont anciennes (XVI^{ème} siècle), tandis que 38 seulement sont du XVII^{ème}. En particulier, la *Tablature* fait peu de place aux deux nouveaux recueils de chants parus à Nuremberg en 1676 (Saubert) et 1690 (Conrad Feuerlein). Elle contient par contre quelques mélodies peu connues, issues du *Erfurter Gesangbuch*, publié par Nikolaus Stenger en 1663, lequel est accompagné de la note suivante : « Voici une brève introduction à l'art de chanter. On y trouvera les pièces les plus courantes et les plus réussies en vue du chant. À l'adresse des débutants, elles sont présentées de manière appropriée et, en vue de leur exécution, *elles sont pourvues de quelque belle et aimable fugue, choisie auprès de tel ou tel musicien de renom.* » Or, ce Nikolaus Stenger est pasteur à Erfurt, au moment précisément où Pachelbel exerce comme organiste dans cette ville. Le faisceau d'indices concordants est tel que l'on peut considérer comme acquis que la *Tablature de Weimar* est bien issue d'Erfurt, à l'initiative de Pachelbel, dans le cadre de son enseignement sur l'accompagnement des chorals à l'orgue.⁽³⁷⁾

Cette brève *fughetta* [n°52 – huit mesures] pourra introduire une harmonisation du cantique (par exemple celle de la Cantate BWV 172 de J.-S. Bach ; cf. article N-V-1.e.), que l'on se fera un devoir de faire suivre du *trio* en contrepoint sur le même *cantus firmus* de Johann Pachelbel (N-V-4.), en hommage à ce très grand organiste.



³⁷ Nous devons l'essentiel de cette documentation à l'excellente introduction de Suzy Schwenkedel dans sa remarquable édition de la *Tablature de Weimar* (1993).

[N – V – 2.c.] **Jan BENDER [1919-1994]**

(Kleine Choralvorspiele, Vol. 1, Barenreiter, 2431)

(Mélodie en *ré* – Durée : 1'20 – Niveau technique : assez facile)

Né à Haarlem en Hollande, Jan Bender est nommé organiste de St. Gertrud à Lübeck en 1934, Kirchen Musik Direktor à Aurich/Ostfriesland en 1937, puis à la St. Michaelis-Kirche de Lüneburg en 1953. Il part ensuite aux États-Unis où il enseigne au Concordia Teachers College de Seward (Nebraska) à partir de 1960 et à la Wittenberg University de Springfield (Ohio). Nous possédons, de Jan Bender, une série de 90 petits chorals pour orgue (ou harmonium, ou clavier) publiés chez Barenreiter, à partir de 1965, en trois volumes (Vol. 1 : 2431 ; Vol. 2 : 2434 ; Vol. 3 : 2429).

Bref *fugato*, le *cantus firmus* sur un clavier séparé (main gauche ou pédale). Sur un grand chœur d'anches.

[N – V – 2.d.] **Marcel DUPRÉ [1886-1971]**

(Seventy-Nine Chorales for the Organ, H.W. Gray Publications, USA)

(Mélodie en *sol* – Durée : 0'40 – Niveau technique : assez facile – *Pedaliter*)

n°74 des *Seventy-Nine Chorales for the Organ*, opus 78. Sur le Grand-Chœur sans 16', indique la partition.

[N – V – 3.] **Dietrich BUXTEHUDE [1637-1707]**

***Wie schön leuchtet der Morgenstern*, BuxWV 223**

(Sämtliche Orgelwerke, Vol.IV, Breitkopf, 6664)

(Mélodie en *sol* – Durée : 6'00 – Niveau technique : assez difficile – *Manualiter*)

En octobre 1705, le jeune Johann Sebastian Bach obtient un congé – il est alors organiste à Arnstadt – pour aller entendre le célèbre organiste de la Marienkirche de Lübeck, Dietrich Buxtehude. En congé pour quatre semaines, il s'absente quatre mois – prétexte sous lequel il sera d'ailleurs licencié dès son arrivée ! Faisant ce déplacement, Bach espérait aussi obtenir le poste d'organiste que Buxtehude s'appropriait à laisser vacant (il mourra deux ans plus tard), mais le contrat comportait une clause particulière pour le candidat : les cinq filles de Buxtehude n'étant pas mariées, son successeur devait épouser l'aînée. Apparemment l'« objet » du contrat n'emporta point l'adhésion de notre jeune organiste de vingt ans.

Il est clair en tout cas que les mois passés par le musicien auprès du Maître le marqueront profondément, comme organiste et comme compositeur. On retrouvera dans ses œuvres bien des traces du fameux *stylus phantasticus* si caractéristique des grands organistes du Nord, dont Buxtehude fut, avec Reinken, Brühns et Lübeck, un représentant éminent.

Cette fantaisie est unique dans la production chorale de Buxtehude : le choral est intégralement traité deux fois et ne fait quasiment pas appel à la pédale (hormis pour les quatre dernières mesures). La phrase initiale (mesures 1 à 57) se joue traditionnellement sur une anche (voix humaine) avec le tremblant (*pedaliter*, en tirasse). La seconde strophe (mes. 135), *fugato*, se déroule en rythme de gigue. Une très belle œuvre, qui trouvera toute sa place en prélude à l'office de l'Épiphanie.

[N – V – 4.] **Johann PACHELBEL [1653-1706]**

Wie schön leuchtet der Morgenstern

(Ausgewählte Orgelwerke, Vol. 3, Barenreiter, 287)

(Mélodie en *fa* – Durée : 3'00 – Niveau technique : assez difficile – *Pedaliter*)

Né et mort à Nuremberg, Pachelbel fut successivement l'élève de Heinrich Schwemmer (lui-même disciple de Kindermann), de Georg Caspar Wecker, puis de Kaspar Prenz à Ratisbonne. En 1677, on le retrouve organiste à la Cour d'Eisenach, où le maître de chapelle Daniel Eberlin le décrit comme « un parfait et rare virtuose ». Il n'y passe qu'une année mais se lie durablement avec la famille Bach, notamment avec Johann Ambrosius, le père de Johann Sebastian. Il sera d'ailleurs le parrain d'une sœur de Sebastian, ainsi que le professeur de Johann Christoph, le frère aîné qui recueillera Sebastian à la mort de leur père. Puis il passera douze années à Erfurt (cf. article N-V-2.b.) comme organiste de la Predigerkirche (l'église des Frères Prêcheurs), de 1678 à 1690, avant de retourner dans sa ville natale, Nuremberg, comme organiste de l'église Saint-Sebald (1695-1706).

C'est peut-être l'occasion de faire remarquer ici les conditions dans lesquelles étaient employés nombre d'organistes à l'époque. Nous citons Georges Guillard (in *La musique d'orgue*, Fayard) : « À Erfurt, par exemple, son contrat spécifiait que le 24 juin de chaque année, anniversaire de son engagement, il lui fallait non seulement se soumettre à un nouvel examen, mais aussi donner la démonstration de ses progrès durant l'année écoulée au cours d'un récital d'une demi-heure à la fin du service de l'après-midi, avec obligation de faire valoir toutes les ressources de son orgue. Pendant douze ans, l'un des meilleurs exécutants de son temps a donc dû prouver qu'il restait le plus digne de son poste ! »

Trio avec le *cantus firmus* à la pédale. À la main droite, un mélange du type « Cornet » ; à la main gauche, un mélange basé sur une anche (Cromorne, Flûte 4', Nazard 2^{2/3}) ; à la pédale une Trompette 8' qu'on pourrait avantageusement faire sonner à l'octave supérieure.

[N – V – 5.] **Georg Friedrich KAUFFMANN [1679-1735]**

Wie schön leuchtet der Morgenstern

(Barenreiter, BA 1924)

Élève de Buttstedt, puis d'Alberti, Kauffmann succède à ce dernier comme organiste de la Cour et de la cathédrale de Merseburg, petite ville située à une quinzaine de kilomètres au sud de Halle. Hormis la publication de son grand recueil de préludes de choral, *Harmonische Seelenlust* (1733), on ne sait quasiment rien de la vie paisible de ce musicien, sinon qu'il fut sur les rangs en même temps que J.-S. Bach pour le concours au poste de Kantor de la Thomaskirche de Leipzig à la mort de Johann Kuhnau en 1722. Le Conseil de cette ville, ne pouvant obtenir ceux qui lui paraissaient les meilleurs [Telemann, puis Graupner], songea à faire appel à des « seconds couteaux », parmi lesquels Bach et Kauffmann ! On sait que Bach fut élu à l'unanimité des 28 votants.

De façon très inhabituelle à cette époque, Kauffmann fournit de nombreuses indications de tempo, de caractère, d'ornementation et de registration.

Dans son recueil – la première collection de chorals pour orgue imprimée depuis la *Tabulatura nova* de Samuel Scheidt (1624) –, Kauffmann présente deux versions pour ce choral *Wie schön leuchtet der Morgenstern*, dont l'une [**N – V – 5.a.**] – à deux *Clav. et Ped. con Oboe* – demande la coopération d'un hautbois pour le *cantus firmus*. À l'occasion de ce quatuor, on pourrait également faire valoir la coutume française d'une troisième main jouée sur un clavier séparé « par un amy ». Pour cette pièce, Kauffmann indique la registration : la Montre 8' du Grand-Orgue pour la main droite, la Vox humana 8' et le Prestant 4' pour la main gauche, une Soubasse 16' et un Principal 8' à la Pédale.

(Mélodie en *fa* – Durée : 3'00 – Niveau technique : assez difficile – *Pedaliter*)

Le deuxième verset – *alio modo* – [**N – V – 5.b.**] est un trio à deux dessus. Kauffmann indique : Bordun 16', Vox humana 8', Spillpfeife 4' (un genre de voix humaine en 4'), sous-entendant que la pièce est à jouer sur un seul clavier. Mais rien n'empêche d'utiliser une classique registration à deux claviers : Cornet à la main droite, Cromorne à la main gauche.

(Mélodie en *fa* – Durée : 1'30 – Niveau technique : assez difficile – *Manualiter*)

[**N – V – 6.**] **Johann Philipp KIRNBERGER [1721-1783]**

Wie schön leuchtet der Morgenstern

(Orgelchoräle, Kistner & Siegel & Co, Köln, 30338)

(Mélodie en *fa* – Durée : 5'30 (3'30 sans reprise) – Niveau technique : assez difficile – *Pedaliter*)

Élève de Johann Peter Kellner (1705-1772), puis de Heinrich Nikolaus Gerber (1702-1775), Kirnberger est surtout célèbre pour avoir été durant deux ans l'élève de Johann Sebastian Bach, chez qui il semble avoir demeuré à Leipzig de 1739 à 1741. Il ne manqua pas de recopier un nombre considérable de pages musicales de son maître qu'il considérait comme le modèle suprême dans le domaine de la composition musicale. C'est à lui que l'on doit la conservation du manuscrit des *Concertos brandebourgeois* (qui lui fut confié en 1754, pense-t-on), ainsi qu'une collection de 114 chorals pour orgue, dont vingt-quatre sont des œuvres de Bach que nous ne connaissons que par cette source (BWV 690 à 713a). On notera que, sur ces 24 *Chorals Kirnberger*, quinze sont des cantiques de Noël !

À partir de 1741, Kirnberger est le précepteur de diverses familles de la noblesse polonaise, jusqu'en 1751, année où il revient à Berlin, comme violoniste de Frédéric le Grand, puis, à partir de 1758 et jusqu'à sa mort, comme *Kapellmeister* de la princesse Amalia de Prusse. En 1777, il forma le projet de publier un florilège des chorals harmonisés de J.-S. Bach ; il prépara cette édition avec le propre fils du *Kantor*, Carl Philipp Emanuel, mais ne vécut pas assez pour en voir la parution chez l'éditeur Breitkopf, qui s'étala sur quatre années consécutives : chorals n°1 à 96 (1784), n°97 à 194 (1785), n°195 à 283 (1786), n° 284 à 371 (1787), sous le titre *371 vierstimmige Choräle*.

L'œuvre pour orgue de Kirnberger est d'autant plus réduite que cet élève du *Kantor* de Leipzig n'était pas réputé pour être un brillant organiste – son instrument principal était le violon. Elle comprend quelques fugues et quelques

chorals. Parmi eux, deux méritent une attention spéciale : la partita sur le choral de Noël *Vom Himmel hoch, da komm ich her* que nous avons commenté plus haut (chapitre 5), et l'élégant trio sur le choral de l'Épiphanie *Wie schön leuchtet der Morgenstern*. C'est au *soprano* qu'apparaissent à intervalles réguliers les différentes phrases du *cantus firmus*. Une registration lumineuse s'impose pour ce choral de « la brillante étoile du matin » : aux claviers manuels, un duo classique (type « Cornet » pour le dessus, type « Cromorne » pour l'alto) ; à la pédale, un mélange alerte de 16', 8' & 4'. Il sera bienvenu, si l'on dispose d'un troisième clavier, de faire sonner brillamment le *cantus firmus* sur une ou plusieurs anches bien claires.

[N – V – 7.] Max REGER [1873-1916]

Wie schön leuchtet der Morgenstern, op.67 n°51

(Sämtliche Orgelwerke, Vol. 7 – Edition Breitkopf, 8497)

(Mélodie en *sol* – Durée : 2'00 – Niveau technique : (très) difficile – *Pedaliter*)

Ce n'est qu'assez tard que Max Reger eut l'occasion d'entrer en contact avec l'œuvre d'orgue de J. S. Bach. « Bach est pour moi le commencement et l'aboutissement de toute musique. » Mais son étude sera pour lui le point de départ de l'élaboration d'un langage véritablement personnel, plutôt qu'un modèle qu'il aurait tenté d'imiter. Reger était un musicien exceptionnellement doué, et fort estimé de certains au moins de ses pairs, au point que Hindemith dira de lui : « Max Reger aura été le dernier géant de la musique ; sans lui, je suis absolument *impensable*. »

Reger compose très vite et sans retouches ; c'est d'ailleurs une caractéristique essentielle de sa production, l'énormité de son catalogue est là pour en témoigner. À titre d'exemple, sa première œuvre, en 1888 – il a alors quinze ans – est une ouverture en *si* mineur pour quintette à cordes, flûte, clarinette et piano, qu'il a écrite directement, sans brouillon !

Pianiste exceptionnel et remarquable improvisateur à l'orgue, Reger ne sera pourtant jamais un organiste de très haut niveau, pas plus qu'il ne fut titulaire d'un instrument. Peut-être est-ce là qu'il faut chercher l'originalité et la force de son écriture pour l'orgue. Bien que « catholique jusqu'au bout des doigts », le choral luthérien exerçait sur Reger une attirance quasi magnétique : « Les protestants n'ont aucune idée des trésors qu'ils possèdent avec leurs chorals », se plaisait-il à dire.

Jusqu'à l'opus 33, Reger prendra grand soin d'indiquer avec minutie les registrations à utiliser pour ses compositions. À partir de cet opus, plus rien. À quel type d'instrument s'adressait donc Reger ? En fait, il compose pour un orgue qui n'existe que dans son esprit. Bach étant l'inspirateur par excellence de sa musique d'orgue, rien n'oblige à privilégier des instruments symphoniques tardifs pour interpréter sa littérature, et des sentiers plus classiques peuvent révéler bien des clartés polyphoniques dans nombre de ses œuvres. Bien plus qu'un travail de registration, l'interprétation de Reger à l'orgue exige une véritable démarche d'orchestration.

La première phrase de la strophe est traitée en choral harmonisé à cinq voix ; la reprise présente le *cantus firmus* en blanches au *superius* sur un accompagnement de croches aux trois autres parties. La dernière partie de la strophe

superpose le *cantus firmus* à un *trio* volubile en triolets de croches (notamment à la pédale, ce qui rend la pièce techniquement fort délicate – mais il est clair que Reger se jouait aisément de telles difficultés !).

[N – V – 8.] Jakob Friedrich GREIß [XVIII^{ème} s.]

Wie schön leuchtet der Morgenstern

(Orgelmusik der Klassik und Frühromantik, Vol. 4, Barenreiter, BA 6562)

En 1852, deux recueils de manuscrits contenant des chorals pour orgue de Jakob Friedrich Greiss sont parvenus aux États-Unis avec la vaste collection d'œuvres musicales laissées par Christian Heinrich Rinck (1770-1846) à sa mort. Ils font partie, depuis 1873, du fonds musical de la Yale University à New Heaven. Rinck fut organiste de la cour, à Darmstadt (à mi-chemin entre Frankfurt/Main et Mannheim), de 1813 à 1843. C'est là que J. F. Greiss avait exercé, au siècle précédent, la même fonction à l'église de la cour du Landgrave de Hesse-Darmstadt, sur recommandation du maître de chapelle de la cour, Christoph Graupner (1683-1760).

Nous ne connaissons aucun détail biographique concernant Greiss (dont le nom est également orthographié Greiß ou encore Kreuß). Nous ignorons même l'année de sa naissance et de sa mort. Une note figurant sur l'un des deux recueils manuscrits le qualifie d'« ancien greffier municipal à Darmstadt, élève du maître de chapelle Graupner ».

La chapelle du château de Darmstadt possédait un orgue remarquable – de Christian Vater – depuis 1711, mais nous ne connaissons pas de musique pour orgue des musiciens de la cour de Darmstadt, pas même de Graupner qui devait pourtant exécuter tous les dimanches des cantates de sa propre composition. Les chorals de J. F. Greiss constituent donc le témoignage le plus ancien de la musique pour orgue créée à Darmstadt dans la période du pré-classicisme³⁸.

Deux versions pour le cantique de l'Épiphanie : l'une [N – V – 8.a.], à trois parties, sur un clavier (Durée : 3'00 – Niveau technique : moyenne difficulté – *Manualiter*) et trois notes de pédale sur les dernières mesures ; l'autre [N – V – 8.b.] présente le *cantus firmus* en blanches au *superius* sur un duo de triolets (Durée : 4'30 – Niveau technique : assez difficile – *Manualiter*). Pour cette dernière, la disposition autorise, si on souhaite une registration plus différenciée, de prendre le *cantus firmus* à la pédale sur une anche de 4' et le duo manuel sur Bourdon 8' & Doublette 2'.

L'édition Barenreiter a privilégié la tonalité de *ré*, conformément à l'usage du chant dans les églises qui utilisent ce choral, mais précise que les originaux sont en *mi*. Les Éditions Le Solitaire présentent donc ces pièces dans les deux versions : *ré* et *mi*.

³⁸ Documentation provenant de la préface à l'édition de 1994 (Barenreiter) d'une anthologie des œuvres de Jakob Friedrich Greiss, par Eberhard Hofmann.

[N – V – 9.] Friedrich Wilhelm ZACHOW [1663-1712]

Wie schön leuchtet der Morgenstern

(Sämtliche Orgelwerke, Forum Music, fm 239)

(Mélodie en *ré* – Durée : 2'20 – Niveau technique : moyenne difficulté – *Manualiter*)

Zachow fut nommé, dès l'âge de 21 ans, au poste fort envié d'organiste de la Marienkirche de Halle et – charge qui y était afférente – de *chorus musicus* de la ville, responsable à ce titre de l'organisation des concerts chaque troisième dimanche du mois. Son œuvre de clavier, contient 51 préludes de choral, deux séries de Partitas et une douzaine de pièces libres. L'usage du pédalier n'y apparaît pas de façon explicite, mais il se montrera tout à fait utile pour mettre en relief tel *cantus firmus* ou telle cadence.

Un contrepoint – que l'on pourra trouver un peu sommaire – sur chaque phrase du cantique, à jouer sur le Grand Jeu, *alla breve*, et dans un tempo très décidé ($\text{♩} = 92$ env.).

[N – V – 10.] Georg Philipp TELEMANN [1681-1767]

Wie schön leuchtet der Morgenstern

(Orgelwerke, Vol. 1, Barenreiter, 3581)

Telemann est quasiment un autodidacte qui jouait de presque tous les instruments à clavier, à cordes et à vent. À Leipzig, il dirige le Collegium Musicum et l'Opéra dès 1702 (il n'a que vingt et un ans !). Il ne sera organiste que très peu de temps (1704-1705, à la Neue Kirche de Leipzig). Après avoir occupé divers postes, il se fixe définitivement à Hamburg en 1721, où il est Direktor Musices de la ville, Kantor au Johanneum, Kapellmeister des cinq principales églises de la ville et directeur de l'Opéra, le tout simultanément et durant quinze ans (1722-1737) ! Ses multiples fonctions s'accompagnent d'une production musicale époustouflante : environ 25 opéras, quatre recueils de 72 Cantates chacun, auxquels il faut ajouter une centaine d'autres Cantates séparées, 46 Passions, des Messes, motets, psaumes, ouvertures, sonates, trios, quatuors, quintettes, etc. – Telemann lui-même se disait incapable d'en dresser le catalogue ! Et son œuvre est encore loin d'être complètement éditée.

L'œuvre pour orgue de Telemann est, à l'image de son activité d'organiste, tout à fait marginale. Elle se réduit en effet à XX Kleine Fugen (Vingt Petites Fugues) et XXIV Variirte Choräle (Vingt-Quatre Chorals variés), même s'il est tout à fait loisible de transposer à l'orgue nombre des 36 Fantaisies pour le clavessin, Trois douzaines³⁹.

« Cet *Orgelbüchlein* du pauvre » (G. Guillard, *op. cit.*) est composé de pièces simples et de peu d'envergure, *manualiter*, commentant vingt-trois chorals (pour atteindre le compte prévu par le titre, le cantique *Herr Jesu Christ dich zu uns wend* est traité deux fois), toujours présentés en deux versions : une première [N – V – 10.a.] à

³⁹ Le titre est en français.

trois voix (Mélodie en *ré* – Durée : 2'40 – Niveau technique : moyenne difficulté), suivi d'un *bicinium* [N – V – 10.b.] (Mélodie en *ré* – Durée : 2'40 – Niveau technique : assez facile). Il nous paraît cependant que nombre des chorals à trois voix de ce recueil peuvent devenir tout à fait intéressants à l'intérieur d'une liturgie, pourvu que l'on se donne la peine de les « orchestrer » un peu. Visiblement, Telemann n'a pas été inspiré par les beaux instruments dont il pouvait disposer, tant à Leipzig ou Eisenach qu'à Hamburg. À nous donc de nous intéresser à ses propres productions et de les rendre... intéressantes !

Nous suggérons de jouer la version à trois voix à deux claviers et Pédale – le *cantus firmus* en 4' à la pédale – sur un tempo vif et un toucher très vivant. Pour le *bicinium*, on pourra se reporter aux conseils de registration donnés plus haut (article N-I-3.b.).

[N – V – 11.] Ernst Friedrich RICHTER [1808-1879]

Wie schön leuchtet der Morgenstern

(Orgelmusik der Klassik und Frühromantik, Vol.6, Bärenreiter, BA 6564)

Trio opus 20 n°1

(Mélodie en *mi b* – Durée : 3'40 – Niveau technique : moyenne difficulté – *Pedaliter*)

Richter fit toute sa carrière musicale à Leipzig. Formé par le Kantor de la Thomasschule, Christian Theodor Weinlig (1780-1842), il devient en 1843 l'assistant de Moritz Hauptmann (1792-1868) à l'ouverture du nouveau Conservatoire, comme professeur d'harmonie. Il est nommé organiste de la Petrikirche en 1851, de la Neukirche en 1862, puis directeur musical de la Nikolaikirche et Kantor de la Thomasschule en 1868. Outre sa production de cantates, messes, psaumes et pièces d'orgue, liée à ses fonctions, il est surtout connu pour ses abondantes compilations de manuels d'étude de l'harmonie, du contrepoint et de la fugue, qui connurent de très nombreuses éditions et traductions dans toutes les langues européennes et aux USA.

Deux séries de six Trios pour orgue (op.20 & op.29) ont été récemment éditées par Bärenreiter (1997). Élaborés, pour la plupart, sur des thèmes de choral, ils portent la marque d'une belle élégance qui fait inévitablement penser à Félix Mendelssohn. Transposés par l'éditeur dans les tonalités du Livre des Cantiques de l'Église Évangélique (*Evangelisches Gesangbuch*), notre version les présente dans leur tonalité originelle (ici, *mi b*). Le *cantus firmus* au ténor se déroule en valeurs longues sur une guirlande mélodique de croches au *superius* et une basse classique à la pédale. La registration peut être assez libre et, comme le précise la Préface de Eberhard Hofmann, « le caractère classiciste des Trios permet diverses possibilités de registration, aussi bien puissante que plutôt retenue, faisant ressortir les fonds ou encore le côté "baroque". »

[N – V – 12.] Flor PEETERS [1808-1879]

How lovely shines the Mornig Star, op. 68 n°7

(30 Chorale Preludes for Organ, Vol.I, Edition Peters, 6023)

(Mélodie en *ré* – Durée : 4'00 – Niveau technique : assez difficile – *Pedaliter*)

Ce classique trio, dans le style des chorals « Schübler » de Johann-Seb. Bach, bénéficie de toutes indications précises de l'auteur : le tempo – *Allegro con spirito, ma non troppo vivo* – ; le toucher – *non legato (portato)* – ; et la registration – Bourdon 8', Flûtes 8' & 2' pour le *superius*, Quintaton 16', Gemshorn 8' & 4' pour la basse, et le *cantus firmus* sur le Prestant 4' à la pédale.

[N – V – 13.] Friedrich REIMERDES [1909-2000]

Wie schön leuchtet der Morgenstern

(Festliche Choralvorspiele, Vol. 1, Carus Verlag, 18.028)

(Mélodie en *ré* – Durée : 3'15 – Niveau technique : assez difficile – *Pedaliter*)

Organiste et compositeur allemand, Friedrich Reimerdes a été fort marqué par l'enseignement et le style de Curt Doebler (1896-1970 ; voir l'article A-V-4., dans le Volume I – *Le Temps de l'Avent*). Ses nombreuses œuvres chorales et pour l'orgue témoignent amplement de son amour du style baroque, et notamment les 278 *Festliche Orgelchoräle*, parus en dix volumes chez Carus Verlag.

Un beau trio sur le cantique de l'Épiphanie, avec le *cantus firmus* au ténor. À jouer vivement, de préférence sur une registration de caractère baroque :

m.d. : 8' & 4' [2'] (vifs) ;

m.g. : Trompette 8', Prestant 4', Quinte 3' ;

Ped : 16' & 8'.



Sur le choral *Wie schön der Morgenstern*, signalons encore brièvement :

[N – V – 14.] Johann Sebastian BACH [1685-1750], BWV 739

(Édition Bornemann, Vol. XII)

(Mélodie en *sol* – Durée : 5'00 env. – Niveau technique : assez difficile – *Pedaliter*)

[N – V – 15.] Johann Ludwig KREBS [1713-1780] (Sämtliche Orgelwerke, Band III, Edition Breitkopf 8415)

cf. article N-II-02.10.

(Mélodie en *fa* – Durée : 5'30 – Niveau technique : moyenne difficulté – *Pedaliter*)

[N – V – 16.] Max REGER [1873-1916], op.40 n°1 (Sämtliche Orgelwerke, Band 6, Choralfantasien, Ed. Breitkopf 8496)

(Mélodie en *mib* – Niveau technique : très difficile – *Pedaliter*)

Ample fresque de difficulté technique supérieure, aux larges dimensions (192 mesures), qui commente cinq strophes complètes du cantique de l'Épiphanie en un véritable mouvement symphonique pour orgue. La partie centrale (mesures 73 à 107) fut remaniée par l'auteur sur une suggestion de Karl Straube (1873-1950, organiste et Kantor à la Thomaskirche de Leipzig).

[N – V – 17.] Sigfrid KARG-ELERT [1877-1933], op.65 n°44 (Choral-Improvisationen, Vol. IV – Ed. Breitkopf 8264)

(Mélodie en *fa* – Durée : 1'10 – Niveau technique : difficile – *Pedaliter*)

Sigfrid Theodor Karg fit ses études de piano, théorie et composition au Conservatoire de Leipzig, avant d'y enseigner lui-même les mêmes matières à partir de 1919, succédant à Max Reger. Son véritable nom [*Karg*], signifiant littéralement « avare » et nuisant à sa notoriété, il le changea en *Karg-Elert*. Il écrivit beaucoup de musique pour l'orgue, notamment de nombreuses œuvres originales pour harmonium – instrument qu'il jouait fréquemment en concert, ainsi que le *Kunstharmonium* de Mustel, instrument français construit vers 1855 dans lequel il voyait l'instrument à clavier seul capable de réunir les qualités du piano et de l'orgue. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire de l'harmonium qu'il vint à l'orgue, instrument qu'il jouait – comme Reger – assez médiocrement. Sa carrière de concertiste le mènera jusqu'aux États-Unis. Ses premières œuvres pour orgue furent les 66 *Choral-Improvisationen*, op.65. Suivront, pour se limiter au domaine liturgique, les trois *Chorals-Improvisations*, op.75 (1910) et les trois *Chorals symphoniques*, op.87.

Le recueil des *Choral-Improvisationen*, op.65, fut composé dans les années 1906-1908 et dédié à Alexandre Guilmant, qui l'en remercia, lui reconnaissant un « sens poétique des plus rares dans la musique d'orgue ». Dédicace d'autant plus étonnante qu'elle fut peu appréciée dans une Allemagne qui entretenait en cette période troublée des relations tendues avec la France. L'œuvre se présente en six volumes de onze chorals chacun : Avent & Noël ; Passion ; Nouvel An, Pâques & Autres fêtes ; Ascension & Pentecôte ; Fête de la Réforme, Jour de pénitence (Bußtag), Cène & Fête des morts ; Confirmation, Mariage, Baptême & Thanksgiving.

[N – V – 18.] Helmut WALCHA [1907-1991] (Choralvorspiele, Vol. II, Edition Peters, Nr 4871)

(Mélodie en *mib* – Durée : 2'45 – Niveau technique : difficile – *Pedaliter*)

Helmut Walcha, né à Leipzig, perdit la vue dans sa toute jeunesse mais persévéra courageusement dans ses études musicales. Il devint organiste assistant (1926-1929) dans l'église même où avait officié J.-S. Bach, la Thomaskirche de Leipzig. On imagine à quel point il en sera marqué ! Il sera ensuite nommé organiste à Francfort (1929), puis professeur au Conservatoire (1933) et à la Hochschule für Musik de la même ville à partir de 1938. Il fut un fervent interprète de l'œuvre de Bach à une époque où elle était encore peu jouée ; il

réalisa même une version pour orgue de l'Art de la Fugue (BWV 1080). On trouvera chez Peters ses *Choralsvorspiele für Orgel*, en quatre volumes (EP 4850, 4871, 5999, 8413), totalisant 88 préludes de choral.

[N – V – 19.] **Hugo DISTLER [1908-1942]**

(Kleine Orgelchoral-Bearbeitungen – Barenreiter 1222)

[cf. article N-V-1.h.]

(Mélodie en *ré* – Durée : 3'15 – Niveau technique : difficile – *Pedaliter*)

6.2. Quelques autres pièces pour l'Épiphanie

Il nous faut d'abord retrouver l'une des mélodies phares de Noël, à laquelle nous avons consacré le chapitre 3. Nous avons vu en effet que l'hymne de Sedulius, *A solis ortus*, comprend plusieurs groupes de strophes. Notamment, les sept premières sont chantées aux Laudes de la Nativité, et les sept suivantes constituent l'hymne des Vêpres de l'Épiphanie. Le texte antique *Hostis Herodes impie* est devenu *Crudelis Herodes*, sans doute dans la révision du Bréviaire romain qui eut lieu en 1632, sous le pape Urbain VIII ⁽⁴⁰⁾.

Voici le glissement des paroles dans cette première strophe pour la fête de l'Épiphanie :

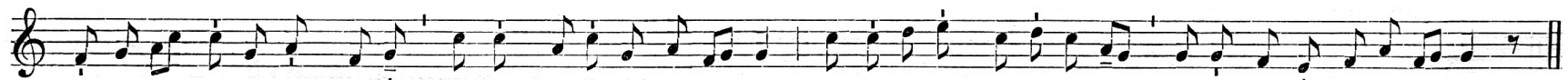
Hostis Herodes impie, / Christum venire quid times ? / Non eripit mortalia, / Qui regna dat caelestia.

Ennemi Hérode impie, / Pourquoi crains-tu la venue du Christ ? / Il ne ravit pas les sceptres mortels, / lui qui donne les célestes.

Crudelis Herodes, Deum / Regem venire quid times ? / Non eripit mortalia, / Qui regna dat caelestia.

Barbare Hérode, qu'as-tu à craindre de la venue du Dieu Roi ? / Il ne ravit pas les sceptres mortels, / lui qui donne les célestes.

Et l'on notera qu'il existe une autre mélodie (du 8^e ton) pour l'hymne *Crudelis Herodes*, que l'on trouve dans tous les bons « Paroissiens romains » des années 1950 :



Cru-dé- lis He-ró-des, Dé- um Ré-gem ve-ní-re quid tí-mes? Non é-ri-pít mortá-li- a, Qui régna dat caelé-sti- a.

Bien que toutes les pièces sur *A solis ortus* (chapitre 3) pourraient en principe être détournées en commentaires de *Hostis Herodes impie*, il serait malvenu, nous semble-t-il, de brouiller ainsi les pistes. Seule exception acceptable : les trois versets de G.-G. Nivers (N-I-6.), puisque l'auteur indique explicitement les deux destinations dans son titre.

⁴⁰ ainsi que nous l'avons déjà constaté pour l'hymne des Vêpres de l'Avent *Conditur alme siderum*, devenue à cette occasion *Creator alme siderum* (on pourra consulter à ce sujet le volume I de la présente collection, consacré au Temps de l'Avent, chapitre 6, page 87).

[N – V – 20.] **Félix-Alexandre GUILMANT [1837-1911]**

***Prélude & Amen pour l'hymne de l'Épiphanie*, op. 16 n°3**

(G. Schirmer, 1865)

(Mélodie à la quinte du plain-chant grégorien – Durée : 1'30 – Niveau technique : assez facile – *Pedaliter*)

Guilmant naît à Boulogne-sur-Mer, dans une famille d'organistes et de facteurs d'orgue. Dès son plus jeune âge, il est en contact étroit avec le maître facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll et Jacques-Nicolas Lemmens, le célèbre professeur d'orgue au Conservatoire de Bruxelles, qui fit connaître les œuvres de Bach dans les régions francophones. Guilmant fera siennes les principales caractéristiques de la méthode d'orgue de Lemmens et son interprétation de Bach. En 1862, il participe, avec Franck et Saint-Saëns, à l'inauguration de l'orgue Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice, et en 1868, à celle de Notre-Dame de Paris.

À la mort d'Alexis Chauvet, en 1871, il est nommé titulaire du Cavaillé-Coll de la Sainte-Trinité (9^e arr.). Deux services tous les dimanches (Grand-Messe et Vêpres), Guilmant tiendra ce poste jusqu'en 1901. Mais, il n'est pas autorisé à donner des leçons à l'église ! Aussi, au cours des années suivantes dispensera-t-il ses cours sur son orgue de salon à un cercle international d'élèves.

Lors de l'Exposition Universelle de 1878, Guilmant inaugure l'orgue Cavaillé-Coll de la Salle des Fêtes du Palais du Trocadéro, sur lequel, jusqu'en 1906, il organisera régulièrement de Grands Concerts d'Orgue, avec un vaste répertoire, centré autour des Concertos pour orgue de Händel et des compositeurs contemporains (Franck, Vierne, Karg-Elert), ainsi que ses propres œuvres, avec orchestre également. Il fait de nombreux voyages, à Bayreuth notamment, ainsi que des tournées de concerts en Angleterre et aux États-Unis.

En 1894, il fonde avec Charles Bordes et Vincent d'Indy la *Schola Cantorum*, et de 1896 à sa mort en 1911, il sera professeur d'orgue au Conservatoire de Paris, succédant à Widor. Et, après sa démission en tant que titulaire de l'orgue de la Trinité, il devient, à la demande de Louis Vierne, organiste honoraire de Notre-Dame de Paris, en 1902.

Une brève *fughetta* à jouer *Allegro* (♩ = 112) et – selon les indications de l'auteur – sur les fonds 8' & 4' du Grand Orgue, avec une Pédale de 16', 8' & 4'. Pièce modeste par la taille, mais d'une fort belle écriture... comme toujours chez ce grand maître français, ce petit prélude conviendra fort bien pour l'un de nos brefs offertoires.

[N – V – 21.] **Jean-Yves DANIEL-LESUR [1908-2002]**

Crudelis Herodes

(Quatre Hymnes, Schola Cantorum, OL 70)

(À trois claviers – Durée : 0'50 – Niveau technique : moyenne difficulté – *Pedaliter*)

Jean-Yves Daniel-Lesur, élève au CNSM de Paris de Jean Gallon (harmonie) et de Georges Caussade (fugue), travailla parallèlement le piano avec Armand Ferté, l'orgue et la composition avec Charles Tournemire. Il suppléa son maître à la tribune de Sainte-Clotilde dès 1927, avant de devenir organiste de l'Abbaye bénédictine de Paris de 1935 à 1939, puis de 1942 à 1944. En 1935, il est également appelé à enseigner le contrepoint à la Schola Cantorum, dont il assumera la direction vingt-cinq ans plus tard. En 1936, il fonde avec Yves Baudrier, André Jolivet et Olivier Messiaen, le « Groupe Jeune France ».

Après la guerre, il sera chargé de l'information musicale à la Radio et remplira ensuite les fonctions de Conseiller Musical de la Télévision, puis d'Inspecteur Général de la Musique au Ministère des Affaires Culturelles et d'Administrateur intérimaire de la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux (1971-1973).

Parmi ses œuvres, figurent trois opéras, un ballet, deux symphonies, des pièces concertantes, un oratorio, cinq cantates, plusieurs cycles de mélodies, mais également une messe, de nombreuses œuvres pour orgue, piano ou autres instruments, et divers ensembles.

On peut également trouver les *Quatre hymnes* de Daniel-Lesur aux Éditions Transatlantique, Paris (©1969). Cette œuvre date des années 1937-1939. *Crudelis Herodes*, la troisième des *Quatre Hymnes*, se présente sous la forme d'un bref interlude, citant deux fois la première phrase sur la Flûte 4' de la Pédale.

[N – V – 22.] Girolamo CAVAZZONI [entre 1506 et 1512 - après 1577]

Hymnus in Epiphania Domini

(Revue Préludes, ANFOL, n°16, octobre 1996)

(Mélodie un ton au-dessous du plain-chant grégorien – Durée : 1'15 – Niveau technique : assez facile – *Manualiter*)

Girolamo est le fils de Marco Antonio Cavazzoni (v.1490-v.1570), musicien de la Chapelle privée du pape Léon X, organiste à Chioggia, puis chantre à la basilique Saint-Marc de Venise. On sait seulement que Girolamo Cavazzoni fut organiste à la cathédrale de Mantoue (1523-1556) et qu'il était encore organiste de l'église Santa Barbara en 1577. Il publie à Venise en 1542 un recueil intitulé *Intavolatura cioè Ricercari, Canzoni, Hinni, Magnificati*, dans lequel figurent les premiers *ricercari* polyphoniques du XVI^e siècle.

Exemple d'un *ricercare* pour orgue, à quatre voix, manifestement apparenté à un motet vocal.

Fait rarissime : cette pièce utilise pour cette hymne la deuxième mélodie, celle du 8^e ton, citée plus haut.

|| Pour en terminer avec ce thème, signalons la traduction que fit Luther de cette partie de l'hymne de Sedulius, sous le titre de *Was fürchtst du Feind Herodes sehr*.

[N – V – 23.] **Maurice DURUFLÉ [1902-1986]**

Introît de la Messe de l'Épiphanie, op. 13

(Préludes à l'Introît, Schola Cantorum, OL 48)

(À deux claviers – Durée : 2'45 – Niveau technique : moyenne difficulté – *Pedaliter*)

À l'âge de dix-sept ans, Duruflé « monte » à Paris, où il travaille l'orgue avec Tournemire, Guilmant et Vierne. À partir de 1920, il entre au Conservatoire où il accumule les prix : l'orgue avec Eugène Gigout (1922), l'harmonie (1924), la fugue (1924), la composition avec Paul Dukas (1928). En 1930, on le retrouve organiste de Saint-Étienne-du-Mont (Paris, 5^e arr.), poste qu'il conservera jusqu'à sa mort. En 1943, il devient suppléant de Marcel Dupré au Conservatoire, où il dirigera parallèlement la classe d'harmonie jusqu'en 1969. Son catalogue est mince, mais d'une incroyable qualité : moins de dix pièces pour l'orgue, le célèbre *Requiem*, quatre *Motets* et une *Messe*, ainsi que deux œuvres pour l'orchestre (*Trois Danses, Andante & Scherzo*) et un peu de musique de chambre.

Ce modeste prélude fut commandé par Norbert Dufourcq pour la célèbre collection *Orgue & Liturgie* (Éditions Schola Cantorum). Composé en 1961, il ne présente pas le caractère virtuose de la production ordinaire de Duruflé mais illustre fort bien cependant le style modal de l'auteur. Notons que Maurice Duruflé fut honoré du titre de Commandeur dans l'ordre de Saint-Grégoire-Le-Grand pour l'ensemble de son œuvre religieuse.

À côté de la mention *Allegretto*, on lit sur la partition le mouvement métronomique : ♩ = 108 , ce qui est manifestement une erreur ; il faut évidemment lire : ♩ = 108 . La registration est indiquée : des jeux clairs au Récit (Principaux 8', 4' & 2', Fourniture) et la Trompette 8' du Positif pour les phrases de l'Introît *Ecce advenit Dominator Dominus* (placées au ténor). Une pièce simple et tout simplement exceptionnelle !

[N – V – 24.] **Marcel DUPRÉ [1886-1971]**

Stella ista..., op. 48 n°5

(Six Antiennes pour le Temps de Noël, Leduc, AL 27844)

(À deux claviers – Durée : 1'30 – Niveau technique : assez difficile – [double !] *Pedaliter*)

Les *Six antiennes pour le temps de Noël*, opus 48 (1952), œuvre de la dernière période du compositeur, s'inscrivent dans la suite logique de l'opus 18 (*Vêpres du commun des fêtes de la Sainte Vierge*, 1919). Il s'agit de pages brèves, écrites sur des thèmes grégoriens choisis dans le répertoire traditionnel des antiennes des Vêpres, couvrant la période allant de l'Avent à la fête de la Purification. Précisément, les deux premières Antiennes concernent le premier et quatrième dimanches de l'Avent, les quatre autres commentent des Antiennes du Temps de Noël proprement dit.

Durant l'office des Vêpres de l'Épiphanie, l'antienne *Stella ista sicut flamma coruscat*, « Cette étoile brille telle une flamme », encadre le chant du cinquième psaume (Ps 113, *In excitu*). Marcel Dupré construit un canon quasi strict

à six voix (deux à chaque main, et deux au pédalier) sur chacune des (sept) sections de l'antienne : *Stella ista // sicut flamma coruscat, // et Regem regam // Deum demonstrat ; // Magi eam viderunt, // et magno Regi // munera obtulerunt*. Sur des jeux de fonds de 8'.

[N – V – 25.] Charles TOURNEMIRE [1870-1939]

Epiphania Domini

(L'Orgue Mystique, Le Cycle de Noël, op. 55, Heugel, HE 30011)

(Trois claviers – Niveau technique : moyenne difficulté à très difficile – *Pedaliter*)

Tournemire est né à Bordeaux, où il fut organiste de l'église Saint-Pierre dès l'âge de onze ans, puis de l'église Saint-Seurin. Au Conservatoire de Paris, il reçut l'enseignement de Franck et Widor notamment, et obtint son Premier Prix d'orgue en 1891. Dès Pâques 1898, Tournemire succéda à Gabriel Pierné à l'orgue Cavaillé-Coll de Sainte-Clotilde, instrument qu'il fera restaurer et agrandir en 1933. Il occupera ce poste jusqu'à sa mort, le 4 novembre 1939, à Arcachon, noyé dans des circonstances confuses.

Mobilisé durant la première Guerre mondiale, il fut nommé en novembre 1919 professeur de musique d'ensemble au Conservatoire de Paris. Il composa plusieurs opéras, huit symphonies, de la musique chorale, de la musique de chambre et de très nombreuses œuvres pour orgue, notamment les « 51 Offices de l'année liturgique inspirés du chant grégorien et librement paraphrasés » de *L'Orgue Mystique* (1929-1932) – œuvre monumentale et magistrale, « le » livre d'orgue de la liturgie catholique –, six *Fioretti* (1932), les *Petites Fleurs musicales* op. 66 (1933-34), une *Fantaisie symphonique* (1933-34), sept *Chorals-Poèmes pour les sept Paroles du Christ en Croix* (1935), une *Symphonie-choral* (1935), une *Symphonie sacrée* (1936), deux *Fresques symphoniques sacrées* (1938-39).

« Les cinquante et un offices qui constituent la collection de l'année liturgique dite *L'Orgue Mystique* sont regroupés en trois grands cycles : Noël [op. 55 ; Offices 1 à 11], Pâques [op. 56 ; Offices 12 à 25] et Cycle après la Pentecôte [op. 57 ; Offices 26 à 51].

« Pour chacun de ces offices, l'auteur a établi les divisions suivantes : 1° *Prélude à l'Introït* ; 2° *Offertoire* ; 3° *Élévation* ; 4° *Communion* ; 5° *Pièce terminale*.

« Le plain-chant, source véritablement inépuisable de lignes mystérieuses, splendides – le plain-chant, triomphe de l'art modal – est, en somme, paraphrasé librement, pour chaque pièce, au cours des œuvres formant cette collection.

« Il a été fait effort pour en conserver l'infinie souplesse de phrasé, la suavité incomparable, la profondeur mystique, et aussi pour associer aux guirlandes médiévales les ressources multiples de la polyphonie, dépouillée d'accents qui pourraient altérer la sérénité de la musique des cathédrales ; les formes diverses : Interludes, Fantaisies, Paraphrases, Chorals, etc., trouvent en cet ouvrage leur place.

« En cette orientation, l'auteur a trouvé à l'Abbaye Solesmienne de précieux encouragements et retenu de merveilleuses impressions plain-chantesques. Il se doit de remercier les RR. PP. Dom Gajard et Letestu. Il offre aussi une pensée émue à l'éminent organiste Joseph Bonnet, son ami et grand interprète, pour l'avoir incité à écrire *L'Orgue Mystique*.

« Si cette nouvelle musique d'orgue vise à l'ornement des offices liturgiques principalement, elle doit pouvoir aussi trouver sa place au concert. »

Charles TOURNEMIRE, Note de l'auteur.

Prélude à l'Introït (durée : 1'25) sur l'introït du jour *Ecce advenit* – Offertoire (durée : 3'30) sur l'offertoire du jour *Reges Tharsis* – Élévation (durée : 1'25) sur l'antienne *Apertis thesauris* du troisième Psaume des Vêpres (Ps. 111, *Beatus vir*) – Communion (durée : 3'45) sur la communion du jour *Vidimus stellam* – Postlude (durée : 8'00) sur l'antienne *Ego dormivi*, l'hymne des Vêpres *Crudelis Herodes* (mélodie du 8^e ton), le graduel de la messe du jour *Omnes de Saba venient* et l'*Alleluia*. L'office de l'Épiphanie est dédié à André Marchal (1694-1980), successeur de Gigout à la tribune de Saint-Germain-des-Prés dès 1915, puis titulaire de Saint-Eustache de 1945 à 1963.

Il sortirait largement du cadre de cet ouvrage de commenter une œuvre aussi complexe. Notons seulement qu'il peut être intéressant, même pour un organiste aux moyens techniques modérés, de se procurer quelques-uns des Offices de *L'Orgue Mystique*, de les lire et de tenter le déchiffrement des pièces les plus abordables, même si l'orgue dont on dispose est fort éloigné du Cavallé-Coll de Sainte-Clotilde !

Signalons enfin l'enregistrement intégral des 51 offices par Georges Delvallée en trois coffrets chez ACCORD. Une interprétation en tous points remarquable, qui doit absolument prendre place dans les « Indispensables » de la musique d'orgue !

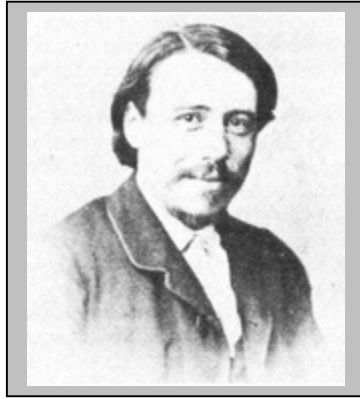
[N – V – 26.] Charles TOURNEMIRE [1870-1939]

Epiphania Domini

(Petites Fleurs musicales, op. 66, Universal Edition, UE 17 465)

(Niveau technique : facile – *Manualiter*)

Olivier Messiaen qualifiait Tournemire de « maître de l'arabesque ». Sa maîtrise de ce style se manifeste tout particulièrement dans les *Petites Fleurs Musicales op.66 pour orgue sans pédale ou harmonium*, configurations aériennes à peu de voix et aux dimensions réduites. On pense qu'elles datent des années 1933-1934, mais le manuscrit



production habituelle de son époque et compta, aux côtés de [Georges] Schmitt [organiste de Saint-Sulpice de 1850 à 1863] et de son maître Benoist, comme l'un des plus brillants compositeurs de musique d'orgue avant César Franck », participant même à l'inauguration de l'orgue de Notre-Dame (1868).

« Ses 20 *Morceaux* publiés en 1862 précèdent donc de fort peu les *Six Pièces* que son glorieux aîné, l'organiste de Sainte-Clotilde, compose à la même époque mais ne fait éditer qu'en 1868. Avec 9 *Offertoires de caractères gradués destinés au Temps de l'Avent et au Temps de Noël* (ca 1869), ils constituent l'essentiel de ce que cet artiste mort à trente-quatre ans eut le loisir d'écrire » (François Sabatier, Présentation de l'édition de 1994 des 20 *Morceaux*). Cet artiste, parmi les plus raffinés de son temps, meurt en effet en 1871, emporté par la phthisie.

L'Offertoire « L'Épiphanie » – qui n'est certes pas le plus représentatif de l'art de Chauvet ! –, énonce en un grand crescendo alluré trois strophes du cantique populaire *Grâce soit rendue au Dieu de la sus*. Même si les orgues sur lesquels jouait Chauvet sont signés Cavallé-Coll, sa musique sonnera tout aussi bien sur toutes sortes d'instruments.

[N – V – 28.] Théodore DUBOIS [1837-1924]

Marche des Rois Mages

(United Music Publishers Ltd, London)

(À trois claviers – Durée : 4'30 – Niveau technique : difficile – *Pedaliter*)

Théodore Dubois est le type du musicien « officiel ». Brillant élève au Conservatoire de Paris – de François Benoist pour l'orgue –, ses études sont couronnées par un Grand Prix de Rome (1861). Organiste des Invalides (1855-1858), maître de chapelle de Sainte-Clotilde (1861), puis de la Madeleine (1869-1877), il prend la succession de Saint-Saëns à la tribune du grand orgue de la Madeleine (1877). Parallèlement, il est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire (1871), puis de composition (1891), avant d'en devenir le Directeur (1896-1905).

La musique de Théodore Dubois porte toujours la marque d'un grand métier, mais son inspiration reste très académique. Peu de pièces ont résisté à l'oubli. Seules la *Toccata en sol* et la *Marche des Rois Mages* figurent encore au programme de quelques concerts. Et l'on n'oubliera pas le très célèbre *Traité d'Harmonie* (1921) de Dubois qui resta longtemps le bréviaire de tous les étudiants en harmonie !

Né la même année qu'Alexis Chauvet (1837), il lui survivra plus d'un demi-siècle ! C'est d'ailleurs lui qui prit l'initiative de la réédition des œuvres d'orgue de son confrère disparu.

Que le titre de cette pièce ne crée pas de confusion : il ne s'agit pas ici du thème populaire de *La Marche des Rois* (cf. article suivant N-V-29.), mais bien d'une création originale. Signalons la particularité de cette note (*si* 4) tenue au Récit de la cinquième mesure jusqu'à la fin du morceau (Flûte 4' & Octavin 2', avec le Tremblant), censée évoquer le scintillement de l'étoile qui guida les Mages dans leur pérégrination.

La Marche des Rois est un Noël populaire provençal dont les paroles fut écrites par Joseph Doumergue, curé doyen d'Aramon de 1691 à 1728, mort à Avignon en 1728 ou 1729. La mention en tête du poème « *Sur l'air de la Marche de Turenne* » démontre que la musique préexistait au texte ; et le fait que les éditeurs qui imprimèrent des recueils de Noëls – Seguin, Aubanel à Avignon, Pontier à Aix, Mossy à Marseille – répètent tous l'indication « *Sur l'air de la Marche de Turenne* » sans en publier la musique, montre à l'évidence que l'air était connu de tous. *La Marche des Rois* fut publiée pour la première fois en 1763 dans un recueil de noëls provençaux de Saboly.

Quant à la musique, il est de tradition de l'attribuer à Lully⁽⁴¹⁾, qui aurait composé une marche triomphale pour honorer le retour des expéditions victorieuses des armées du maréchal de Turenne⁽⁴²⁾. En réalité, il est plus raisonnable de penser qu'il s'agit là d'une musique militaire jouée par les ensembles musicaux des armées royales, souvent composés de fifres et tambours. Peut-être cet air bien connu fut-il orchestré par le célèbre musicien du Roi à l'occasion d'un hommage parisien rendu au maréchal de Turenne, mais il n'en reste nulle trace dans les archives.



Les troupes du maréchal de Turenne, en marche pour la bataille de Turckheim

La Marche de Turenne

M'sieu d'Turenne a dit au Poitevin Qui a grand soif et lui demande à boire. M'sieu d'Turenne a dit au Poitevin : "Aux champs d'Alsace, il pousse aussi du vin. Et ce vin-là pétille mieux S'il est versé par Madame la Gloire, Et ce vin-là pétille mieux Lorsqu'on y mêle un flot de sang joyeux."	M'sieu d'Turenne a dit aux Provençaux Très désireux d'entendre les cigales. M'sieu d'Turenne a dit aux Provençaux : "La poudre chante à l'heure des assauts. Dans l'air en feu vous entendrez Autour de vous la musique des balles. Dans l'air en feu vous entendrez Des cigalons de soleil enivrés."	M'sieu d'Turenne a dit aux gars bretons A qui les cloches donnent du courage. M'sieu d'Turenne a dit aux gars bretons : "Morbleu ! Courez me prendre ces canons ! Avec le bronze l'on fera De quoi sonner par dessus vos villages. Avec le bronze l'on fera De quoi sonner quand on vous mariera."	M'sieu d'Turenne a dit aux gens du Roi Qui marchent fiers sous les drapeaux de France. M'sieu d'Turenne a dit aux gens du Roi : "Levez la tête et tenez le corps droit ! Aux jolis yeux, sachez, soldats, Mousquet au poing, faire la révérence. Aux jolis yeux, sachez, soldats,... Quant aux boulets, ne les saluez pas !"
--	--	---	---

Et l'on se souvient que la *Marche des Rois* a acquis de nouvelles lettres de noblesse grâce à *L'Arlésienne* de Georges Bizet (1872) ; elle est en effet le thème principal de la *Farandole* de *L'Arlésienne*.

⁴¹ Les Provençaux attribuent parfois la Marche des Rois à leur « bon roi René », René I^{er}, duc d'Anjou et comte de Provence (1409-1480).

⁴² Et l'on avance généralement pour cette occasion la célèbre victoire de Turckheim – dans la banlieue ouest de Colmar – où Turenne, le 5 janvier 1675, défait une coalition austro-brandebourgeoise dirigée par le prince électeur Frédéric Guillaume, victoire qui permit à Louis XIV de conserver définitivement l'Alsace dans le Royaume. Turenne meurt six mois plus tard sur le champ de bataille de Salzbach (dans le grand-duché de Bade), frappé par un obus, le 27 juillet 1675 à deux heures de l'après-midi, âgé de soixante-quatre ans.

[N – V – 29.] **Nicolas Antoine LE BEGUE [1631-1702]**

(Archives des Maîtres de l'Orgue, Ed. Durand, 1902)

Basse de Trompette [*Magnificat* du premier Ton, Second Livre d'Orgue]

(À deux claviers – Durée : 1'00 – Niveau technique : assez facile – *Manualiter*)

Discret indice – peut-être l'unique ! – en faveur de la paternité de Lully pour cette *Marche des Rois* : on en retrouve le thème, traité dans le verset *Deposuit potentes* du *Magnificat* du premier Ton du *Second Livre d'Orgue* de Le Bègue (1678). Or, on sait que Lully régna en maître sur la musique de la Chambre de Louis XIV de 1661 à sa mort en 1687, alors que simultanément Le Bègue occupait l'un des quatre postes d'organiste de la Chapelle royale.

La registration et le style sont donnés par Le Bègue lui-même, dans son « Petit Avis tant pour le mélange des jeux que pour le mouvement du toucher sur chaque espèce de pièces » du premier Livre :

La Basse de Trompette hardiment, l'Accompagnement sur le bourdon et la Montre ⁽⁴³⁾ *du Positif ;
A la Grand'Orgue, le petit Bourdon, le Prestant avec la Trompette.*

On se fera ici une bonne idée de ce que peut représenter le toucher « en croches inégales », si classique dans la musique d'orgue française de cette époque. Il suffit de se remémorer le rythme bien connu de la *Marche des Rois* et de le comparer avec l'écriture (en croches simples). Et l'on pourrait faire le même rapprochement pour le célèbre prélude du *Te Deum* de M.-A. Charpentier qui est également noté en croches « égales ».

[N – V – 30.] **Marcel ROUHER [1857-1940]**

(Les maîtres contemporains de l'Orgue – Ed. Maurice Sénart, 2^e vol., 1912)

“*Lei Rei*,, (*Marche de Turenne*)

(Édouard) Marcel (Victor) ROUHER fut élève de César Franck dans la classe d'orgue du Conservatoire de Paris. En juillet 1890, il succède à Eugène Archainbaud comme maître de chapelle de l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris (10^e arr.). Membre du jury des concours du Conservatoire, Marcel Rouher a publié des pièces pour harmonium, notamment un recueil de *450 Noël*s harmonisés avec un rare talent. Il ne resta que cinq ou six ans à la tête de la maîtrise de Saint-Vincent-de-Paul ; il passa ensuite à Saint-Germain-l'Auxerrois, tout d'abord à l'orgue de chœur jusque 1910, puis au grand orgue.

Trois versions [Durée : 0'55 / 0'55 / 1'00 – Niveau technique : difficulté croissante (moyenne difficulté à difficile) – *Manualiter*] que l'on pourra jouer comme une suite de variations avec *Da Capo* (terminer en rejouant la Version 1). De chatoyantes harmonies dans la Version 1 ; une écriture en canon dans la Version 2 ; une Version 3 en « diminutions » (croches, triolets, doubles croches). On peut ajouter des doublures de Pédale lors d'une éventuelle reprise de la Version 1.

⁴³ Du fait qu'il n'y a pas de Principal de 8 pieds au Positif de l'orgue classique français, ce sont les tuyaux de la Montre de 4 pieds qui sont en façade. À chaque fois que la « Montre » est citée au Positif, il faut donc entendre « Prestant » (4').

[N – V – 31.] Pierre COCHEREAU [1924-1984]

Toccata sur la Marche des Rois

(Suite à la française sur des thèmes populaires, Éditions Chantraine, Tournai, EC 115)

(À trois claviers – Durée : 4'00 – Niveau technique : très difficile – *Pedaliter*)

Est-il besoin de présenter Pierre Cochereau, qui enthousiasma les publics les plus populaires pour son instrument ? Voyageur infatigable, combien d'instruments même modestes n'a-t-il pas inaugurés ? Même si ses interprétations du répertoire ne sont pas forcément inoubliables, c'est un lieu commun de louer son art d'improvisateur auquel s'ajoutait encore un charisme inégalable. « Personne ne parvenait mieux que lui à dissimuler les faiblesses d'un orgue médiocre. Comme il aimait à le souligner, il pratiquait un art de prestidigitateur, mais son métier l'avait hissé à une telle maîtrise que l'illusion était totale. » (B. François-Sappey, *La Musique d'Orgue*, Fayard, 1991, coll. *Les Indispensables de la Musique*) On ne compte plus les enregistrements publiés de ces fulgurances saisies en concert ou en privé qui nous laissent toujours émerveillés, tels des enfants devant un magicien !

Cochereau fut organiste de l'église Saint-Roch (Paris, 1^{er} arr.) dès l'âge de dix-huit ans (1942). À partir de 1943, il est au Conservatoire et obtient successivement les premiers d'harmonie (1946, classe de Duruflé), d'orgue (1948, classe de Dupré) et de composition (1950). Il est aussitôt nommé directeur du Conservatoire du Mans (1950-1956), mais c'est en 1956 que sa carrière prend un tournant décisif : il devient le titulaire de l'orgue de Notre-Dame de Paris, succédant à Léonce de Saint-Martin. De 1961 à 1979, il est directeur du Conservatoire de Nice. Il est l'une des chevilles ouvrières de la création du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, dont il sera le premier directeur (1979) jusqu'à sa mort prématurée en 1984.

L'improvisation sur la *Marche des Rois* figure dans plusieurs compilations discographiques. Elle fut enregistrée à Notre-Dame de Paris en avril 1970. C'est la dernière pièce d'une suite improvisée en sept mouvements. L'enregistrement, initialement publié sur disque vinyle (Philips 412 434-1) dans le coffret *Improvisations aux grandes orgues de Notre-Dame de Paris*, a fait l'objet d'une réédition sur disque compact en 1996 (Philips 454 655-2, Coll. *Grandes Orgues*, vol. 16).

François Lombard, organiste titulaire de l'église Saint-Pierre de Calais, a entrepris l'exaltante tâche de transcrire nombre d'improvisations du maître pour le compte des Éditions Chantraine. La publication de cette *Suite à la française sur des thèmes populaires* date de 1997 et comprend : un prélude sur *La Légende de Saint Nicolas*, un air sur *Trimazo*, une gigue sur *Les Compagnons de la Marjolaine*, une musette sur *Nous n'irons plus au bois*, une sarabande sur *Dans les prisons de Nantes*, un menuet sur *V'là l' bon vent* et cette toccata sur *La Marche des Rois*.

La version provençale originale

De matin, ai rescountra lou trin de tres grand Rei qu'anavoun en voiagi ;
De matin, ai rescountra lou trin de tres grand Rei dessu lou grand camin :
Ai vist d'abord de gardo cors, de gen arma em'uno troupe de pagi,
Ai vist d'abord de gardo cors, touti dauras dessus sei justaucors.

Lei drapeou qu'eroun segur fort beou, ei ventoulet servien de badinagi ;
Lei cameou, qu'eroun segur fort beou, pourtavoun de bijou touti nouveou ;
E lei tambou, per faire ounour, de tems en tems fasien brusi soun tapagi ;
E lei tambour, per faire ounour, batien la marcho chascun a soun tour.

Dins un char daura de touto part, vesias lei Rei moudeste coumo d'angi ;
Dins un char daura de touto part, vesias briha de riches estandard ;
Ausias d'aubois, de bellei vois que de moun Diou publicavoun lei louangi ;
Auis d'aubois de bellei vois que disien d'er d'un amirable chois.

Esbahi d'entendre aco d'aqui, me siou rangea per veire l'equipagi ;
Esbahi de veire aco d'aqui, de luen en luen leis ai toujours segui ;
L'astre brihant qu'ero davan, servie de guido, en menant lei tres Rei Magi ;
L'astre brihant qu'ero davan, s'arreste net quant fougue vers l'Enfant

Soun intra e se soun prousterna, a douei ginoux, li disien sei priero ;
Soun intra e se soun prousterna, davan lou Rei qu'es nouvelament na ;
Gaspard d'abord presento l'or, e dis : Moun Diou, sias lou soulet Rei de gloiro ;
Gaspard d'abord presento l'or, e dis pertout que ven cassa la Mort.

Per present Melchior oufre l'encen, en li disent : Sias lou Diou deis armado ;
Per present Melchior oufre l'encen, disent : Sias Rei, et sias Diou tout ensen,
La paoureta, l'umilita, de vousto amour soun lei provo assegurado ;
La paoureta, l'umilita n'empachoun pas vouesto Divinita.

Quant a iou, n'en plouri, moun bouen Diou ! En sangloutant vous presenti la mirro ;
Quant a iou, n'en plouri, moun bouen Diou ! Li dis Balthazard, pu mouart que viou ;
Un jour, per nous sus uno crous, coumo mourtaou, fenires mouesti miseri ;
Un jour per nous, sus uno crous deves mourri per lou salut de tous !

Aujourd'uei, es adoura dei Rei, e bateja dei man de Jan Batisto ;
Aujourd'uei, es adoura dei Rei, tout l'univers se soumete a sa mei.
Dins un festin, rende l'aigo en vin : zqueou miracle es segur ben de requisto ;
Dins un festin, rende l'aigo en vin : nous manifesto soun poude divin.

La première version française

Ce matin, j'ai vu dans le lointain frémir au vent des banderoles claires ;
Ce matin, j'ai vu dans le lointain venir des gens vêtus de frais satin.
Sur leurs habits, perles et rubis, partout de l'or aux harnais des dromadaires ;
Sur leurs habits, perles et rubis, turbans de soie et casques bien fourbis !

Trois grands rois, modestes tous les trois, brillaient chacun comme un soleil splendide ;
Trois grands rois, modestes tous les trois, étincelaient sur leurs blancs palefrois.
Le plus savant chevauchait devant, mais, chaque nuit, une étoile d'or les guide ;
Le plus savant chevauchait devant ; j'ai vu flotter sa longue barbe au vent.

M'approchant, je pus entendre un chant que, seul, chantait un page à la voix fraîche ;
M'approchant, je pus entendre un chant ; ah ! qu'il était gracieux et touchant !
Où vont les trois magnifiques rois ? Voir un enfant qui naîtra dans une crèche,
Où vont les trois magnifiques rois ? Fêter celui qui doit mourir en croix.

La deuxième version française

De bon matin, j'ai rencontré le train de trois grands Rois qui allaient en voyage ;
De bon matin, j'ai rencontré le train de trois grands Rois dessus le grand chemin.
Venaient d'abord des gardes du corps, des gens armés avec trente petits pages,
Venaient d'abord des gardes du corps, des gens armés dessus leurs justaucorps.

Puis sur un char doré de toutes parts, on voit trois Rois modestes comme des anges,
Puis sur un char doré de toutes parts, on voit trois Rois debout parmi les étendards.
L'étoile luit et les Rois conduit par longs chemins devant une pauvre étable,
L'étoile luit et les Rois conduit par longs chemins devant l'humble réduit.

Au Fils de Dieu qui naquit en ce lieu, ils viennent tous présenter leurs hommages,
Au Fils de Dieu qui naquit en ce lieu, ils viennent tous présenter leurs doux vœux.
De beaux présents, or, myrrhe et encens, ils vont offrir au maître tant aimable,
De beaux présents, or, myrrhe et encens, ils vont offrir au bienheureux enfant.

*Les strophes 1 & 2 sont manifestement la transcription
des strophes 1 & 3 de la version provençale.*

<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , BWV 1	[N - V - 1.b.]	Noël Suisse [<i>Il est un petit l'Ange</i>]	[N - III - 09.09.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , BWV 36	[N - V - 1.c.]	<i>Cantabile amoroso pour la Purification de la Vierge</i>	[N - VII - 16.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , BWV 436	[N - V - 1.d.]	BENDER, Jan (1909 – 1994)	
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , BWV 175	[N - V - 1.e.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.22.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , BWV 739	[N - V - 14.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 02.22.]
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , BWV 288	[N - VI - 01.1a.]	<i>In dulci jubilo</i>	[N - II - 03.13.]
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , BWV 289	[N - VI - 01.1 b.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 2c.]
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , BWV 614	[N - VI - 01.4.]	BENOÎT, Dom Paul (1893 – 1979)	
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , BWV 1091	[N - VI - 01.5.]	<i>Puer natus est nobis</i>	[N - II - 06.4 -2]
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i> , BWV 16/6	[N - VI - 01.12a .]	<i>Chant d'amour dans le Silence de la nuit...</i>	[N - VIII -A - 09]
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i> , BWV 28/6	[N - VI - 01.12 b.]	BERTHIER, Jacques (1923 – 1994)	
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i> , BWV 183/5	[N - VI - 01.12 c.]	<i>In dulci jubilo</i>	[N - II - 03.14.]
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i> , BWV 613	[N - VI - 01.16.]	BINDER, Christlieb Siegmund (1723 – 1789)	
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i> , BWV 176/6	[N - VI - 03.3a.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.16.]
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i> , BWV 280	[N - VI - 03.3b.]	BIRN, Max (1863 – 1926 ?)	
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i> , BWV 684	[N - VI - 03.8.]	<i>Allein Gott in der Höh sei Ehr</i> , op.12	[N - IV - 33.]
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i> , BWV 685	[N - VI - 03.9.]	BLUMENTHAL, Paul (1843 – 1930)	
<i>Mit Fried und Freud ich fahr dahin</i> , BWV 83/5	[N - VII - 03a.]	<i>Es ist ein Ros' entsprungen</i> , op.124 n°2	[N - II - 05.3 -5]
<i>Mit Fried und Freud ich fahr dahin</i> , BWV 382	[N - VII - 03b.]	<i>Weihnachtsstück über « Stille Nacht »</i> , op.124 n°1	[N - VIII -B - 19]
<i>Mit Fried und Freud ich fahr dahin</i> , BWV 616	[N - VII - 08.]	BOËLY, Pierre- Alexandre-François (1785 – 1858)	
<i>Pastorale</i> , BWV 590	[N - VIII -C - 02]	<i>A solis ortus</i>	[N - I - 8]
BACH, Wilhelm Friedemann (1710 – 1784)		<i>Ermunter dich, mein schwacher Geist</i>	[N - II - 05.5 -3]
<i>Wir Christenleut</i>	[N - II - 05.2 -7]	<i>Puer nobis nascitur</i>	[N - II - 06.2-6.]
BALBASTRE, Claude-Bénigne (1727 – 1799)		<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 11.1.]
<i>A la venüe de Noël</i>	[N - III - 08.01.]	<i>À Minuit fut fait un réveil</i>	[N - III - 11.2.]
<i>Joseph est bien marié & Mes bonnes gens attendés moi</i>	[N - III - 08.02.]	<i>Je me suis levé par un matinet</i>	[N - III - 11.3.]
<i>Laiésés paître vos bêtes</i>	[N - III - 08.03.]	<i>Laissez paistre vos bestes</i>	[N - III - 11.4.]
<i>Tous les Bourgeois de Châtres</i>	[N - III - 08.04.]	<i>Pour l'amour de Marie</i>	[N - III - 11.5.]
<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 08.05.]	<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 11.6.]
<i>Où s'en vont ces gais bergers</i>	[N - III - 08.06.]	<i>Vous qui désirez sans fin</i> , op. 42 posth. n°4	[N - III - 11.7.]
Noël varié par Mr Balbastre [<i>Où s'en vont ces gais bergers</i>]	[N - III - 08.07.]	<i>Rentrée de Procession</i> (Messe du jour de Noël, op.11)	[N - VIII -A - 01.01]
<i>Ab ma voisine es-tu fâchée</i>	[N - III - 08.08.]	<i>3^e Kyrie</i> (Messe du jour de Noël, op.11)	[N - VIII -A - 01.0 2]
<i>Joseph revenant un jour</i>	[N - III - 08.09.]	<i>4^e Gloria</i> (Messe du jour de Noël, op.11)	[N - VIII -A - 01.0 6]
BARTMUSS, Richard (1859 – 1910)		<i>8^e Gloria</i> (Messe du jour de Noël, op.11)	[N - VIII -A - 01.0 9]
<i>Heilige Nacht</i> , op.36	[N - VIII -B - 18 .]	<i>Offertoire</i> (Messe du jour de Noël, op.11)	[N - VIII -A - 01. 10]
BEAUVARLET-CHARPENTIER, Jean-Jacques (1734 – 1794)		<i>Quatorze Cantiques de Denizot</i>	p. 178 – p. 278
<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 09.01.]	BÖHM, Georg (1661 – 1733)	
<i>Laissez paître vos bêtes</i>	[N - III - 09.0 2.]	<i>Christum wir sollen loben schon</i>	[N - I - 15]
<i>Pour l'amour de Marie</i>	[N - III - 09.03.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.11a]
<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 09.04.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ, Partita</i>	[N - II - 01.11a]
<i>A la venüe de Noël</i>	[N - III - 09.05.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 02.6.]
<i>Ou s'en vont ces gais bergers</i>	[N - III - 09.06.]		
<i>Ab ! Ma voisine êtes vous fâchée</i>	[N - III - 09.07.]		
Plusieurs Noëls en Tambourin	[N - III - 09.08.]		

<i>Allein Gott in der Höh sei Ehr</i>	[N - IV - 19.]	<i>Allein Gott in der Höh sei Ehr</i>	[N - IV - 18.a.]
<i>Allein Gott in der Höh sei Ehr</i>		<i>Allein Gott in der Höh sei Ehr</i>	[N - IV - 18.b.]
BORNEFELD, Helmut (1906 – 1990)		BUXTEHUDE, Dietrich (1637 – 1707)	
<i>Ich steh an deiner Krippen hier</i>	[N - II - 05.6-5.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ, BuxWV 188</i>	[N - II - 01.8a.]
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i>	[N - VI - 03.11.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ, BuxWV 189</i>	[N - II - 01.8 b.]
<i>Mit Fried und Freud ich fahr dahin</i>	[N - VII - 11.]	<i>Puer natus in Bethlehem, BuxWV 217</i>	[N - II - 01.25c.]
BORSTELMANN, Jürgen (né en 1963)		<i>In dulci júbilo, BuxWV 197</i>	[N - II - 03.3.]
<i>In dulci júbilo</i>	[N - II - 03.17.]	<i>Der Tag, der ist so freudenreich, BuxWV 182</i>	[N - II - 04.3.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i>	[N - II - 05.1-18.]	<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich, BuxWV 202</i>	[N - II - 05.1-6.]
<i>Es ist ein Ros' entsprungen, Méditation</i>	[N - II - 05.3-10.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern, BuxWV 223</i>	[N - V - 3.]
<i>Ich steh an deiner Krippen hier</i>	[N - II - 05.6-8.]	<i>Christ unser Herr zum Jordan kam, BuxWV 180</i>	[N - VI - 03.6.]
BOSSI, Marco-Enrico (1861 – 1925)		<i>Mit Fried und Freud ich fahr dahin</i>	[N - VII - 05.]
<i>Cantilena Pastorale</i>	[N - VIII -C - 07.]	CAVAZZONI, Girolamo (v.1520 – v.1577)	
<i>Pastorale, op.118 n°3</i>	[N - VIII -C - 08.]	<i>Hymnus in Epiphania Domini</i>	[N - V - 22.]
BOTTAZZO, Luigi (1845 – 1924)		CHARPENTIER, Marc-Antoine (1643 – 1704)	
<i>Preludio Pastorale, op.139a</i>	[N - VIII -C - 07.]	<i>O Créateur</i>	[N - III - 02.01.]
<i>Pregliera Pastorale, op.139b</i>	[N - VIII -C - 07.]	<i>Laissez paistre vos bestes</i>	[N - III - 02.02.]
<i>Conzoncina Pastorale, op.139c</i>	[N - VIII -C - 07.]	<i>Vous qui désirez sans fin</i>	[N - III - 02.03.]
<i>Melodia Pastorale, op.139d</i>	[N - VIII -C - 07.]	<i>Les bourgeois de Châtre</i>	[N - III - 02.04.]
<i>Musetta, op.139e</i>	[N - VIII -C - 07.]	<i>Où s'en vont ces guays bergers</i>	[N - III - 02.05.]
<i>Postludio Pastorale, op.139f</i>	[N - VIII -C - 07.]	<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 02.06.]
BOURDON, Émile (1884 – 1974)		<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 02.07.]
<i>Saboly – Noël 33ter</i>	[N - VIII -B - 17.]	<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 02.08.]
BOUVARD, Jean (1905 – 1996)		<i>Une jeune pucelle</i>	[N - III - 02.09.]
<i>Noël vosgien</i>	[N - VIII -B - 17.]	<i>O Dieu que je n'estois je ne vie</i>	[N - III - 02.10.]
<i>Saboly – Noël 33ter</i>	[N - VI II -B - 17.]	<i>À minuit fut fait un reveil</i>	[N - III - 02.11.]
<i>Noëls traditionnels pour orgue</i>	[N - III - 13.]	<i>Symphonie & Air Regnez calme profond</i>	[N - III - 02.12.]
BRAHMS, Johannes (1833 – 1897)		<i>Praeludium (In Nativitatem Domini Canticum)</i>	[N - III - 02.13.]
<i>Es ist ein Ros' entsprungen, op.122 n°8</i>	[N - II - 05.3-2.]	<i>Réveil des bergers (Pastorale sur la Naissance de N.S.J.C.)</i>	[N - III - 02.14.]
BURKHARD, Willy (1900 – 1955)		<i>Marche des bergers (Pastorale sur la Naissance de N.S.J.C.)</i>	[N - III - 02.15.]
<i>Ich steh an deiner Krippen hier</i>	[N - II - 05.6-2.]	CHAUVET, Alexis (1837 – 1871)	
BUSSER, Paul-Henri (1872 – 1973)		<i>Neuf Offertoires pour l'Avent et le Temps de Noël</i>	[N - VIII -B - 04.]
<i>Deux pièces sur des Noël's populaires, op.82</i>	[N - VIII -B - 12.]	<i>Offertoire pour l'Épiphanie (n°9)</i>	[N - V - 27.]
BUTTSTETT, Johann Heinrich (1666 – 1727)		COCHEREAU, Pierre (1924 – 1984)	
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.10.]	<i>Improvisation sur La Marche des Rois</i>	[N - V - 31.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 02.5.]	CORRETTE, Michel (1709 – 1795)	
<i>In dulci júbilo</i>	[N - II - 03.5.]	<i>Hymne Jesu Redemptor</i>	[N - II - 06.1-3.]
<i>Der Tag, der ist so freudenreich</i>	[N - II - 04.4.]	<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 05.01.]
<i>Ich steh an deiner Krippen hier</i>	[N - II - 05.6-3.]	<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 05.02.]
<i>Allein Gott in der Höh sei Ehr</i>	[N - IV - 06.]	<i>Une Jeune Pucelle</i>	[N - III - 05.03.]
		<i>Noël Provençal</i>	[N - III - 05.04.]
		<i>A minuit fut fait un reveil</i>	[N - III - 05.05.]
		<i>Je me suis levé</i>	[N - III - 05.06.]

<i>Laissez paître vos bêtes</i>	[N - III - 05 .07 .]	Noël VI. <i>Adam fut un pauvre homme</i>	[N - III - 06 .06 .]
<i>Tous les bourgeois de Chastres</i>	[N - III - 05 .08 .]	Noël VII. <i>Chrétiens, qui suivez l'Église</i>	[N - III - 06 .07 .]
<i>Où s'en vont ces gais bergers</i>	[N - III - 05 .09 .]	Noël VIII. Noël étranger.....	[N - III - 06 .08 .]
<i>Quoy ma voisine</i>	[N - III - 05 .10 .]	Noël IX. <i>Noël pour l'amour de Marie</i>	[N - III - 06 .09 .]
<i>Vous qui désirez sans fin</i>	[N - III - 05 .11 .]	Noël X. <i>Quand Dieu naquit en Judée</i>	[N - III - 06 .10 .]
COUPERIN, Louis (vers 1626 – 1661)		Noël XI. <i>Une Vierge féconde</i>	[N - III - 06 .11 .]
<i>A solis</i>	[N - I - 5 .]	Noël XII. Noël Suisse.	[N - III - 06 .12 .]
DANDRIEU, Jean-François (1682 – 1738)		DEMESSIEUX, Jeanne (1921 – 1968)	
<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 07 .01 .]	<i>Adeste fideles</i>	[N - II - 06 .3-2]
<i>A minuit fut fait un Reveil</i>	[N - III - 07 .02 .]	DIRUTA, Girolamo (v.1554 – ap.1610)	
<i>Je me suis levé</i>	[N - III - 07 .03 .]	<i>Christe Redemptor omnium</i>	[N - II - 06.1-1]
<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 07 .04 .]	DISTLER, Hugo (1908 – 1942)	
<i>Laissez paître vos beste</i>	[N - III - 07 .05 .]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , op. 8 n°3	[N - V - 1h .]
<i>Tous les Bourgeois de Chatres</i>	[N - III - 07 .06 .]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , op. 8 n°3	[N - V - 19 .]
<i>Noel pour l'amour de Marie</i>	[N - III - 07 .07 .]	<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , op. 8 n°3	[N - VI - 01.7 .]
<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 07 .08 .]	DOEBLER, Curt (1896 – 1970)	
<i>Ou s'en vont ces gais Bergers. Offertoire.</i>	[N - III - 07 .09 .]	<i>Es kam ein Engel hell und klar</i>	[N - II - 02.23 .]
<i>Quoy ma voisine es tu fâché</i>	[N - III - 07 .10 .]	<i>Es ist ein Ros' entsprungen</i>	[N - II - 05 .3-8 .]
<i>Une Jeune Pucelle</i>	[N - III - 07 .11 .]	<i>Zu Bethlehem geboren</i>	[N - II - 05 .4-1 .]
<i>Vous qui désirez sans fin</i>	[N - III - 07 .12 .]	DOYEN, Henri (1902 – 1988)	
<i>A Minuit fut fait un Reveil. Offertoire.</i>	[N - III - 07 .13 .]	<i>Noël ancien (Ile-de-France)</i>	[N - VIII -B - 17 .]
<i>Puer nobis nascitur</i>	[N - II - 06 .2-5 .]	DUBOIS, Théodore (1837 – 1924)	
DANDRIEU, Pierre (1664 – 1733)		<i>Marche des Rois Mages</i>	[N - V - 28 .]
<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 04 .01 .]	<i>Noël</i> (n°28 des 42 Pièces)	[N - VIII -B - 07 .]
<i>A minuit fut fait un Reveil</i>	[N - III - 04 .02 .]	Du CAURROY, Eustache (1549 – 1609)	
<i>Je me suis levé</i>	[N - III - 04 .03 .]	<i>Une jeune fillette</i> , Vingtneufiesme Fantasia	[N - III - 00.a .]
<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 04 .04 .]	<i>Une jeune fillette</i> , Trentiesme Fantasia	[N - III - 00.b .]
<i>Laissez paître vos bestes</i>	[N - III - 04 .05 .]	<i>Une jeune fillette</i> , Trenteniesme Fantasia	[N - III - 00.c .]
<i>Tous les Bourgeois de Châtres</i>	[N - III - 04 .06 .]	<i>Une jeune fillette</i> , Trentedeuxiesme Fantasia	[N - III - 00.d .]
<i>Noel pour l'amour de Marie</i>	[N - III - 04 .07 .]	<i>Une jeune fillette</i> , Trentetroisiesme Fantasia	[N - III - 00.e .]
<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 04 .08 .]	DUPRÉ, Marcel (1886 – 1971)	
<i>Ou s'en vont ces gais Bergers</i>	[N - III - 04 .09 .]	<i>A solis ortus cardine</i>	[N - I - 9 .]
<i>Quoi ma voisine es tu fâchée</i>	[N - III - 04 .10 .]	<i>Christum wir sollen loben schon</i> , op.28 n°14	[N - I - 20 .]
<i>Vne Jeune Pucelle</i>	[N - III - 04 .11 .]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> , op.28 n°27	[N - II - 01.18 .]
<i>Vous qui désirez Sans fin</i>	[N - III - 04 .12 .]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , op.28 n°68	[N - II - 02.18 .]
<i>Puer nobis nascitur</i>	[N - II - 06 .2-4 .]	<i>Vom Himmel kam der Engel Schaar</i> , op.28 n°69	[N - II - 02 .24 .]
DANIEL-LESUR, Jean-Yves (1908 – 2002)		<i>Puer natus in Bethlehem</i> , op. 28 n°70	[N - II - 02.25g .]
<i>Crudelis Herodes</i>	[N - V - 21 .]	<i>In dulci jubilo</i> , op.28 n°41	[N - II - 03.9 .]
DAQUIN, Louis-Claude (1694 – 1772)		<i>Der Tag, der ist so freudenreich</i> , op.28 n°19	[N - II - 04.1c .]
Noël I. <i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 06 .01 .]	<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i> , op.28 n°54	[N - II - 05.1 .15 .]
Noël II. <i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 06 .02 .]	<i>Wir Christenleut</i> , op.28 n°75	[N - II - 05 .2-12 .]
Noël III. En Musette, en Dialogue, et en Duo	[N - III - 06 .03 .]		
Noël IV. <i>Noël cette journée</i>	[N - III - 06 .04 .]		
Noël V. <i>Je me suis levé</i>	[N - III - 06 .05 .]		

<i>Jesu Redemptor omnium</i>	[N - II - 061 -5.]	GREISS, Jakob Friedrich (XVIII ^{ème} s.)	
<i>Tecum principium</i> , op.48 n°3	[N - II - 064 -4.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 8a1 .]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , op.28 n°74	[N - V - 2d.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 8b1 .]
Antienne <i>Stella ista...</i> , op. 48 n°5	[N - V - 24.]	GRIGNY, Nicolas de (1672 – 1703)	
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , op.28 n°17	[N - VI - 01.6.]	<i>A solis ortus</i>	[N - I - 7.]
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i> , op.28 n°29	[N - VI - 01.18.]	GUILMANT, Félix-Alexandre (1837 – 1911)	
Antienne <i>Germinavit radix Jesse...</i> , op. 48 n°4	[N - VI - 01.1 9.]	Deux strophes & Amen sur <i>Jesu Redemptor omnium</i> .	[N - II - 061 -4.]
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i> , op.28 n°13	[N - VI - 03.10.]	Deux variations sur <i>Puer nobis nascitur</i> , op. 60	[N - II - 06. 2-7.]
<i>Mit Fried und Freud ich fahr dahin</i> , op.28 n°56	[N - VII - 10.]	<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 1201.]
Antienne <i>Lumen ad revelationem</i> , op.48 n°6	[N - VII - 15.]	<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 120 2.]
<i>Pastorale</i> (n°3 des Sept Pièces op.27)	[N - VIII - C - 13.]	<i>Entends ma voix fidèle / Une jeune pucelle</i>	[N - III - 1203 .]
DURUFLÉ, Maurice (1902 – 1986)		<i>Noëls</i> , op.60	[N - VIII -B - 02.]
<i>Prélude sur l'Introït de l'Épiphanie</i>	[N - V - 23.]	<i>Allein Gott in der Höh sei Ebr</i>	[N - IV - 31.]
ERICH, Daniel (1646 – 1712)		<i>Prélude & Amen pour Crudelis Herodes</i> , op. 16 n°3	[N - V - 20.]
<i>Christum wir sollen loben schon</i>	[N - I - 14.]	Offertoire sur <i>Lumen ad revelationem gentium</i>	[N - VII - 14a.]
ERMEND-BONNAL, Joseph (1880 – 1940)		Fugue (Sortie) sur <i>Lumen ad revelationem gentium</i>	[N - VII - 14b.]
<i>Noël landais</i>	[N - VIII -B - 13.]	<i>La Crèche - Pastorale et Adoration</i> , op.50 n°3	[N - VIII -A - 03.]
FAUCHARD, Auguste (1881 – 1957)		<i>Offertoire sur deux Noëls</i> , op.19 n°2	[N - VIII -B - 03a.]
Poème symphonique sur <i>Jesu Redemptor omnium</i>	[N - II - 061 -8.]	<i>Offertoire sur des Noëls</i> , op.33 n°2	[N - VIII -B - 03b.]
FESSY, A.-C. (1804 – 1856) & MINÉ, J.-C.-A. (1796 – 1854)		<i>Offertoire sur des Noëls</i> , op.39 n°6	[N - VIII -B - 03c.]
<i>Messe pour le Temps de Noël</i>	[N - VIII -A - 02.]	<i>Cantilène Pastorale</i> , op.15 n°3	[N - VIII -C - 04.]
FICHER, Michael Gottard (1773 – 1829)		HANFF, Johann Nicolaus (1625 – 1711/12)	
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 0212.]	<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i>	[N - IV - 0114.]
FISCHER, Adolf (1827 – 1893)		HARK, Friedrich (1914 – 1943)	
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 0214.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 0121.]
FLEURY, André (1903 – 1995)		<i>Es ist ein Ros' entsprungen</i>	[N - II - 05.3-6.]
<i>Variations sur un Noël bourguignon</i>	[N - VIII -B - 17.]	HASSE, Nikolaus (1617 – 1772)	
<i>Cinq Noëls</i>	[N - VIII -B - 14.]	<i>Allein Gott in der Höh sei Ebr</i>	[N - IV - 12.]
FRANCK, César (1822 – 1890)		HERZOGENBERG, Heinrich von (1843 – 1900)	
<i>Cinq Noëls</i> (L'Organiste)	[N - VIII -B - 05.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , op. 90	[N - II - 0215.]
<i>Pastorale</i> , op.19	[N - VIII -C - 05.]	HOMILIUS, Gottfried August (1714 – 1785)	
GIGOUT, Eugène (1844 – 1925)		<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 0115a.]
<i>Rhapsodie sur des Noëls</i> (n°6 des Dix Pièces)	[N - VIII -B - 06.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 0115 b.]
GLIER [GLIÈRE], Reinhold Moritsevitch (1874 – 1956)		<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 0115c.]
<i>Fugue sur un chant de Noël russe</i>	[N - VIII -B - 22.]	<i>Wir Christenleut</i>	[N - II - 052 -11.]
GRAAP, Lothar (né en 1933)		<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i>	[N - VI - 0117.]
<i>Es ist ein Ros' entsprungen</i> , Canzona	[N - II - 053 -9.]	IVES, Charles (1874 – 1954)	
		<i>Adeste fideles</i>	[N - II - 06.3-1.]
		JACOB, Dom Clément (1906 – 1977)	
		Sortie sur <i>Christe Redemptor omnium</i>	[N - II - 06.1-6.]

<i>Puer natus est nobis</i>	[N - II - 06.4-1.]	<i>Légende de Saint Nicolas</i> (Suite Folklorique)	[N - VIII - B - 16a.]
<i>Viderunt omnes fides terræ</i>	[N - II - 06.4-3.]	<i>Rhapsodie sur deux Noël</i> s (Suite Folklorique)	[N - VIII - B - 16b.]
JOULAIN, Jeanne (née en 1920)		LARRIU, Auguste (av.1886 – ap.1937)	
<i>Noël flamand</i>	[N - VIII - B - 17.]	<i>Noël ancien</i>	[N - VIII - B - 08.]
KARG-ELERT, Sigfrid (1877 – 1933)		LASCEUX, Guillaume (1740 – 1831)	
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.17.]	<i>Quoi ma voisine es-tu fâchée</i>	[N - III - 10.01.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , op. 65 n°10	[N - II - 02.17.]	<i>Joseph est bien marié</i> . Duo.	[N - III - 10.02.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i> , op.65 n°7	[N - II - 05.14.]	<i>Où s'en vont ces gais bergers</i>	[N - III - 10.03.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i> , op.65 n°23	[N - IV - 34.]	<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 10.04.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , op. 65 n°44	[N - V - 17.]	<i>Je me suis levé par un matin</i>	[N - III - 10.05.]
KAUFFMANN, Georg Friedrich (1679 – 1735)		<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 10.06.]
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.12a.]	<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 10.07.]
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> , « con oboe »	[N - II - 01.12 b.]	<i>Vous qui désirez sans fin</i>	[N - III - 10.08.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , Bicinium	[N - II - 02.7a.]	<i>Où s'en vont ces gais bergers</i> . Offertoire.	[N - III - 10.09.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , Trio	[N - II - 02.7b.]	<i>Pour l'amour de Marie</i> . Elévation.	[N - III - 10.10.]
<i>Puer natus in Bethlehem</i>	[N - II - 02.25d.]	<i>Quoi ma voisine es-tu fâchée</i>	[N - III - 10.11.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i>	[N - II - 05.1-8.]	<i>A minuit fut fait un réveil</i>	[N - III - 10.12.]
<i>Wir Christenleut</i>	[N - II - 05.2-8.]	<i>Une jeune fillette</i>	[N - III - 10.13.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 21.]	LE BEGUE, Nicolas (1631 – 1702)	
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 5b.]	<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 01.01.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , « con Oboe »	[N - V - 5a.]	<i>Une Vierge pucelle</i>	[N - III - 01.02.]
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i>	[N - VI - 01.1 5a.]	<i>Noël pour l'amour de Marie</i>	[N - III - 01.03.]
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i>	[N - VI - 01.15 b.]	<i>Noël, cette journée</i>	[N - III - 01.04.]
KELLNER, Johann Peter (1705 – 1772)		<i>Or nous ditte Marie</i>	[N - III - 01.05.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 29.]	<i>Les Bourgeoises de Chatre</i>	[N - III - 01.06.]
KIRNBERGER, Johann Philipp (1721 – 1783)		<i>Où s'en vont ces gais Bergers</i>	[N - III - 01.07.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , Partita	[N - II - 02.11.]	<i>Laissez paistre vos Bestes</i>	[N - III - 01.08.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 09.]	<i>A la venue de Noël</i> . Dialogue	[N - III - 01.09.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 06.]	<i>Laissez paistre vos bestes</i> . Rondeaux.	[N - III - 01.10.]
KREBS, Johann Ludwig (1713 – 1780)		<i>Le petit nouveau né</i> . Dialogue.	[N - III - 01.11.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 02.10.]	<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 01.12.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 15.]	<i>Une Vierge pusselle</i>	[N - III - 01.13.]
KRIEGER, Johann (1652 – 1735)		<i>Laissez paistre vos bestes</i> , à 2 p[arties]	[N - III - 01.14.]
<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin</i>	[N - VII - 07.]	<i>Le petit nouveau né</i>	[N - III - 01.15.]
LAGGER, Oscar (né en 1934)		<i>Une Vierge pucelle</i>	[N - III - 01.16.]
<i>In dulci jubilo</i>	[N - II - 03.16.]	<i>Noël pour la Vierge Marie</i>	[N - III - 01.17.]
LANGLAIS, Jean (1907-1991)		<i>Chantons je vous prie</i>	[N - III - 01.18.]
<i>In dulci jubilo</i>	[N - II - 03.12.]	<i>Voyé le jour solemmel</i>	[N - III - 01.19.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 35a.]	[Sans titre]	[N - III - 01.20.]
<i>Gloria (Orbis factor)</i>	[N - IV - 35b.]	[Sans titre]	[N - III - 01.21.]
		[Sans titre]	[N - III - 01.22.]
		[Sans titre]	[N - III - 01.23.]
		<i>Puer nobis nascitur</i>	[N - II - 06.2-3.]
		<i>Basse de Trompette sur La Marche des Rois</i>	[N - V - 29.]
		<i>Les Cloches</i>	[N - III - 01.24.]

LÉFÉBURE-WÉLY, L.-J.-A. (1817 – 1870)		
<i>Noël varié - Offertoire pour le jour de Noël</i>	[N - VIII -B - 09 .]	
<i>Pastorale (Livraison 1)</i>	[N - VIII -C - 05a .]	
<i>Pastorale (Livraison 5)</i>	[N - VIII -C - 05b .]	
<i>Scène pastorale (Livraison 9)</i>	[N - VIII -C - 05c .]	
LITAIZE, Gaston (1909 – 1991)		
<i>Épiphanie</i>	[N - VIII -A - 10 .]	
MARKULL, Friedrich Wilhelm (1816 – 1887)		
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her, de l'op. 123</i>	[N - II - 02 .13 .]	
MESSIAEN, Olivier (1908 – 1992)		
<i>La Nativité</i>	[N - VIII -A - 08 .]	
MESTRES, Antonio (XVIII ^e siècle)		
<i>Tocata Pastoril</i>	[N - VIII -C - 01 .]	
MONAR, Arnold Joseph (1860 – 1911)		
<i>Es ist ein Ros' entsprungen, Fantaisie, op.45 n°13</i>	[N - II - 05.3-3 .]	
MORANÇON, Guy (né en 1927)		
<i>Dix Noël de Provence</i>	[N - III - 14 .01 .]	
<i>Quatre autres Noël de Provence</i>	[N - III - 14 .02 .]	
<i>Trois Noël de Saboly</i>	[N - III - 14 .03 .]	
MULET, Henri (1878 - 1967)		
<i>Noël (n°8 des Esquisses Byzantines)</i>	[N - VIII -B - 10 .]	
NIVERS, Guillaume-Gabriel (1632 – 1714)		
<i>L'Hymne de la Nativité de Nostre Seigneur à Laudes</i>	[N - I - 6 .]	
<i>Christe Redemptor omnium (Plein-jeu)</i>	[N - II - 06.1 -2a .]	
<i>Christe Redemptor omnium (Récit de voix humaine)</i> ...	[N - II - 06.1 -2a .]	
NOYON, Joseph (1888 – 1962)		
<i>Pastorale (Heures virginales)</i>	[N - VIII -C - 11 .]	
PACHELBEL, Johann (1653 – 1706)		
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.7 .]	
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 023a .]	
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 023b .]	
<i>Der Tag, der ist so freudereich</i>	[N - II - 04.2 .]	
<i>Allein Gott in der Höh sei Ehr</i>	[N - IV - 16a .]	
<i>Allein Gott in der Höh sei Ehr</i>	[N - IV - 16 b .]	
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 4 .]	
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i>	[N - VI - 03.5 .]	
PACHNER, Michele (entre 1850 et 1950)		
<i>Cantano la nascita del Messia</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
PAPONAUD, Marcel (1893 – 1988)		
<i>Ricercare pour le temps de Noël</i>	[N - VIII -B - 17 .]	
PEETERS, Flor (1903 – 1986)		
<i>A solis ortus cardine, op.76 n°4</i>	[N - I - 10 .]	
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her, op.70 n°3</i>	[N - II - 0219 .]	
<i>In dulci jubilo, op.70 n°4</i>	[N - II - 0311 .]	
<i>Jesu Redemptor omnium, op. 75</i>	[N - II - 061 -7a .]	
<i>Christe Redemptor omnium, op. 100</i>	[N - II - 061 -7b .]	
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern, op.68 n°7</i>	[N - V - 12 .]	
<i>Jesu dulcis memoria, op.77 n°5</i>	[N - VI - 021 .]	
PEPPING, Ernst (1901 – 1981)		
<i>A solis ortus cardine – Christum wir sollen loben schon</i>	[N - I - 11 .]	
<i>In dulci jubilo</i>	[N - II - 0310 .]	
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i>	[N - VI - 01.8 .]	
PICHARD, Jacques (né en 1961)		
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i>	[N - IV - 01.9 .]	
PIUTTI, Carl (1846 – 1902)		
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich, op.15</i>	[N - II - 05.1-12 .]	
PRAETORIUS, Jacob "Le Jeune" (1586 – 1651)		
<i>Christum wir sollen loben schon</i>	[N - I - 12 .]	
<i>Grates nunc omnes – Hauc oportet</i>	[N - II - 01.2 .]	
PRAETORIUS, Michael (1571 – 1621)		
<i>Hymnus in festo nativitatis Christi (A solis ortus)</i>	[N - I - 2 .]	
<i>Es ist ein Ros' entsprungen</i>	[N - II - 053 -1 .]	
<i>Puer nobis nascitur</i>	[N - II - 06.2-1 .]	
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i>	[N - II - 06.3-4 .]	
QUARTERO, Antonio (1853 – 1923)		
<i>15 Noël (Pastorali) antichi francesi</i>	[N - VIII -B - 01 .]	
<i>Preludio Pastorale, op. 60a</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
<i>I Re Magi, op. 60b</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
<i>Canto dei Pastori, op. 60c</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
<i>Musetta, op. 60d</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
<i>Notte di Natale, op. 60e</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
<i>Natale ! Natale !, op. 60f</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
RAISON, André (1650 – 1719)		
<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 03.01 .]	
<i>A minuit fut fait un reveil</i>	[N - III - 03.02 .]	
<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 03.03 .]	
<i>Laissez paître vos Bêtes</i>	[N - III - 03.04 .]	
<i>Les Bourgeois de Châtres</i>	[N - III - 03.05 .]	
<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 03.06 .]	

<i>Ou s'en vont ces gais Bergers</i>	[N - III - 03.07.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr,</i> op.29 n°4.....	[N - IV - 30.]
<i>Quoy ! ma voisine</i>	[N - III - 03.08.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern,</i> op.20 n°1	[N - V - 11.]
<i>Une jeune pucelle</i>	[N - III - 03.09.]	ROPARTZ, Guy (1864 – 1955)	
<i>Vous qui desirez sans fin</i>	[N - III - 03.10.]	<i>Rhapsodie sur deux Noël's populaires de Haute-Bretagne ...</i>	[N - VIII - B - 11.]
<i>Vous qui desirez sans fin</i>	[N - III - 03.11.]	ROUHER, Marcel (1857 – 1940)	
RAPHAEL, Günter (1903 – 1960)		<i>450 Noël's harmoniés</i>	[N - III - 15.]
<i>Es ist ein Ros' entsprungen</i>	[N - II - (053 - 7.]	<i>Lei Rei</i> (Marche de Turenne – 3 versions)	[N - V - 30.]
RATHGEBER, Valentin (1682 – 1750)		RUDNICK, Wilhelm (1850 – 1927)	
<i>Aria Pastorella (Pastorallen vor die Weynacht-Zeit)</i>	[N - VIII - C - 0.]	<i>Weihnachtsstimmung über Es ist ein Ros' entsprungen</i>	[N - II - (053 - 4.]
RAVANELLO, Oreste (1845 – 1924)		SCHEIDEMANN, Heinrich (v.1595 – 1663)	
<i>Preludio Pastorale,</i> op.61a	[N - VIII - C - 07.]	<i>A solis ortus cardine</i>	[N - I - 4.]
<i>Musetta,</i> op.61b	[N - VIII - C - 07.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 014.]
<i>La nenia del Pastore,</i> op.61c	[N - VIII - C - 07.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 022.]
<i>L'inno angelico,</i> op.61d	[N - VIII - C - 07.]	SCHEIDT, Samuel (1587 – 1654)	
<i>Cantilena Pastorale,</i> op.61e	[N - VIII - C - 07.]	<i>A solis ortus cardine</i> [Hymnus de Nativitate Christi]...	[N - I - 3.]
<i>La marcia dei Re Magi,</i> op.61f	[N - VIII - C - 07.]	<i>Christum wir sollen loben schon</i>	[N - I - 13.]
REGER, Max (1873 – 1916)		<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.1 .a1]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her,</i> op. 135 n°24	[N - II - 02.1d]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.1 .a2]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her,</i> op. 67 n°42	[N - II - 02.16]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> [Ps. in Die Nat. Christi]...	[N - II - 01.3.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich,</i> op.67 n°25	[N - II - 051 -13]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> [Ps. in Die Nat. Christi]...	[N - II - 01.3.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr,</i> op.135a n°2	[N - IV - 04.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 021 .a1]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr,</i> op.67 n°1	[N - IV - 32.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 021 .a2]
<i>Gloria in excelsis,</i> op.59 n°8	[N - IV - 36.]	<i>Puer natus in Bethlehem</i>	[N - II - 0225a]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern,</i> op.135a n°29	[N - V - 1f.]	<i>In dulci jubilo</i>	[N - II - 03.1a.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 1g.]	<i>Ein Kindelein so löblich</i>	[N - II - 04.1a.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern,</i> op.67 n°51	[N - V - 7.]	<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i>	[N - II - 05.1-1.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern,</i> op. 40 n°1 & 2	[N - V - 16.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 01.]
<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin,</i> op.79b n°5	[N - VII - 9a.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 10.]
<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin,</i> op.79b n°10	[N - VII - 9b.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 1a.]
<i>Weihnachten,</i> op.145 n°3	[N - VIII - B - 21.]	<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i>	[N - VI - 01.10.]
<i>Pastorale en Fa,</i> op.59 n°2	[N - VIII - C - 06a]	<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i>	[N - VI - 03.1.]
<i>Pastorale en La,</i> op.65 n°3	[N - VIII - C - 06b]	<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin</i>	[N - VII - 01.]
REIMERDES, Friedrich (1909 – 2000)		SCHILDT, Melchior (1592 – 1667)	
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.20.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 11.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her,</i> EKG 24	[N - II - 02.21.]	SECHTER, Simon (1788 – 1867)	
<i>In dulci jubilo,</i> EKG 35	[N - II - 03.15.]	<i>Ermuntre dich, mein schwacher Geist,</i> op.90 n°3	[N - II - (05. 5-4.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich,</i> EKG 27	[N - II - 051 -17]	SEIFFERT, Karl (1856 – ?)	
<i>Ermuntre dich, mein schwacher Geist,</i> EKG 33	[N - II - (05. 5-6.]	<i>Notturmo über « Stille Nacht »</i>	[N - VIII - B - 20.]
<i>Ich steh an deiner Krippen hier,</i> EKG 37	[N - II - (05. 6-7.]	SMETANA, Friedrich (1824 – 1884)	
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern,</i> EKG 70	[N - V - 13.]	<i>Pastorale,</i> (n°3 des Six Préludes pour orgue)	[N - VIII - C - 12.]
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam,</i> EKG 146	[N - VI - 03.12.]		
<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin,</i> EKG 310	[N - VII - 13.]		
RICHTER, Ernst Friedrich (1808 – 1879)			
<i>Ermuntre dich, mein schwacher Geist,</i> op.29 n°3	[N - II - (05. 5-5.]		

SWEELINCK, Jan Pieterszoon (1562 – 1621)		<i>In dulci jubilo</i> , LV 98	[N – II – 03.6.]
<i>Puer nobis nascitur</i>	[N – II – 06.2-2.]	<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i> , LV 38	[N – II – 05.1 -9.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 05.]	<i>Wir Christenleut</i> , LV 61	[N – II – 05.2-9.]
TELEMANN, Georg Philipp (1681 – 1767)		<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i> , LV 3	[N – IV – 08.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 28a.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i> , LV 69	[N – IV – 22.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 28b.]	<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , LV 76	[N – VI – 013.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N – V – 10a.]	WECKMANN, Matthias (1621 – 1674)	
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N – V – 10b.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> , 3 versets	[N – II – 015a.]
TITELOUZE, Jehan (vers 1563 – 1633)		<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> , 4 versets	[N – II – 015b.]
<i>A solis ortus</i>	[N – I – 1.]	[WEIMAR (tablature)] (École de Pachelbel – 1704)	
TOURNEMIRE, Charles (1870 – 1939)		<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N – II – 01.1b.]
<i>Nativitas D. N. Jesu Christi</i> , op. 55 n°3	[N – VIII -A -05a.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N – II – 02.1b.]
<i>De Dominica infra Octavam Nativitatis</i> , op. 55 n°4	[N – VIII -A -05b.]	<i>Vom Himmel kam der Engel Schaar</i>	[N – II – 02.2a.]
<i>Circumcisio Domini</i> , op. 55 n°5	[N – VIII -A -05c.]	<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i>	[N – II – 05.1-2.]
<i>Ss. Nominis Jesu</i> , op. 55 n°6	[N – VIII -A -05d.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 02.]
<i>Epiphania Domini</i> , op. 55 n°7	[N – V – 25.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N – V – 2b.]
<i>Nativitas D. N. Jesu Christi</i> , op. 66 n°2	[N – VIII -A -6.]	<i>Das alte Jahr vergangen ist</i>	[N – VI – 01.2.]
<i>Epiphania Domini</i> , op. 66 n°3	[N – V – 26.]	<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i>	[N – VI – 01.11.]
<i>Cinq Noël's originaux</i> (Variæ Preces, op.21)	[N – VIII -A -7.]	<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i>	[N – VI – 03.2.]
VETTER, Nikolaus (1666 – 1734)		<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin</i>	[N – VII – 02.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i>	[N – II – 05.1 -7.]	WIDOR, Charles-Marie (1844 – 1937)	
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 07.]	<i>Symphonie IX « Gothique », op.70</i> (mvts. III & IV).....	[N – VIII -A -04.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 20.a.]	ZACHOW, Friedrich Wilhelm (1663 – 1712)	
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 20.b.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N – II – 019.]
VIERNE, Louis (1870 – 1937)		<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N – II – 02.1a.]
<i>Pastorale</i> , op.31 n°20	[N – VIII -C -10.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N – II – 02.4a. 2.]
VILLARD, Jean-Albert (1920 – 2000)		<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , Trio	[N – II – 02.4 b.]
<i>Appelons Nau</i> , Noël poitevin	[N – VIII -B -17.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N – II – 02.4 c.]
WALCHA, Helmut (1907 – 1991)		<i>In dulci jubilo</i>	[N – II – 03.4.]
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N – II – 01.19.]	<i>Wir Christenleut</i>	[N – II – 05.2 -10.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N – II – 02.20.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 17.a.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i>	[N – II – 05.1 -16.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 17.b.]
<i>Zu Bethlehem geboren</i>	[N – II – 05.4-2.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N – V – 9.]
<i>Ich steh an deiner Krippen hier</i>	[N – II – 05.6-6.]	<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i>	[N – VI – 03.7.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N – V – 18.]	<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin</i>	[N – VII – 06.]
<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin</i>	[N – VII – 12.]	<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin</i>	[N – VII – 06.]
WALTHER, Johann Gottfried (1684 – 1748)			
<i>Christum wir sollen loben schon</i> , LV 11	[N – I – 16.]		
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> , LV 87	[N – II – 01.13.]		
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , LV 53	[N – II – 02.8.]		
<i>Puer natus in Bethlehem</i> , LV 50	[N – II – 02.25e.]		

INDEX
NOTICES BIOGRAPHIQUES
NOTICES HISTORIQUES

BACH, Johann Michael (1648 – 1694)	p. 109	[N – II – 01.6.]
BACH, Johann Christoph (1642 – 1703)	p. 230	[N – V – 2a.]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – <i>SDG</i> – La signature numérolologique	p. 10	(Avant -propos)
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – Le manuscrit <i>Kirnberger</i>	p. 100	[N – I – 18.]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – La collection <i>Neumeister</i>	p. 134	[N – II – 04.5a .]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – La collection <i>Rudorff</i>	p. 135	[N – II – 04.5c .]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – Le recueil <i>Schemelli</i>	p. 143	[N – II – 05.5 -2.]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – L’ <i>Orgelbüchlein</i>	p. 100	[N – I – 19.]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – La <i>Clavierübung III</i>	p. 200	[N – IV – 26.]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – Les variations canoniques sur <i>Vom Himmel hoch</i>	p. 119	[N – II – 029e .]
BACH, Wilhelm Friedemann (1710 – 1784)	p. 139	[N – II – 05.2 -7.]
BALBASTRE, Claude-Bénigne (1727 – 1799)	p. 174	[N – III – 08.]
BEAUVARLET-CHARPENTIER, Jean-Jacques (1734 – 1794)	p. 176	[N – III – 09.]
BENDER, Jan (1909 – 1994)	p. 232	[N – V – 2c.]
BINDER, Christlieb Siegmund (1723 – 1789)	p. 113	[N – II – 01.16 .]
BÖHM, Georg (1661 – 1733)	p. 98	[N – I – 15.]
BRAHMS, Johannes (1833 – 1897)	p. 141	[N – II – 05.3 -2.]
BUTTSTETT, Johann Heinrich (1666 – 1727)	p. 110	[N – II – 01.10 .]
BUXTEHUDE, Dietrich (1637 – 1707)	p. 232	[N – V – 3.]
CAVAZZONI, Girolamo (v.1520 – v.1577)	p. 243	[N – V – 22.]
CHAUVET, Alexis (1837 – 1871)	p. 247	[N – V – 27.]
COCHEREAU, Pierre (1924 – 1984)	p. 251	[N – V – 31.]
CORRETTE, Michel (1709 – 1795)	p. 170	[N – III – 05.]
COUPERIN, Louis (vers 1626 – 1661)	p. 87	[N – I – 5.]
DANDRIEU, Jean-François (1682 – 1738)	p. 173	[N – III – 07.]
DANDRIEU, Pierre (1664 – 1733)	p. 169	[N – III – 04.]
DANIEL-LESUR, Jean-Yves (1908 – 2002)	p. 242	[N – V – 21.]
DAQUIN, Louis-Claude (1694 – 1772)	p. 172	[N – III – 06.]
DIRUTA, Girolamo (v.1554 – ap.1610) – <i>Il Transilvano</i>	p. 146	[N – II – 06.1 -1.]
DISTLER, Hugo (1908 – 1942)	p. 230	[N – V – 1.h.]
DUBOIS, Théodore (1837 – 1924)	p. 248	[N – V – 28.]
DUPRÉ, Marcel (1886 – 1971) – <i>Le Tombeau de Titelonze</i>	p. 94	[N – I – 9.]
DUPRÉ, Marcel (1886 – 1971) – <i>Seventy-Nine Chorales op.28</i>	p. 101	[N – I – 20.]
DURUFLÉ, Maurice (1902 – 1986)	p. 244	[N – V – 23.]
ERICH, Daniel (1646 – 1712)	p. 97	[N – I – 14.]
FAUCHARD, Auguste (1881 – 1957)	p. 148	[N – II – 06.1 -8.]
GREISS, Jakob Friedrich (XVIII ^{ème} s.)	p. 236	[N – V – 8.]
GRIGNY, Nicolas de (1672 – 1703) – <i>Livre d’Orgue</i>	p. 92	[N – I – 7.]

GUILMANT, Félix-Alexandre (1837 – 1911)	p. 242	[N – V – 20.]
HARK, Friedrich (1914 – 1943)	p. 114	[N – II – 01.21.]
HOMILIUS, Gottfried August (1714 – 1785)	p. 112	[N – II – 01.15.]
JACOB, Dom Clément (1906 – 1977)	p. 147	[N – II – 06.1-6.]
KARG-ELERT, Sigfrid (1877 – 1933)	p. 240	[N – V – 17.]
KAUFFMANN, Georg Friedrich (1679 – 1735)	p. 233	[N – V – 5.]
KIRNBERGER, Johann Philipp (1721 – 1783)	p. 234	[N – V – 6.]
KREBS, Johann Ludwig (1713 – 1780)	p. 121	[N – II – 02.10.]
LAGGER, Oscar (né en 1934)	p. 131	[N – II – 03.16.]
LANGLAIS, Jean (1907 – 1991) – <i>Livre Œcuménique</i>	p. 202	[N – IV – 35.]
LASCEUX, Guillaume (1740 – 1831)	p. 176	[N – III – 10.]
NIVERS, Guillaume-Gabriel (1632 – 1714)	p. 90	[N – I – 6.]
NIVERS, Guillaume-Gabriel (1632 – 1714) – Le « Meslange des jeux »	p. 92	[N – I – 6.]
NIVERS, Guillaume-Gabriel (1632 – 1714) – Les ornements utilisés	p. 92	[N – I – 6.]
PACHELBEL, Johann (1653 – 1706)	p. 233	[N – V – 4.]
PEETERS, Flor (1903-1986)	p. 85	[N – I – 10.]
PEPPING, Ernst (1901 – 1981)	p. 96	[N – I – 11.]
PRAETORIUS, Jacob "Le Jeune" (1586 – 1651)	p. 96	[N – I – 12.]
PRAETORIUS, Michael (1571 – 1621)	p. 81	[N – I – 2.]
RAISON, André (1650 – 1719) – « Comment il faut mélanger les Jeux »	p. 168	[N – III – 03.]
REGER, Max (1873 – 1916)	p. 235	[N – V – 7.]
REIMERDES, Friedrich (1909 – 2000)	p. 239	[N – V – 13.]
RICHTER, Ernst Friedrich (1808 – 1879)	p. 238	[N – V – 11.]
ROUHER, Marcel (1857 – 1940) – <i>450 Noël̄s harmonisés</i>	p. 180 & 250	[N – III – 15.] & [N – V – 30.]
SCHEIDEMANN, Heinrich (v.1595 – 1663)	p. 86	[N – I – 4.]
SCHEIDT, Samuel (1587 – 1654)	p. 83	[N – I – 3.]
SWEELINCK, Jan Pieterszoon (1562 – 1621)	p. 151	[N – II – 06.2-2.]
TELEMANN, Georg Philipp (1681 – 1767)	p. 237	[N – V – 10.]
TITELOUZE, Jehan (vers 1563 – 1633) – <i>Hymnes de l'Église</i>	p. 79	[N – I – 1.]
TOURNEMIRE, Charles (1870 – 1939) – <i>L'Orgue Mystique</i> , op.55	p. 245	[N – V – 25.]
TOURNEMIRE, Charles (1870 – 1939) – <i>Petites Fleurs Musicales</i> , op.66	p. 246	[N – V – 26.]
VETTER, Nikolaus (1666 – 1734)	p. 137	[N – II – 05.1-7.]
WALCHA, Helmut (1907 – 1991)	p. 240	[N – V – 18.]
WALTHER, Johann Gottfried (1684 – 1748)	p. 98	[N – I – 16.]
WECKMANN, Matthias (1621 – 1674)	p. 105	[N – II – 01.5.]
ZACHOW, Friedrich Wilhelm (1663 – 1712)	p. 237	[N – V – 9.]
Le bicinium	p. 84	[N – I – 3.b.]
Les tablatures allemandes	p. 109	[N – II – 01.5.]
Les claviers des orgues germaniques	p. 198	[N – IV – 12.]
La Tablature de Weimar (École de Pachelbel – 1704)	p. 231	[N – V – 2.b.]
Lucas LEMOIGNE	p. 157	(chapitre 5)
Jehan DANIEL	p. 158	(chapitre 5)
Nicolas DENIZOT	p. 159	(chapitre 5)
Nicolas SABOLY	p. 160	(chapitre 5)
Bernard de LA MONNOYE	p. 162	(chapitre 5)

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	7		
Chapitre 1 – L'émergence de la fête de Noël	13	6.1.4. Luc et l'histoire	45
1. Le mythe indo-iranien de Mithra	13	6.1.5. Quelques autres éléments pour une datation	46
2. Le culte de Mithra dans l'empire romain	17	6.2. Extraits de la littérature chrétienne primitive	48
3. Controverses autour d'un culte solaire dans l'empire romain	20	6.3. Une chronologie succincte	53
4. Le symbolisme solaire dans la fête chrétienne de Noël	25	Chapitre 2 – La liturgie de la Nativité	55
5. L'avènement du Noël chrétien	26	1. Les offices de la nuit	56
5.1. L'année de naissance de Jésus : le problème	26	2. La messe de l'Aurore	58
5.2. L'ère chrétienne	28	3. La messe du jour « in die sancto »	60
5.3. La mort d'Hérode le Grand	29	4. Et pour aller plus loin...	
5.4. L'année de naissance de Jésus : vers une solution	31	4.1. La crèche	63
5.5. Le jour de la Nativité	32	4.2. L'arbre de Noël	65
6. Et pour aller plus loin...		4.3. Le Père Noël	68
6.1. Une initiation à la démarche exégétique	39	4.4. La bûche de Noël – Le repas de Noël	70
6.1.1. Le texte de Matthieu	39	4.5. Le Martyrologue romain	72
6.1.2. Le texte de Luc	40	4.6. Les martyrs de Noël	73
6.1.3. Les sources de Matthieu	43	4.7. Noël dans l'Église orthodoxe	73
Chapitre 3 – A solis ortus – Christum wir sollen loben schon		4.8. La Nativité dans le Coran	74
Chapitre 4 – Les autres grands thèmes de la musique liturgique pour la Nativité	103		
1. Gelobet seist du, Jesu Christ	104		
2. Vom Himmel hoch da komm ich her	115		
Vom Himmel kam der Engel Schaar	124		
Puer natus in Bethlehem	125		
3. In dulci jubilo	127		
4. Der Tag, der ist so freudenreich	132		
5. Autres chorals de l'Église réformée	136		
5.1. Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich	136		
5.2. Wir Christenleut	138		
5.3. Es ist ein Ros' entsprungen	140		

5.4. Zu Bethlehem geboren	142
5.5. Ermuntre dich, mein schwachen Geist	143
5.6. Ich steh an deiner Krippen hier	144
6. Autres thèmes de langue latine	145
6.1. Christe redemptor omnium – Jesu redemptor omnium	145
6.2. Puer nobis nascitur	150
6.3. Adeste fideles	153
6.4. Quelques autres thèmes grégoriens	154
Chapitre 5 – La musique populaire de Noël	155
1. L'éclosion du Noël français	156
2. Les principaux recueils de Noël en France	166
3. Les Noël les plus commentés en France	181
3.1. À la venue de Noël	145
3.2. Laissez paître vos bêtes	182
3.3. Une jeune pucelle	183
3.4. Où s'en vont ces gais bergers	185
3.5. Joseph est bien marié	185
3.6. Or nous dites Marie	186
3.7. Noël pour l'amour de Marie	186
3.8. À minuit fut fait un réveil	187
3.9. (Tous) Les bourgeois de Châtres	188
3.10. Je me suis levé par un matinet	189
3.11. Quoy ! ma voisine, es-tu fâchée ?	189
3.12. Vous qui désirez sans fin	190
4. Et pour en savoir plus... Simon-Joseph Pellegrin	191
Chapitre 6 – Gloria in excelsis Deo – Allein Gott in der Höh sei Ehr	193
Chapitre 7 – La fête de l'Épiphanie	204
1. Le témoignage de Clément d'Alexandrie	204
2. Le témoignage d'Épiphanie de Salamine	206
3. Les rites de bénédiction des eaux	208
4. L'Épiphanie en Occident	211
5. Et pour aller plus loin...	
5.1. Les mages	215
5.2. La galette des Rois	216
5.3. Les "Douze Petits Mois"	217
5.4. Un Catéchisme de 1714	218
5.5. Le récit de la visite des Mages dans L'Évangile Arménien de l'Enfance	221
6. La musique de l'Épiphanie	226
6.1. Le choral Wie schön leuchtet der Morgenstern	226
6.2. Quelques autres pièces pour l'Épiphanie	241
La Marche des Rois	249

Chapitre 8 – Les fêtes secondaires du Temps de Noël	253
1. Le jour de l'An	254
2. La fête du Saint Nom de Jésus	258
3. Le Baptême de Jésus	259
4. Et pour en savoir plus...	
4.1. La Saint-Sylvestre	261
4.2. Le début de l'année	262
4.3. La dévotion au Saint-Prépuce	263
Chapitre 9 – La fête de la Présentation de Jésus au Temple	265
1. Le cantique de Syméon : Nunc dimittis – Mit Fried und Freud ich fahr dahin	269
2. Et pour en savoir plus...	
2.1. Les relevailles	272
2.2. La fête celte d'Imbolc	273
2.3. Le catéchisme de la Purification	274
Chapitre 10 – Pièces diverses pour le Temps de Noël	277
Annexe : les Évangiles apocryphes	291
Index des auteurs	299
Index des notices biographiques et historiques	308
Bibliographie	311
Table des matières	315